

**La préface du commentaire de Galien au
premier livre
des Épidémies d’Hippocrate
Étude de la tradition manuscrite,
traduction et commentaire**

Alice Suret-Canale

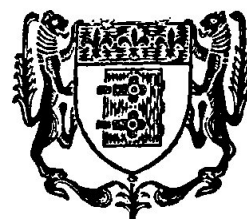
Mémoire en vue de l’obtention du Master Littératures et Arts (1^{re} année)

Soutenu le: 27 juin 2008

Directeur de recherches: M. Robert Alessi

Membres du Jury:

- M. Stephen Morrison, Professeur (Président)
- M. Robert Alessi, Maître de conférences (Rapporteur)
- M. Marc Milhau, Maître de conférences



Mes remerciements vont particulièrement

à monsieur Alessi,
pour m'avoir introduite à un travail de recherche passionnant et formée aux différents outils et techniques nécessaires à sa réalisation,

à messieurs Milhau et Morrison,
pour avoir accepté d'être membres du jury,

à Nadine Couty, ma mère et à Aurel Giraudeau,
pour leur aide précieuse et leur soutien.

Sommaire

Sommaire	iii
I Introduction au texte	1
II Histoire du texte	13
1 La tradition manuscrite grecque	15
1.1 Notice des manuscrits	15
1.2 Étude des relations entre les manuscrits MQV	22
2 La tradition arabe de Ḥunain	29
3 Les éditions imprimées	31
3.1 Les éditions grecques et latines de la Renaissance	31
3.2 XVII ^e siècle : l'édition de René Chartier	37
3.3 XIX ^e siècle : l'édition de K. G. Kühn	38
3.4 XX ^e siècle : l'édition de E. Wenkebach	38
4 Conspectus siglorum	39
III Texte et traduction	41
5 Le début de la préface	43
5.1 Texte des Juntas de 1565 et variantes Kühn	43
5.2 Traduction d'après F. Pfaff, tradition arabe de Ḥunain . . .	54
6 Suite de la préface	57
Annexe	91
Bibliographie	97

Première partie
Introduction au texte

L'œuvre de Galien représente à elle seule un huitième de la littérature grecque d'Homère à la fin du deuxième siècle de notre ère ; elle rend compte en elle-même de sa visée encyclopédique. Le renom du médecin de Pergame est si grand que la médecine antique restera à jamais attachée à ce personnage et aux théories qu'il développa dans les deux-cent quarante traités dont il est l'auteur, parmi lesquels certains sont aujourd'hui perdus. Si, d'un point de vue chronologique, la figure de Galien succède à celle du grand Hippocrate, c'est néanmoins le médecin de Pergame qui contribua en grande partie à la diffusion de l'hippocratisme. Ainsi "Hippocrate a semé, Galien a cultivé", dira un commentateur d'Hippocrate¹ au VI^e siècle de notre ère. Ce n'est certes pas un hasard si la majorité des commentaires hippocratiques de Galien ont été conservés soit en grec soit en arabe. Car Galien n'est pas un précurseur dans cet exercice mais se situe au contraire dans une longue tradition exégétique. Les commentaires hippocratiques se sont succédés abondamment depuis l'époque hellénistique², et la méthode utilisée, celle du commentaire perpétuel, consistant en une explication partie par partie du texte original, était elle-même issue de la philologie alexandrine. Pourtant les informations dont nous disposons à ce sujet sont bien maigres en proportion de celles que nous possédons sur Galien. En effet, le matériau biographique ne manque pas dans le cas du médecin de Pergame ; au contraire, Galien est sans doute la figure de l'Antiquité pour laquelle nous disposons du plus de données : il assura lui-même son passage à la postérité en divulguant, au gré de ses traités, des informations sur sa vie et son œuvre et y consacra même deux ouvrages complets, les fameux traités intitulés *Sur ses propres livres* et *Sur l'ordre de ses propres livres*³, dans lesquels il donna les indications nécessaires au bon usage de ses traités. Mais si nous sommes abondamment renseignés sur Galien, nous sommes aussi soumis à ses propres affirmations ; c'est ainsi que l'ambition de ce médecin et l'envergure de son œuvre contribuèrent grandement à oblitérer peu à peu ses prédécesseurs et ses contemporains. Ainsi, L'intérêt des commentaires hippocratiques est qu'ils permettent de replacer la figure illustre et imposante de Galien à la fois dans un contexte, celui de la scène médicale du deuxième siècle après J.-C. mais également au sein d'une tradition remontant au III^e siècle avant notre ère.

La préface de ce commentaire au premier livre des *Épidémies*, que Galien composa en 176⁴, nous renseigne sur ses préoccupations. Le refus de

¹Palladios dans son commentaire aux *Épidémies* VI d'Hippocrate ; cf. J. Jouanna (1992, p. 496).

²cf. J. Jouanna (1992, p. 496 sq).

³voir l'édition de Véronique Boudon (2007).

⁴voir la chronologie établie par Wesley Smith (Smith, 2002, p. 124).

s'intégrer à l'une des sectes qui dominent la scène médicale de cette époque, le méthodisme, l'empirisme et le dogmatisme, le pousse à mettre en évidence ce en quoi il est novateur. C'est ainsi que Galien cherchera à se distinguer de ses confrères non pas tant sur le plan des idées que de la méthode. Il insistera tout au long de ce prologue sur l'importance que revêt la bonne connaissance de la démonstration et la maîtrise du raisonnement dans la pratique médicale. Car ce commentaire, qui n'est destiné non pas à des spécialistes, mais à des gens qui souhaitent approfondir leurs connaissances de la médecine, a avant tout une visée proprement pédagogique : Galien y déploie ses compétences rhétoriques et établit une synthèse claire des connaissances à avoir pour aborder les *Épidémies* d'Hippocrate. Et s'il n'y fait que rarement référence aux vues des autres commentateurs, il s'attache néanmoins à mettre en avant les erreurs que certains, comme Quintus, ont commises sur le plan de la méthode. C'est en effet une méthode particulière qu'il met au point, d'inspiration aristotélicienne, proche de l'analyse de type géométrique.

L'enjeu du commentaire hippocratique

Les commentaires hippocratiques de Galien font partie de ses œuvres de la maturité ; ils furent composés à Rome entre ses quarante et quarante-sixième années, période très féconde pour sa production littéraire et ses découvertes scientifiques. En hiver 168, Galien, qui exerçait alors à Pergame, sa ville natale, fut appelé à Aquilée par les empereurs Marc-Aurèle et Lucius Vérus comme médecin de garnison. À son retour à Rome il sera chargé de veiller sur la santé de Commode, le fils de Marc-Aurèle. La protection de l'empereur dont il bénéficie à ce moment le met à l'abri des féroces jalousies du milieu médical dont il avait fait les frais lors de son premier séjour dans la capitale romaine de 162 à 166. Entre 175 et 189 de notre ère, Galien composera au total une quinzaine de commentaires.

Si l'on en croit ce qu'il dit au livre IX de *Sur ses propres livres*, ses premiers commentaires n'étaient pas destinés à l'édition mais furent composés par Galien à titre d' "entraînement personnel" :

“Οὐτ' ἄλλο τι τῶν ὑπ' ἐμοῦ δοθέντων φίλοις ἤλπισα πολλοὺς ἐξεῖν οὔτε τὰ τῶν Ἱπποκρατείων συγγραμμάτων ἐξηγητικά· τὴν ἀρχὴν γὰρ ἐμαυτὸν γυμνάζων ἐγεγράφην, εἰς αὐτὰ ποθ' ὑπομνήματα, καθάπερ ἐποίησα τῆς ἰατρικῆς θεωρίας ἀπάσης καθ' ἕκαστον μέρος ἐμαυτῷ παρασκευάσας οἷς ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν τέχνην ὑφ' Ἱπποκράτους εἰρημένα περιέχεται διδασκαλίαν ἔχοντα σαφῆ τε ἅμα καὶ παντοίως ἐξειργασμένην.”⁵

⁵Galien, *Sur ses propres livres*, V. Boudon (2007, livre IX, sec. 1, p. 159).

“Je ne m’attendis pas à ce qu’un grand nombre de personne vînt à posséder aucun écrit dont j’avais fait don à des amis, en particulier aucun de mes écrits exégétiques sur les traités hippocratiques; au départ, c’est à titre d’entraînement personnel que j’ai écrit des commentaires à ces traités, comme je l’ai fait pour chaque partie de l’ensemble de l’étude de la médecine, préparant pour moi-même les choses qu’Hippocrate avait découvertes sur l’art médical en regroupant toutes celles qui offraient un enseignement à la fois clair et pleinement élaboré.”⁶

Les premiers commentaires hippocratiques constituent donc des aides-mémoires que Galien aurait composés soit pour ses propres besoins, soit à la demande d’amis. Le fait que ces premiers textes n’aient pas été destinés à la diffusion mais à un cercle privé est la raison que nous donne Galien pour n’y avoir mentionné que rarement ses prédécesseurs :

“ ἐξηγήσεις δὲ καθ’ ἑκάστην αὐτοῦ λέξιν ἤδη πολλοῖς τῶν πρὸ ἐμοῦ γεγραμμένους οὐ φαύλως εἰδώς, εἴ τι μοι μὴ καλῶς ἐδόχουν εἰρηχέναι, περιττὸν ἡγοῦμην ἐλέγχειν.”⁷

“Mais alors que ma connaissance des explications portant sur chacun de ses (Hippocrate) mots déjà rédigés par nombre de mes prédécesseurs n’était pas mauvaise, lorsqu’il me semblait que quelque chose n’avait pas été bien dit, je jugeais superflu de le critiquer.”

Dans cette première série de traités, Galien se contenta donc de citer les erreurs les plus graves, “susceptibles de grandement nuire, en ce qui concerne leur pratique de l’art, à tous ceux qui y accorderaient du crédit”⁸. Le commentaire au premier livre des *Épidémies* est le dernier de cette série⁹. Galien y donne ses propres conceptions du texte d’Hippocrate, se référant uniquement aux travaux des autres lorsqu’il s’en souvient et qu’il estime qu’ils donnent une explication erronée du passage. Le commentaire au deuxième livre des *Épidémies*, plus tardif¹⁰, sera quant à lui beaucoup plus riche en remarques et citations des commentateurs précédents¹¹. Galien explique dans

⁶Galien poursuit en donnant des exemples de traités exégétiques composés dans cette optique : *Sur les jours critiques selon l’opinion d’Hippocrate*, *Sur les crises*, *Sur la dyspnée* et *La Méthode thérapeutique*.

⁷V. Boudon (2007, livre IX, sec. 3, p. 160).

⁸V. Boudon (2007, livre IX, sec. 5).

⁹C’est chronologiquement le sixième qu’il composa. Les premiers étaient les commentaires chirurgicaux, composés en 175 : le premier écrit fut le commentaire aux *Fractures*, le deuxième le commentaire aux *Articulations*, vinrent ensuite les commentaires aux *Blessures* et aux *Blessures de la tête*, tous deux perdus aujourd’hui. Dans la même année, il composa le commentaire aux *Aphorismes*. Voir le tableau chronologique de Wesley Smith (Smith, 2002, p. 123).

¹⁰Wesley Smith situe la date de confection de ce traité vers 179 (Smith, 2002, p. 124).

¹¹Wesley Smith tire de Galien lui-même deux explications à ce changement de méthode :

– Les *Épidémies* II et IV contiennent davantage de passages obscurs qui méritent

la suite de son traité *Sur ses propres livres* qu'il changea de méthode après avoir "entendu quelqu'un faire l'éloge d'une explication erronée d'un aphorisme"¹² ; il composa donc les commentaires suivants en les destinant dès le départ à l'édition publique.

Dans son commentaire aux *Fractures*, le premier qu'il composa, Galien posa les principes de cet exercice : il s'agissait de rendre clair dans le texte d'Hippocrate les passages qui ne l'étaient pas soit parce qu'à cet endroit le texte en lui-même était obscur et difficilement compréhensible¹³, soit parce que le lecteur n'était pas armé pour le comprendre¹⁴. Ainsi, Galien situe d'emblée l'enjeu fondamental de cette série de commentaires dans leur aspect proprement pédagogique. Cette caractéristique se retrouve dans la préface du commentaire qui nous occupe ; Galien y expose de façon synthétique tout ce que doit savoir celui qui veut lire les *Épidémies*. Il faut dire que le texte des *Épidémies* est celui qui nécessite le plus une vulgarisation ; c'est une œuvre composée par des spécialistes et pour des spécialistes quand l'exégèse de Galien n'est pas destinée à des avertis mais à des personnes qui disposent seulement de quelques connaissances préliminaires en matière d'art médical. Il commence donc son texte par la présentation des différents types de maladies, définit ensuite la cause des maladies générales, pour se lancer en dernier lieu dans l'explication des phénomènes de production des maladies. C'est seulement après avoir clairement établi cet exposé que Galien se permet d'aborder le problème de la méthode thérapeutique. Car s'il pose en introduction les connaissances théoriques fondamentales c'est pour insister ensuite sur l'importance du choix de la bonne méthode. Le débat entre les différentes écoles de médecine ne se situe non pas pour Galien sur la fin de l'art médical, c'est-à-dire la santé, mais bien sur les moyens d'y parvenir. C'est pourquoi le programme d'apprentissage qu'il propose à son lecteur consiste d'abord en l'approche de l'art de la démonstration. La visée pédagogique est certainement l'un des enjeux primordiaux de ce commentaire au premier livre des *Épidémies*. Galien y associe enseignement théorique et travaux pratiques ; il utilise les outils rhétoriques appropriés :

différentes explications ;

- Ce changement serait lié à la pression de ses lecteurs, qui attendraient davantage de remarques concernant les travaux des commentateurs précédents.

Il faut cependant ajouter une troisième explication à ce changement : Galien avoue ne pas avoir eu la documentation nécessaire à disposition lors de la rédaction de ses premiers commentaires puisque la majorité de ses livres étaient restés à Pergame. Ce n'est que par la suite que, disposant de toutes les références utiles, il les intégrera fréquemment à son propre développement.

¹²V. Boudon (2007, livre IX, sec. 7).

¹³K. Kühn (1828, 18b, p. 318 à 628).

¹⁴cf. W. Smith (2002, p. 124 sq.).

répétition, illustration des notions par quelques citations issues d'autres textes d'Hippocrate en n'omettant pas d'indiquer les lectures corollaires à effectuer pour bien saisir ce qui va être développé par la suite ; il termine cependant sa préface en rappelant à son lecteur l'importance que tient l'exercice pratique dans la compréhension des théories.

Mais si Galien s'est toujours passionné pour les questions relatives à l'enseignement — chose qui transparait dans la majorité de ses œuvres¹⁵ — nous ne pouvons attribuer à son seul souci pédagogique une entreprise d'une telle ampleur. Le projet des commentaires exégétiques des traités d'Hippocrate marque une véritable rupture dans la carrière de Galien. Comme le remarque Wesley Smith, les travaux de jeunesse du médecin ne donnaient pas lieu à une réflexion sur l'hippocratisme fondée sur un matériau conséquent. La tâche dans laquelle il s'engage dans la seconde moitié de sa vie constitue donc une véritable rupture au sein de son œuvre. Ces textes nous engagent d'une certaine façon à nous interroger sur la nature de sa relation avec la tradition et le corpus hippocratique. Galien est-il aussi fidèle qu'il le prétend à la pensée de son modèle ? La réponse est sans doute négative ; en s'engageant dans cet exercice à la suite de tant de ses prédécesseurs et en renouvelant l'interprétation de la matière hippocratique, il cherchait sans doute à assurer son indépendance vis-à-vis des autres membres de la scène médicale de son temps.

Galien et son temps

Galien a conscience de ne pas être un précurseur dans l'exercice de l'exégèse et plus particulièrement dans celui des commentaires hippocratiques. L'enjeu de son travail est donc de supplanter les théories de ses prédécesseurs, dont bien souvent il a été l'élève, tout en utilisant ce vivier et en le mettant à profit pour développer ses propres idées.

Galien décrit à plusieurs reprises la scène médicale de son temps. C'est en particulier son traité *Sur les sectes*¹⁶ qui nous en offre le tableau le plus détaillé. L'affrontement entre plusieurs sectes constitue une des différences essentielles entre la médecine hippocratique, dont les quelques dissensions qui se retrouvent au sein du corpus hippocratique ne donnent pas lieu à une division sectaire, et la médecine hellénistique. Le monde médical de l'époque de Galien se divise en trois groupes, ou plutôt trois écoles, méthodique, empirique, dogmatique. Il convient de remarquer, comme le fait P. Pellegrin

¹⁵À ce sujet, voir l'article de Véronique Boudon "Médecine et enseignement dans l'art médical de Galien" (Boudon, 1993).

¹⁶voir l'édition de ce traité par Pierre Pellegrin (Pellegrin et coll., 1998).

dans son introduction¹⁷, que nous devons rester méfiant à l'égard d'une telle tripartition : si Galien n'est pas le seul à présenter cette typologie, il a aussi un intérêt tout particulier à défendre une telle systématisation puisqu'elle lui permet d'affirmer son indépendance par rapport à ces trois "sectes".

Le combat le plus acharné de Galien se dirige contre les méthodiques dont les théories et les pratiques contribuaient selon lui à abaisser la médecine au rang de métier ; ils cherchaient à systématiser la théorie médicale en établissant un classement des maladies en trois groupes et en ramenant également les traitements à trois groupes fondamentaux. Galien rapporte, pour justifier son aversion envers cette école, qu'ils se disaient capables de former un médecin en six mois.

C'est peut-être des dogmatiques dont Galien se sentira à l'inverse le plus proche. La raison en est sans doute que les dogmatiques ne se sont jamais constitués eux-mêmes en tant qu'école ; il n'existait en fait d'école dogmatique que par opposition à l'empirique et à la méthodique. Selon les dogmatiques seule la raison ordonne l'expérience et lui permet de se hisser au rang de science¹⁸. C'est ainsi que les causes fondamentales cachées se décèlent selon eux par une inférence logique à partir de symptômes¹⁹.

C'est précisément à l'opposé de cette conception de la médecine que se situent les empiriques. Pour eux, tout l'art de guérir procède de la seule expérience. Ils s'en tiennent à ce qui est observable par soi-même (l'autopsie) ou à ce qui a été observé et rapporté par les autres. Ainsi, seule l'évidence sensible compte tandis que la recherche des causes est stérile. L'art médical ne vient donc pas de l'indication, c'est-à-dire de la connaissance provenant d'une consécution rationnelle. Galien, qui n'aura de cesse de clamer son indépendance face à ces trois écoles, n'en cède pas moins quelques concessions aux uns et aux autres. C'est ainsi qu'il accepte de recourir, comme les empiriques, à l'expérience dans les cas où elle est appropriée. Il concède alors que "[...] certains médicaments sont [découverts] par l'expérience seule, certains autres par la raison seule, certains par les deux réunis."²⁰ Ainsi la voie empirique serait sinon nécessaire, du moins possible. Galien reste cependant imparfaitement séduit par la rusticité théorique et le fonctionnement trop aléatoire de la médecine empirique.

Dans la préface de notre commentaire, ce sont moins les empiriques qui

¹⁷ *op. cit.*, p. 33.

¹⁸ Voir à ce sujet l'article de Véronique Boudon "les œuvres de Galien pour les débutants" (Boudon, 1994).

¹⁹ voir P. Pellegrin et coll. (1998, p. 33).

²⁰ *La Méthode thérapeutique*, K. Kühn (1828, vol. 10, p. 895, l. 13 sq.) (ἐν αἷς ἐπιδέδεικται μοι τίνα μὲν ἐκ μόνης τῆς πείρας εὕρηται φάρμακα, τίνα δὲ ἐκ μόνου τοῦ λόγου, τίνα δ' ἐξ ἀμφοτέρων.).

sont objets de critique que Quintus, l'un de ses prédécesseurs en matière de commentaire hippocratique ; malgré sa désapprobation à l'égard de son explication du groupe des *Épidémies*, il tient en grande estime ce médecin romain qu'il n'a pas connu mais dont il a cherché à recueillir les enseignements par l'intermédiaire de ses professeurs, en particulier Pélops. Dans le texte qui nous occupe, Galien désapprouve l'interprétation que fait Quintus des *Épidémies*, lui qui refuse que l'on fasse correspondre l'apparition des maladies à la constitution atmosphérique et qui se pose en détracteur du modèle "météorologique" d'explication des maladies. Même si Galien se garde bien d'assimiler la doctrine de Quintus à celle des empiriques — car, rappellent Mirko D. Grmek et Danielle Gourevitch, "Quintus enseigna l'anatomie et accepta l'essentiel de la pathologie humorale d'obédience hippocratique"²¹ — les critiques qu'il lui adresse dans ce texte concernent le plus souvent les théories qu'il emprunte à cette "secte" :

“τῆς πείρας γὰρ μόνη τοῦτο ἐγνώσθαι φησιν ὁ Κόϊντος ἄνευ τοῦ κατὰ τὴν αἰτίαν λογισμοῦ”

“C'est par la seule expérience que Quintus prétend qu'on acquiert vraiment cette connaissance, sans raisonnement étiologique.” (cf. chap. 6 page 58.)

Quintus refuse de croire à la possibilité du pronostic et n'attache aucune importance au raisonnement étiologique et logique. Il ne donne donc de crédit qu'aux phénomènes effectifs et constatés (voir note g page 82.), comme le prescrivent les empiriques. Comme le remarquent Mirko D. Grmek et Danielle Gourevitch, il semble évident que dans un ouvrage où il s'agissait de souligner la supériorité de son exégèse du corpus hippocratique, Galien était porté à "critiquer l'apport du maître de ses maîtres. C'est en procédant ainsi qu'il devenait lui-même un fondateur qui ne le cédait qu'à Hippocrate.”.

Les polémiques s'ancreront toujours, dans les commentaires hippocratiques de Galien, autour du problème de la méthode. Galien en fera la pierre angulaire de sa doctrine médicale.

Raisonnement et démonstration, l'enjeu de la méthode

La variété des études que suivit Galien joua beaucoup dans sa façon d'aborder l'art de la médecine. C'est au départ dans les études de philosophie qu'il se lance, encouragé par son père Nikon. Celui-ci l'invite alors à suivre les cours des maîtres de chaque école philosophique. C'est ainsi que Galien suivit à Pergame l'enseignement d'un stoïcien, d'un péripatéticien

²¹ “Aux sources de la doctrine médicale de Galien, l'enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus”, D. Grmek et Gourevitch (1994, p. 1510).

et d'un épicurien. L'esprit scientifique de son père, versé dans la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et l'architecture, l'invita à toujours utiliser le raisonnement logique comme support et garde fou pour conserver le recul nécessaire face à ces différentes doctrines. Mais Galien constatera bientôt que la philosophie ne peut prétendre au même degré d'exactitude que les mathématiques et la géométrie. Suite à un rêve de son père, il se lancera, assez tardivement par rapport à ses camarades, dans les études de médecine. Il suivra à Pergame les cours de Satyros, élève de Quintus. Néanmoins, il gardera durant toute sa carrière une certaine fascination et un regret pour la philosophie.

Il est courant, pour illustrer l'attachement de Galien à la philosophie, de citer son traité *Que l'excellent médecin est aussi philosophe*, dans lequel il affirme que l'excellent médecin, dont le modèle idéal est Hippocrate, doit s'appliquer à l'étude de toutes les parties qui composent la philosophie, l'éthique, la physique et la logique. C'est sur la maîtrise de cette dernière que Galien insiste le plus dans la préface de notre commentaire, dans laquelle il invite son lecteur à s'attacher à la pratique du raisonnement. C'est en utilisant la méthode logique que le praticien pourra parvenir à des certitudes. Car c'est l'art de la démonstration qui permettra au débutant de distinguer par lui-même le vrai du faux ; par ce biais, il parviendra à une connaissance exacte de la nature des choses (“ἐπιστήμην ἀκριβῆ τῆς τῶν πραγμάτων φύσεως”²²). C'est l'enseignement d'Aristote que suit ici Galien, selon lequel “nous ne délibérons non sur les fins, mais sur les moyens”²³. En effet, dans la dernière partie de la préface, Galien ne situe pas les dissensions entre sa doctrine et celle des empiriques sur le but que tout médecin cherche à atteindre, c'est-à-dire la santé, mais plutôt sur les moyens d'y parvenir. Quand les empiriques font entrer en jeu uniquement l'expérience dans l'exercice de la médecine, Galien ne conçoit sa pratique et son enseignement qu'à travers le tandem indissociable raisonnement-expérience (voir chap. 6 page 75).

Dans son traité *Sur ses propres livres*, Galien avoue sa sympathie pour le modèle du raisonnement géométrique :

“ὄρων οὖν οὐ μόνον ἐναργῶς ἀληθῆ φαινόμενά μοι τὰ κατὰ τὰς ἐκλείψεων προρρήσεις ὠρολογίων τε καὶ κλεψυδρῶν κατασκευὰς ὅσα τ' ἄλλα κατὰ τὴν ἀρχιτεκτονίαν ἐπινενόηται, βέλτιον ᾤηθην εἶναι τῷ τύπῳ τῶν γεωμετρικῶν ἀποδείξεων χρῆσθαι”²⁴

“Quand je vis que m'apparaisaient d'une vérité évidente non seulement les calculs relatifs aux prédictions des éclipses, mais aussi à la construction

²² *La Méthode thérapeutiques*, K. Kühn (1828, vol. 10, p. 975, l. 1).

²³ Aristote, *L'Éthique à Nicomaque*.

²⁴ V. Boudon (2007, livre XIV, sec. 5, p. 165).

des horloges et des clepsydres, ainsi que toutes les autres considérations intervenant en architecture, je pensai qu'il était préférable d'user du modèle des démonstrations géométriques."

Le rêve d'importer ce type de raisonnement en médecine hantera Galien durant toute sa carrière. Le propre de ce raisonnement géométrique est précisément, comme l'enseignait Aristote, de partir de la notion de fin et de remonter de proche en proche, dans la série des conditions à réaliser, pour atteindre, au terme du raisonnement, le principe fondamental sans quoi la fin ne peut exister. Cette méthode analytique qui part de la notion de finalité est nettement inspiré, comme le remarque Véronique Boudon dans son article intitulé "Médecine et enseignement dans *L'Art médical* de Galien", des écrits aristotéliens.

Ce n'est cependant pas par la méthode analytique seule que Galien cherchera à résoudre les problèmes qui se posent dans l'art médical. Il mettra au point une nouvelle méthode, propre à lui seul, qui alliera le raisonnement géométrique (autrement dit la méthode analytique) à la méthode synthétique. La synthèse fonctionne à l'inverse de l'analyse et procède en prenant, selon les mots de Véronique Boudon²⁵, "les antécédants et les conséquents dans l'ordre où ils sont présentés dans la démonstration". C'est donc dans ce mouvement binaire de la pensée que Galien situe la véritable nouveauté de sa méthode. La fin de cette préface en est bien l'illustration : une fois parvenu à une connaissance générale des phénomènes, connaissance issue du raisonnement géométrique, il faut ensuite s'en remettre à l'expérience, plus aléatoire et intuitive, pour assurer finalement sa véracité (cf. chap. 6 page 75).

Galien, lorsqu'il poursuit avec ce premier commentaire au premier livre des *Épidémies* son exercice d'exégèse hippocratique, est bien conscient de ne pas détenir le rôle de précurseur. Il sait ne pas partir *ex nihilo* et cherche à imposer ses vues en matière de pratique mais aussi d'enseignement de l'art médical. Nous ne pouvons être sûrs de ce qu'étaient les commentaires de ses prédécesseurs, et ne pouvons en rien affirmer que le médecin de Pergame fit preuve d'une grande originalité à cet égard. Ce dont nous pouvons être sûrs cependant, c'est qu'il n'a de cesse de revendiquer son indépendance vis-à-vis de ses contemporains. Galien trouve dans le riche matériau que constitue le corpus hippocratique un bon moyen d'imposer ses vues. Il se fait donc le gardien du temple et le défenseur d'une tradition hippocratique dans laquelle il puise sa légitimité. Mais c'est avant tout par le renouvellement

²⁵ *op. cit.*

de la méthode médicale, par la création d'un système qui lui est propre, que Galien entend mériter le titre de fondateur et gagner ainsi une place dans la mémoire collective.

Deuxième partie
Histoire du texte

CHAPITRE 1

La tradition manuscrite grecque

Tous les manuscrits du texte dont nous disposons proviennent d'un archétype perdu, Ω (O chez Wenkebach) qui daterait selon lui du XIV^e siècle¹. Son état était vraisemblablement défectueux lorsque furent faites les différentes copies, si l'on en croit les nombreuses lacunes qu'elles comportent à plusieurs endroits. Pour reconstituer cet archétype, Wenkebach utilisa trois codices, le *Monacensis* 231 du XV^e ou XVI^e siècle (M), le *Parisinus* 2174 du XVI^e siècle (Q) et le *Marcianus Venetus* 1053, *App. class.* V 5, du XV^e siècle (V).

1.1 Notice des manuscrits

M *Monacensis gr.* 231 s. XV/XVI, fol. 1^r - 107^r. Ce manuscrit de papier, assez bien conservé selon les dires de Wenkebach, se trouverait à la bibliothèque de Munich. Fait d'un papier solide de relativement petit format (23 cm x 16 cm), il contient 228 folios à raison de 26 lignes par page. Il est écrit avec d'élégantes et petites lettres ; les initiales, les titres et les lemmes d'Hippocrate sont tracés à l'encre rouge. Selon le catalogue de la bibliothèque dans lequel il apparaît sous le titre de *Compendium medicinae* il daterait du XVI^e siècle ; cependant l'examen de ce manuscrit et de ceux de la même génération donne à penser qu'il est sans doute un peu plus ancien, mais je reviendrais sur ce point un peu plus loin (cf. chap. 1.1 page suivante). Comme

¹Les appels de notes chiffrés renvoient à des notes de bas de page, quant aux appels de notes qui apparaissent sous forme de lettres minuscules, ils renvoient à des notes de fin de volume.

J'ai suivi, pour établir cette notice des manuscrits, l'exposé introductif de Wenkebach dans son édition de 1934 (Wenkebach et Pfaff, 1934, p. VII à XXX).

c'est le cas pour l'archétype Ω , dont il est l'apographe, le titre ainsi que le début de la préface lui font défaut. Il y apparaît, en guise de titre, sur le premier folio de droite, au-dessus des mots qui ouvrent notre commentaire ($\mu\acute{o}\nu\omicron\nu\omicron\ \pi\rho\omicron\gamma\nu\acute{o}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$), cette inscription : *Galenus sup. epidemiis + Ippocratis*. Le manuscrit contient entre les folios 1^r et 107^r les trois commentaires au premier livre des *Épidémies*, à la suite desquels se trouve cette note souscrite du copiste : + Γαληνοῦ τέλος εἰς ἁ^ν ἐπιδημίαν². Ce manuscrit est dans un très bon état de conservation hormis les quelques lacunes et les liaisons entre les phrases parfois mal formulées qui montrent que ni Q, ni V ne proviennent de cet exemplaire car à ces endroits rien ne leur manque. Selon Wenkebach, ce codex serait indépendant puisqu'à plusieurs endroits M comporte des leçons divergentes de celles des deux autres ; il cite à ce titre quelques exemples qui me semblent cependant trop fragiles :

- p. 33, l. 21³ ἐφύλαξον QV : ἐφύλαξαν M ;
- p. 42, l. 12 ἐνθαυθοῖ QV : ἐνταυθὶ M.

Si ces exemples montrent que le codex M ne descend pas de ces deux autres manuscrits, ils ne constituent pas pour autant la preuve d'une relation entre les codices Q et V.

- w** *Marcianus Venetus*, *App. class.* V 5 (*cod. Nannianus* 249), s. XVI, a fol. 19^r ad fol. 102^v. Manuscrit de papier de format 29,5 cm x 21,5 cm. Selon Wenkebach⁴, il n'y a pas de doute que ce *Marcianus* est un apographe de M et donc d'aucune utilité pour reconstituer l'archétype.
- E** *Estensis Mutinensis gr.* 211, s. XV, *inde a* fol. 1^r. Ce manuscrit de papier est conservé à la bibliothèque de Modène. Il contient 161 folios de format 32,5 cm x 22 cm, à raison de trente lignes par page. Les jolis caractères rouges pour le titre, les initiales, les notes en marge et les lemmes d'Hippocrate précédant le commentaire de Galien écrit à l'encre noire donnent à penser que ce codex serait issu de la même main que le *Monacensis*. Ce codex s'ouvre sur les mots $\mu\acute{o}\nu\omicron\nu\omicron\ \pi\rho\omicron\gamma\nu\acute{o}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ et se termine au 161^e folio de droite par les mots τοῦ περιτοναίου μορίων ; il regroupe ainsi les trois commentaires au premier livre et les trois commentaires au troisième livre⁵. Ce codex peut sans hésitation, selon notre éditeur, être daté du XV^e siècle. Il lui semble avoir été copié

²Wenkebach aurait lui-même collationné ce manuscrit durant l'hiver 1907/08, qui avait été envoyé par la bibliothèque de Munich à Berlin.

³Selon l'édition de Wenkebach.

⁴E. Wenkebach (1928, n° 4, p. 76 sq).

⁵La description assez légère qu'en fait Wenkebach s'explique par l'aveu final de ce dernier :

“Quo magis dolendum est quod, cum cod. Q iam paene totus collatus erat,

par la même main que M et c'est la raison qu'il invoque pour justifier une plus grande ancienneté du *Monacensis*, qui daterait non plus du XVI^e mais du XV^e siècle. Cependant, Wenkebach n'apporte jamais de preuve discriminante qui rendrait évidente la parenté de M et de E ; au contraire, son développement à propos des caractéristiques de ce dernier tendrait plutôt à me faire pencher pour une théorie inverse. Ce qui semble évident, et ce sur quoi je m'accorde assez aisément avec Wenkebach, est que E et M ne sont vraisemblablement pas issus du même modèle, et qu'il est peu envisageable que E provienne de M ou inversement M de E ; car bien que E conserve apparemment plus souvent que M la leçon authentique de l'archétype Ω , il présente le grand défaut de tronquer les passages rapportés du corpus hippocratique en inscrivant seulement les premiers et derniers mots des lemmes, chose que ne fait pas M qui semble à cet égard représenter la copie la plus fidèle de l'archétype Ω : p. 28, 18 $\text{πρῶλ μὲν τοῦ ἥρος ἕως τοῦ ἐγένοντο καῦσοι· καὶ τούτοισι πάνυ εὐσταθεῖς, καὶ etc.}$ marquent E et Q, quand M et V ajoutent après ἥρος : $\text{ἐκ τῆς πρόσθεν καταστάσιος ὑπεναντίας καὶ βορείου γενομένης ὀλίγοισιν^a.}$ Seuls les manuscrits E et Q ont en commun cette particularité. Le codex E comporte en outre certaines lacunes que ne montrent ni M ni V (par exemple, p. 10, 22 : ἤδη MV : *om.* EQ). Il semble donc évident qu'il faille rapprocher ces deux manuscrits au sein de la tradition grecque et quelques exemples nous permettraient aisément de définir quel est l'apographe ; on trouve en effet plusieurs omissions de Q qui ne sont pas dans E et qui n'apparaissent pas plus dans MV :

- p. 6, 14 : $\text{τούτους EMV : om. Q ;}$
- p. 6, 15 sq : $\text{ἔγραψεν, εἶθ' ὅτι τὸ χρήσιμον μέρος τῆς διδασκαλίας ὑπερέβαιεν. ἀρεταὶ μὲν γάρ EMV : εἶθ' ὅτι τὸ χρήσιμον μέρος τῆς διδασκαλίας ὑπερέβαιεν om. Q.}$

Le manuscrit Q semble donc bien avoir été copié sur E. Cependant, la théorie de Wenkebach sur la parenté de E et de M, qui ne repose

tum demum nobis in notitiam certiolem evasit Mutinensis, ita ut studium huius libri prae maxima impensa non iam ad umbilicum adducere liceret.”.

“Le plus regrettable est que ce fut seulement lorsque le codex Q eut été quasiment collationné que le *Mutinensis* parvint plus précisément à notre connaissance, si bien que les frais trop importants ne nous permettaient plus d'accomplir ne serait-ce que la moitié de l'examen de ce livre.”

De fait, Wenkebach se verra contraint de négliger dans son appareil critique les références à ce manuscrit au profit de son apographe Q. Dans ces conditions nous ne pouvons que nous montrer méfiant à l'égard de certaines de ses assertions et la description de ce manuscrit nécessiterait, c'est évident, une nouvelle collation. Je suivrais cependant les propos de Wenkebach qui reste malgré tout une source précieuse.

sur aucune preuve évidente doit être, à mon sens, remise en question, surtout si l'on considère l'habitude du copiste de E d'abrégé les lemmes d'Hippocrate ; cela constitue une différence majeure entre les deux manuscrits.

Q *Parisinus gr.* 2174, s. XVI, fol. 1^r - 105^v. Manuscrit de papier contenant 177 folios de format 32,75 cm x 22 cm à raison de vingt lignes par page. Le copiste ne tient aucun compte de la lacune du début de la préface, ni de l'inachèvement du troisième commentaire au livre III.⁶ Mais l'auteur du *pinax*⁷ est le seul à inscrire en marge du folio de gauche une petite note λείπῃ ἡ ἀρχή qui indique la lacune. Cependant, selon Wenkebach, cette note n'est pas à attribuer à ce copiste, mais plutôt à l'auteur du modèle dont proviennent E et Q, comme c'est le cas pour de nombreuses autres notes marginales (par exemple, sur le premier folio de droite, p. 6, l. 16 dans l'édition de Wenkebach : ἐξηγητῶν ἀρεταὶ β'). L'étude de ce manuscrit Q et de quelques exemples en particulier nous permet de mieux juger des rapports qu'entretiennent les différents manuscrits :

- p. 8, l. 15 ἐν ταύτῃ <μὲν οὖν> τῇ ῥήσει πάντων τῶν ἐπιδημιῶν <νοσημάτων αἰτίαν> εἶναι φησι οὐ τὴν κατάστασιν, ἀλλὰ τὴν δίαιταν αἰτιᾶται. δύναται EQ, un espace de six à huit caractères ayant été laissé entre φησι et οὐ, lacune que n'indiquent pas M et V ;
- p. 11, l. 8 πολλῶ μᾶλλον ἢ ὅσα ὑπὸ τὴν κατὰ μέρος πίστιν, EQMV présentent un texte mutilé après ὅσα ;
- p. 13, l. 16 τέμνη M : τέμνει EQ : τέμη Q^{mg} E^{mg} : τέμη V ;

⁶Wenkebach nous apprend qu'il a lui-même collationné ce manuscrit entre les années 1908 et 1912 :

“In bibliotheca olim regia Berolinensi hieme a. 1908/09 et 1911/12 libris Galenianis benignitate moderatorum Bibliothecae Nationalis Parisiis huc transmissis ipse hunc quoque codicem totum contuli.”

“C'est à la Bibliothèque anciennement royale que je collationnai moi-même également ce manuscrit dans sa totalité lors des hivers des années 1908/09 et 1911/12, car les livres de Galien y avaient été envoyé grâce à la bienveillance des directeurs de la Bibliothèque Nationale de Paris.”

⁷Une seconde main a fait précéder le texte du copiste de cette inscription :

Πίναξ | Γαληνοῦ εἰς τὸ πρῶτον τῶν ἐπιδημιῶν λόγοι τρεῖς. | τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ τρίτον τῶν ἐπιδημιῶν λόγοι τρεῖς· καὶ πλέ(ον) οὐδέν.

Catalogue | De Galien, discours en trois livres sur le premier livre des *Épidémies*. | Du même, discours en trois livres sur le troisième livre des *Épidémies* ; rien de plus.

- p. 14, l. 10 ἐν τῇ περὶ τοῦ ἔχοντος MV : ἐν τῇ περὶ τοῦ ἔχοντος κράσει dans le texte, entre τῇ et περὶ *i.m. add. et in textu sublato* τοῦ E : ἐν τῇ τοῦ περὶ τοῦ ἔχοντος Q ;
- p. 16, l. 14 τριακοστῶν ἔννατον EQ, τριάκοντα ἑννέα E^{mg}, Q^{mg} : τριάκοντα ἑννέα M : λθ V : τριάκοντα Corn. (*del.* ἑννέα) ;
- p. 27, l. 2 ἐπικρατῆ τις τῶν χυμῶν ἐν μὲν ταῖς φλεγματικαῖς φύσεσιν καὶ ἡ ἐξ ὀμιχλῶδές τε καὶ νεφελῶδες, ὡς ἂν εἴποι τις, φλέγμα MV : ἐπικρατῆ τις τῶν χυμῶν ἐν μὲν ταῖς φλεγματικαῖς φύσαισι καὶ ἡ ἐξ ὀμιχλῶδές τε καὶ νεφελῶδες, ὡς ἂν εἴποι τις, φλέγμα EQ : ἕξεσιν *corr.* E^{mg}, Q^{mg} ;
- p. 44, l. 24 μάθης (-ης Q) δ'ἀναμνησθῆς (-σθεις Q) βραχέου μορίου τῆς ὑπὲρ αὐτῶν διηγῆσεως EQ : μάθης δ'ἀναμνησθῆς κτλ. MV : μάθοις δ'ἀναμνησθεις *corr.* Wenk.

À l'exception de ce dernier exemple dans lequel une variante apparaît dans le manuscrit Q, ce dernier montre une très grande fidélité à l'égard de son modèle dont il suit, si l'on en croit Wenkebach, de façon très constante les leçons tout au long de ces trois commentaires. Étudions les extraits qui présentent, à l'inverse, des variantes entre E et Q :

- p. 12, l. 19 ἀρχή E : ἀρχὴν E^{ras} : ἀρχὴν Q ;
- p. 43, l. 1 ὑπενόσεων E, ὑπενόσοον E^{ras} : ὑπενόσοον Q ;
- p. 6, l. 8 περὶ δὲ τῶν ὠρέων E^{mg} : ἀέρων EQ ;
- p. 20, l. 13 προέρχ^{ov}εται E : προέρχεται Q : προέρχωνται *corr.* Wenk..

Si certaines variantes de Q semblent n'être dues qu'à une étourderie de la part de son copiste (comme pour l'exemple p. 6, l. 8), d'autres s'expliquent par le fait que les corrections effectuées dans E (par une autre main : E² [= E¹ chez Wenkebach]) sont postérieures à l'écriture de son apographe (p. 12, l. 19 et 43, l. 1). Dans l'ensemble, on constate très peu de désaccords entre les deux textes et il semble évident, après cet examen plus approfondi, que le manuscrit Q est bien l'apographe de E. Un exemple supplémentaire suffit à s'en convaincre définitivement : p. 485, 1 (chez Kühn), tous les manuscrits écrivent πολὺ δὴ που μᾶλλον ἐν ταῖς προειρημέναις ἡμέραις εὐδηλὸς ἐστὶ χρώμενος τῷ βοηθήματι, seul Q omet le mot ἡμέραις : précisément à cet endroit le feuillet du manuscrit E est endommagé.

V *Marcianus Venetus* 1053 (*App. class. V 5*), s. XV, *inde a* fol. 249^r. Conservé à la bibliothèque Saint-Marc, parchemin oblong de format 40,5 cm x 27 cm à raison de trente-neuf lignes par page. Il regroupe en 443 folios, vingt-sept traités de Galien. Les lemmes d'Hippocrate sont écrits en rouge et les commentaires de Galien à l'encre noire. Le

copiste de ce codex est aussi l'auteur du *Marcianus App. class.* V 4, un certain César le stratège⁸ selon G. Helmreich, crétois ou lacédémonien appelé à Florence par Laurent le Magnifique où lui furent confiés, ainsi qu'à d'autres savants vénitiens, de nombreux exemplaires de traités médicaux. Les trois commentaires de Galien au premier livre des *Épidémies*, dont là encore le début fait défaut (le folio 248^v est vide), commencent à la septième partie de ce codex, après le commentaire au *Prorrhétique* et le traité *Sur la difficulté respiratoire*, et s'étendent du fol. 249^r au folio 282^v. Si l'origine de ce codex nous est inconnue, Wenkebach affirme qu'il provient lui aussi de l'archétype Ω mais d'une branche indépendante de celles de E(Q) et de M ; il fournit comme preuve à l'appui de cette thèse les abréviations fréquentes qui caractérisent les codices E et Q et les distinguent du reste de la tradition issue de Ω et les nombreux mots omis dans M et conservés dans V :

- p. 6, l. 4 : πρώτων ὅ V : ὅ *om.* MQ ;
- p. 19, l. 28 γε *om.* M ;
- p. 21, l. 27 οὖν *om.* M ;
- p. 23, l. 8 γάρ *om.* M ;
- p. 33, l. 33 δ' *post* χρόνω *om.* M ;
- p. 35, l. 19 φθινώδεις *om.* M.

D'un autre côté le codex V présente lui-aussi quelques lacunes importantes :

- p. 33, l. 12-14 : ἢ ἀμφοτέρους - τὸν ἕτερον ὄρχιν *om.* V ;
- p. 57, l. 24 κατὰ τοῦτον - γενέσθαι τότε *om.* V ;
- p. 143, l. 19 τρίτη ... παρέχρουσεν *om.* HV.

César, le copiste byzantin de ce codex V, ou peut-être le copiste de son apographe, est donc parfois l'auteur d'omissions conséquentes.

Enfin, de petites corrections d'une seconde main (V²) apparaissent en marge de ce codex :

- p. 7, l. 25 : τῷ περὶ φ. V ;
- p. 10, l. 21 πρὸ *add.* V²P² ;
- p. 11, l. 23 ἦτοι *i.m.* V².

L'identité de leur auteur, qui semble être un homme instruit, nous est cependant inconnue.

P *Parisinus gr.* 2165 (codex *Colbert.* 2621 *Reg. ms.* 2136), s. XVI, fol. 3^r - 59^v. Certainement le plus récent, le manuscrit P est conservé à la

⁸cf. Vogel-Gardthausen (Vogel-Gardthausen (1909)).

B.N.F.⁹. Manuscrit de papier, contenant 347 folios de format 27,75 cm x 33 cm dont les pages, qui contiennent chacune 33 lignes numérotées, présentent une surface écrite relativement réduite de 15 cm de large sur 22 cm de long et comportent donc des marges assez importantes. Les trois commentaires de Galien au premier livre commencent au premier folio de droite. Il semble qu'ils aient été recopiés assez rapidement mais de façon lisible. Le *Parisinus gr.* 2165 fut écrit par le copiste Nicolas Pachys et est issu de l'atelier vénitien de Bartolomeo Zanetti¹⁰. Ce manuscrit, qui appartient à John Clément¹¹, servit de modèle aux éditeurs aldins pour confectionner l'édition grecque *principes*. Son propriétaire l'utilisa comme support pour faciliter la tâche d'édition, en apposant un grand nombre de notes et corrections marginales.

Il est aisé, selon Wenkebach, de déterminer quel fut son modèle si l'on examine ces quelques variantes :

- p. 6, l. 2 κωλύσει MQ : κωλύει VP ;
- p. 6, l. 4 τῶν πρώτων ἐστὶν MQ : τῶν πρώτων ὃ ἐστὶ VP (les mots ὃ ἐστὶ semblent avoir été ajouté par un correcteur dans la marge) : τῶν πρώτων σωμάτων ἐστὶν *corr.* Wenk. ;
- p. 6, l. 8 ὥρέων VP : ὥραίων M : ἀέρων Q ;
- l. 14 ὁ Ἱπποκράτης MQ : -τους VP ;
- p. 7, l. 3 ἀναγκαῖον δὲ ἐστὶ MQ : δὲ *om.* VP ;
- l. 25 τὸ MQ : τῷ VP ;
- p. 8, l. 5 ἡμέων ἐστὶ ταῦτὰ τῶν MQ : ταῦτὰ *om.* VP : ἡμέων ἐστὶ αἴτια τῆς *corr.* Wenk. ;
- p. 16, l. 14 ἄνισα μέρη VP : ἔνια μ. MQ ;
- l. 19 Ἱπάρχω MQ : -χων VP ;
- p. 20, l. 1 ἐπιτολὴ τοῦ ἀρχτοῦρου γίνεται κατὰ τὴν ἰδ̄ τοῦ σε [...] scholie marginale écrite en rouge par la première main VP et que

⁹Wenkebach ajoute qu'il a consulté lui-même ce manuscrit en 1909 et qu'il a pu comparer son texte avec celui de l'édition de Kühn :

“[...]PARISINUS gr. 2165 [...] asservatus in Bibliotheca Nationali Parisiis, unde eum precibus meis liberalissime hieme a. 1909 Berolinum missum in Bibliotheca olim Regia cum textu editionis Kuehnianae comparavi.”

“J’ai comparé le *Parisinus gr.* 2165, conservé à la B.N.F., d’où il fut très généreusement transféré, à ma demande, lors de l’hiver 1909, à la Bibliothèque anciennement dite Royale, au texte de l’édition de K.G. Kühn.”

¹⁰cf. V. Boudon (Boudon (2007), p. CCXIV). Sur le copiste Nicolas Pachys voir l’étude de E. Gamillscheg (Gamillscheg (1991)).

¹¹À propos de ce philologue, voir page suivante.

n'ont pas MQ.

Enfin, ces deux codices présentent tous deux une série de barbarismes :

- p. 39, l. 5 ταραχώδεις MQ : ταραχώχεις VP ;
- p. 57, l. 11 ἐγένοντο MQ : ἐγένωντο VP ;
- p. 60, l. 12 φλεγματούδης MQ : φλεγματούδην VP ;
- p. 67, l. 6 χυμῶν Q : χυμών M : χειμῶν VP.

De si nombreuses similitudes montrent bien que le codex P est l'apographe de V ; pour cette raison, P fut quasiment délaissé par Wenkebach dans son apparat critique au profit de son modèle. Il utilise néanmoins très fréquemment les corrections intéressantes apportées par le correcteur (P²) sur ce codex P en vue de la confection de l'Aldine.

P² Le correcteur du codex P, John Clément (1495? - 1572), participa de près à la composition de l'*editio princeps* des œuvres de Galien. Cet anglais avait été l'élève de Thomas More dans sa jeunesse et s'était consacré à la médecine en 1520, peu avant de rejoindre l'équipe de Jean-Baptiste Opizo qui avait la charge de l'édition des cinq tomes de l'Aldine consacrée à Galien : c'est en effet en 1522 qu'il arrive à Venise. Il se chargera de l'édition des trois commentaires au premier livre des *Épidémies* d'Hippocrate. Il acquerra, au cours de son séjour en Italie, un certain nombre de manuscrits de Galien qu'il amènera plus tard en Angleterre. Tous ces manuscrits, notamment celui qui contient les trois commentaires au livre premier, seront plus tard offerts à la B.N.F.¹² Malgré ce que dit Wenkebach sur l'identité de P², l'utilisation qu'il en fait dans son apparat critique reste obscure ; il affirme avoir totalement délaissé P mais cite sans cesse les corrections de John Clément sans faire jamais référence à l'Aldine. Il semblerait que Wenkebach utilise en fait le sigle P² non pas pour désigner les corrections marginales de P par John Clément, mais plutôt pour désigner le texte même de l'Aldine.

1.2 Les manuscrits MQV : étude des relations au sein de la tradition manuscrite grecque.

Au terme de cette notice sur la tradition grecque, Wenkebach se lance dans une analyse de ces trois branches de manuscrits représentées respec-

¹²cf. C. Domingues (Domingues (2004)).

tivement par les codex M, Q et V et tente de définir les rapports qu'elles entretiennent avec leur archétype Ω . Il étudie d'abord les doubles leçons qui se retrouvent dans tous les codices de la tradition jusqu'au plus récent, le *Parisinus gr.* 2165 :

p. 75, l. 11 ἐκ τῶν ἐν ἐκείνῳ τῷ βιβλίῳ γεγραμμένων M : γεγραμμένων^{ων} κτὲ VP, *ον del.* P² : γεγραμμένων^{ων} EQ.

Pour Wenkebach, la suppression par M de la variante *ον* suffit à prouver la présence dans l'archétype d'une double variante du type γεγραμμένων^{ων}¹³. Les manuscrits E et V présenteraient une inversion de cette double variante et seul M conserverait la variante principale. À partir de cette hypothèse bien fragile mais qui semble pour lui aller de soi, Wenkebach est amené à analyser les manuscrits E et V non plus comme des apographes directs de Ω (puisque'il serait impossible de considérer que les deux copistes aient commis la même erreur) mais comme tous deux issus d'un même modèle intermédiaire (désigné par la lettre **u**) qui comporterait déjà cette erreur d'inversion. Pour appuyer sa théorie, il cite ensuite d'autres exemples de doubles variantes :

- p. 104, l. 4.5 φθέγξαιτο M : φθέγξετο V : φθέγξαιτο^ε Q ;
- p. 32, l. 1 ἐγένετο M : ἐγένοντο V : ἐγένετο^{ων} Q ;
- p. 107, l. 4 λόγος^{ους} Q : λόγος MV ;
- p. 121, l. 22 ὀξέος M : ὀξέως V : ὀξέως^{ος} Q ;
- p. 140, l. 28 ὑπόσιτοι^α Q : ὑπόσιτοι MV ;
- p. 151, l. 20 διὰ τέλεος^{ος} Q : διὰ τελέως MV.

Wenkebach remarque alors que M et V font un usage beaucoup plus parcimonieux des corrections interlinéaires que le codex Q, ce qui est de fait visible dans les exemples qu'il apporte mais ajoute que c'est le codex V qui présente le moins ce type de variantes¹⁴ ; cela semble dans un premier temps plus contestable aux vues de sa sélection mais se vérifie néanmoins si

¹³E. Wenkebach et Pfaff (1934, p. XX) :

“apparet in archetypo γεγραμμένων^{ων} exaratum fuisse.”

“Il est clair que dans l'archétype se trouvait écrit γεγραμμένων^{ων}.”

¹⁴*op. cit.*, p. XX :

“Multo parcius quam Q iis correctionibus interlineariis usi sunt MV, ex quibus hic quidem rursus rarius quam ille, si universas tales omnium commentarium scripturas respexeris.”

“M et V font un usage beaucoup plus parcimonieux que Q de ces corrections interlinéaires, et V à son tour plus encore que M, si l'on observe tous ces exemples de notes à travers l'ensemble des commentaires.”

L'on observe les variantes sur l'ensemble des trois commentaires¹⁵ ; il donne deux explications possibles à cette caractéristique de V : la première est que le copiste de ce manuscrit, ce César le stratège évoqué à la page 20, aurait souhaité par pure coquetterie ne pas gâter son manuscrit si "joliment" écrit. La seconde consiste à imaginer, là encore, un modèle intermédiaire (désigné par la lettre **y**) sur lequel aurait été recopié V qui présentait déjà un nombre très réduit de variantes interlinéaires. Ainsi, pour chaque branche de manuscrits de cette tradition grecque, Wenkebach suppose un modèle intermédiaire qui permet d'expliquer simplement les caractéristiques propres à chacune ; les manuscrits E et Q abrègent systématiquement les lemmes d'Hippocrate, tout en restant cependant assez fidèles aux leçons de leurs modèles respectifs : Wenkebach nomme **z** le modèle de E qui expliquerait cette caractéristique. Puis pour expliquer le fait que l'on trouve un nombre plus important de corrections interlinéaires dans les codices EQ que dans le codex M, Wenkebach met en place une théorie qui peut sembler sinon bancale, du moins un peu fragile : il part du principe que si le manuscrit M contient davantage de corrections que V, c'est qu'il a hérité d'une caractéristique de son modèle perdu, que Wenkebach nomme **x**, modèle qui aurait utilisé ce type de notes. Les codices EQ seraient eux aussi issus de **x** mais auraient encore ajouté un certain nombre de ces variantes interlinéaires. Wenkebach imagine donc un *stemma codicum* tel qu'il est reproduit sur la figure 1.2 page 28.

Cette théorie, qui a pour avantage certain d'expliquer aisément les différences constatées entre les trois branches de manuscrits n'a cependant rien d'une certitude et Wenkebach ne nous fournit aucune preuve pour l'appuyer. D'autre part, faire entrer en jeu un modèle commun aux trois branches mais qui serait l'apographe de O (**u**) ne constitue aucun intérêt et n'est surtout absolument pas justifié puisque ce rôle est déjà fort bien détenu par O lui-même, l'archétype de toute cette tradition manuscrite grecque.

Réexaminons attentivement le problème des doubles leçons ; Wenkebach remarque d'abord que les trois manuscrits en font un usage plus ou moins abondant. Ces variantes peuvent apparaître sous deux formes :

1. celle de note marginale :

- p. 13, l. 16 τέμνη M : τέμη Q^{mg} : τέμνει Q : τέμη V ;
- p. 62, l. 21 συνάψαι M^{mg}, συγγράψαι M : συγγράψαι Q^{mg}, συνάψαι Q : συγγράψαι V.

¹⁵On compte au total une seule correction de ce type pour le codex V sur les trois commentaires au premier livre (p. 75, l. 11 γεγραμμένων^{ov}) contre 2 pour le codex M (p. 24, l. 2 ἀθρόως^{ov} et p. 46, 19 μῆνας^{ec}, cf. page ci-contre.

2. celle de note suscrite¹⁶ :
- p. 24, l. 2 ἀθρώως^{ov} M : ἀθρώως ? Q : ἀθρώον V ;
 - p. 31, l. 3 ἀποτιθεμένου^{nc}ς Q : -μένους M : -μένης ? V
 - p. 32, l. 1 ἐγένετο M : ἐγένε^{ov}το Q : ἐγένοντο V ;
 - p. 43 :
 - l. 15-16 νόσων M : νόσων^{ov} Q : νόσον V ;
 - l. 24 γράψαι^{nc} Q : γράψαι M : γράψαι V ;
 - p. 75, 11 γεγραμμένων M : γεγραμμένων^{ov} QV ;
 - p. 104, l. 4.5 φθέγγαιτο M : φθέγγαιτο Q : φθέγγετο V ;
 - p. 107, l. 4 λόγος^{ovc} Q : λόγος MV ;
 - p. 121, l. 22 ὀξέος M : ὀξέως^{oc} Q : ὀξέως V ;
 - p. 140, l. 28 ὑπόσιτοι^ā Q : ὑπόσιτοι MV ;
 - p. 151, l. 20 διὰ τέλεος^{oc} Q : διὰ τελέως MV.

On remarque en effet que le manuscrit Q¹⁷ a très fréquemment recours à ces doubles leçons ; il est cependant évident qu'il faut établir une distinction entre ces différentes variantes qui n'ont pas toutes le même statut. Dans le cas du manuscrit Q, plusieurs cas sont envisageables :

1. la note suscrite correspond à la correction d'une erreur par le copiste de Q : l'archétype Ω ne comportait pas de double leçon. Dans ce cas, deux possibilités :
 - la correction est postérieure à la rédaction ; le copiste a inscrit la bonne leçon lors de la relecture : il n'existait pas de double leçon dans l'archétype. Cela semble concerner les exemples des pages 43, l. 24 ; 107, l. 4 et 140, l. 28. Dans ce cas, la note suscrite doit être considérée comme une véritable correction de Q ;
 - la note suscrite est contemporaine de la rédaction ; elle correspond à la correction d'une erreur qui se trouvait dans le modèle de E ou même dans Ω : la double leçon ne se trouvait pas dans l'archétype. Cela semble concerner l'exemple p. 151, l. 20 mais aussi la double leçon marginale p. 13, l. 16. Dans ce cas, nous pouvons penser que le copiste a inscrit la leçon qu'il considérait comme bonne dans le texte et a ajouté la variante à titre indicatif ;
2. la note correspond à une véritable double leçon de la tradition manuscrite. Elle se trouvait dans l'archétype et apparaît sous différentes

¹⁶Les leçons retenues par Wenkebach apparaissent en gras.

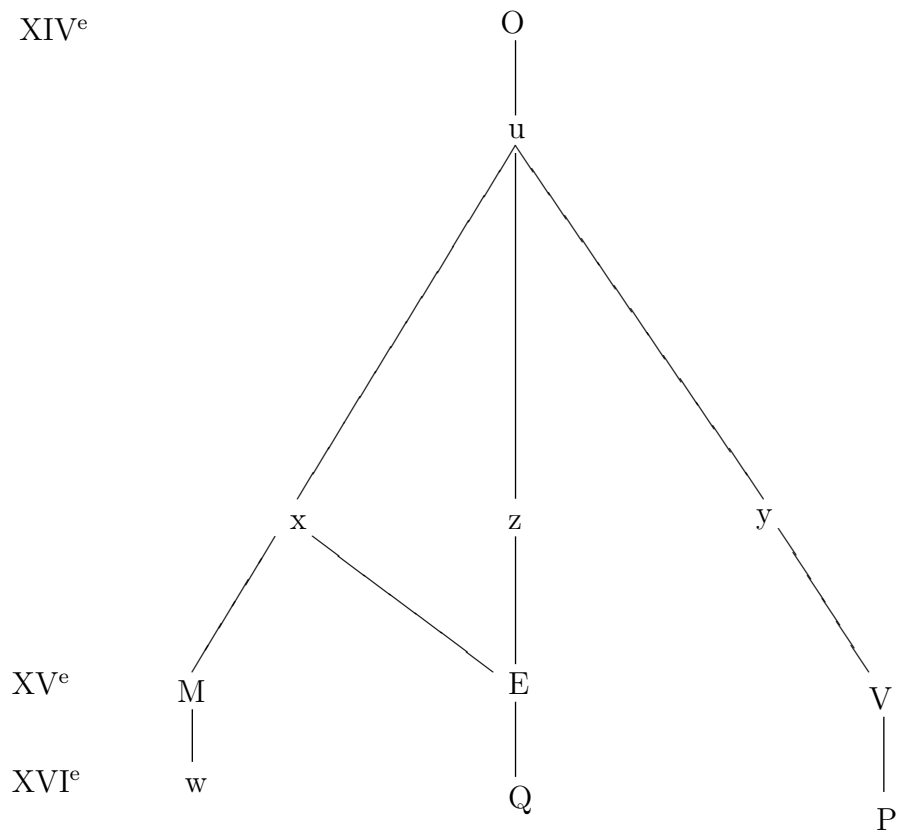
¹⁷Par commodité, puisque Wenkebach n'a pas collationné le manuscrit E, je parlerais de Q pour désigner la branche des manuscrits EQ.

formes dans toutes les branches. Sont concernés visiblement les exemples p. 24, l. 2 ; p. 31, l. 3 ; p. 32, l. 1 ; p. 62, l. 21 ; p. 75, l. 11 ; p. 104, l. 4-5 et p. 121, l. 22. Dans ce cas, le copiste choisit la variante qui lui semble juste et place là encore l'autre leçon en note suscrite ou marginale à titre indicatif.

Le copiste de Q(E) aurait donc eu pour habitude d'utiliser les notes suscrites non pas comme des corrections, mais comme variantes indicatives (excepté dans le cas plus rare d'une faute qui lui aurait échappé et où la note suscrite fait cette fois office de correction). Cette caractéristique, si l'on suppose qu'elle était également propre à l'archétype Ω , peut expliquer "l'inversion" des leçons qui surprenait Wenkebach. Reprenons l'exemple de la page 75 (p. 75, l. 11 $\gamma\epsilon\gamma\rho\alpha\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$ M : $\gamma\epsilon\gamma\rho\alpha\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\acute{\omega}\nu$ QV) : nous pouvons imaginer que dans l'archétype se trouvait non pas $\gamma\epsilon\gamma\rho\alpha\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\acute{\omega}\nu$ comme le supposait Wenkebach mais bien plus simplement $\gamma\epsilon\gamma\rho\alpha\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\acute{\omega}\nu$. V aurait cette fois tout simplement suivi son modèle et laissé la variante telle qu'elle était (peut-être parce qu'il doutait de la leçon à choisir). Il est possible que V se soit ailleurs fourvoyé dans le statut des variantes en prenant, comme le fait notre éditeur, la leçon supérieure pour une correction, ce qui a donné lieu dans ce manuscrit à de nombreuses erreurs telles que p. 24, l. 2 ; p. 31, l. 3 ou encore p. 32, l. 1. Le copiste de M, pour finir, doué de plus de discernement, aurait choisi quant à lui celle des deux leçons qui lui paraissait la plus judicieuse.

Il est dans l'ensemble difficile de définir quelles relations lient les différentes branches de cette tradition manuscrite. On trouve, il est vrai, des accords entre deux branches contre la troisième mais les chiffres sont trop proches pour être discriminants ; sur les deux premiers commentaires au premier livre le nombre total le plus important d'accords de ce type concerne les manuscrits M et V avec 74 accords dans les leçons contre Q quand ce nombre est de 55 pour QV contre M et de 44 pour MQ contre V. Mais les exemples significatifs sont rares et il est évident que nous ne pouvons fonder une réflexion poussée et établir de théorie sérieuse en nous appuyant uniquement sur le travail de Wenkebach : une nouvelle collation des manuscrits s'impose. En effet, les théories de Wenkebach sont trop floues et ne s'appuient pas sur des démonstrations solides ; il ne cherche par exemple jamais à classer les exemples de doubles leçons qu'il donne en fonction de leur importance et ne distingue pas les bonnes leçons des leçons fautives. C'est ainsi qu'il établit son *stemma* en s'appuyant seulement sur des éléments statistiques : la seule constatation du nombre plus important de doubles leçons dans M et E que dans V lui permet de déduire d'emblée une origine commune entre M et E. Le travail de cet éditeur, certes méritant à certains égards, doit cependant

être sérieusement remis en question.

FIG. 1.1: *Stemma Codicum* selon Wenkebach.

CHAPITRE 2

La tradition arabe de Ḥunain

La tradition arabe est d'un grand prix pour reconstituer le texte parfois très lacunaire de Galien. C'est à elle que nous devons par exemple l'intégralité du commentaire à *Airs, Eaux, Lieux* ou encore le commentaire au second livre des *Épidémies* presque totalement perdu dans la tradition grecque. Elle constitue également un témoin important pour assurer la véracité de certains passages comme c'est le cas par exemple pour le début de la préface du commentaire au premier livre des *Épidémies*, qui nous concerne tout particulièrement ici. C'est enfin pour l'édition des textes d'Hippocrate que la tradition arabe de ces commentaires prend toute son importance puisqu'elle est la seule source qui nous permette de reconstituer le texte originel à un stade antérieur à tous les autres témoins.

L'entreprise gigantesque de traduction en arabe des œuvres de Galien bénéficia, au milieu du IX^e siècle, des conditions politiques et culturelles très favorables qui accompagnèrent l'arrivée au pouvoir de la dynastie des Abbassides¹. Ce siècle fut également témoin, en 828, de la fondation par le calife Al-Mam'un de la Maison de la Sagesse à Bagdad, sans doute fortement inspirée du Musée d'Alexandrie, fondé par Ptolémée 1^{er}. C'est le chrétien nestorien, originaire d'Hira, sur le Bas-Euphrate, Ḥunain ibn Ishāq (803-873) qui fut choisit pour la diriger. Ce savant bilingue (le syriaque était sa langue maternelle et l'arabe la langue parlée dans sa ville natale) apprendra par la suite le grec vraisemblablement à Constantinople. Sa traduction du texte de Galien est directement fondée sur le texte grec, à la différence de ses prédécesseurs qui utilisaient généralement des versions syriaques ou pehlie. En outre, Ḥunain basait ses traductions sur un véritable travail d'édition : il commençait par se procurer plusieurs versions du texte grec avant de se mettre à l'ouvrage.

¹Cf. V. Boudon (2007, p. CLIII).

H *Scorialensis arab.* 804, s. XIII. Ce manuscrit arabe, dont Wenkebach ne fournit aucune description détaillée, contient les trois commentaires de Galien au premier livre des *Épidémies*. L'intérêt évident de ce *Scorialensis arab.* 804 est qu'il est antérieur de près de deux siècles aux trois manuscrits grecs les plus anciens dont nous disposons à l'heure actuelle, M, E et V ; il permet donc d'un côté, comme je l'ai dit un peu plus haut, d'assurer l'authenticité de certains passages que nous transmet la tradition grecque, mais également d'en corriger des passages fautifs. Cependant il s'agit de conserver une certaine réserve vis-à-vis de ce texte, d'une part parce que nous savons que les traductions arabes ne rendaient pas toujours littéralement le texte d'origine, mais pratiquaient au contraire parfois la paraphrase pour l'expliquer et le rendre plus compréhensible, ensuite et surtout parce que la connaissance que nous en avons est soumise à la traduction allemande qu'en fit Franz Pfaff au début du XX^e siècle². Le récent projet des Pr. Swain et Pormann de l'université de Warwick, Royaume-Uni, consiste justement en la production d'une édition critique moderne de la tradition arabe de ce texte, accompagnée d'une traduction anglaise, ainsi que du commentaire aux *Épidémies* II. Il va sans dire que la réalisation de ce travail fournira des indices précieux à l'édition critique du texte grec³.

²Cette traduction, effectuée pour l'édition des œuvres de Galien par E. Wenkebach en 1934, ne fut jamais l'objet, en ce qui concerne cette partie du texte, d'une édition indépendante. Ce facteur rendit plus difficile encore le rapport au texte arabe, dont j'avais à disposition uniquement certains extraits donnés par Wenkebach dans son étude de la préface à ce commentaire datant de 1918 (Wenkebach, 1918) et dans son édition de 1934 (Wenkebach et Pfaff, 1934).

³Voir le compte-rendu de ce projet par Robert Alessi (Alessi, 2008).

CHAPITRE 3

Les éditions imprimées

3.1 Les éditions grecques et latines de la Renaissance

L'édition de Venise de 1525

Cette édition complète des œuvres de Galien parut chez les Aldes. Il s'agit de la première édition grecque (*editio princeps*) de ce traité de Galien. L'exemplaire utilisé se trouve sur le catalogue en ligne de la BIUM sous la cote 01623¹. L'édition comporte cinq volumes in-folio de format 24 cm x 35 cm et dont la surface écrite représente, avec quelques variations, 15,5 cm x 25 cm. Chaque page contient en moyenne 55 à 60 lignes². On y trouve des notes marginales et des astérisques signalant les passages corrompus³. Cette *editio princeps* contient en outre quelques folios informatifs : page de titre, dédicace, privilège, table des matières rédigée en grec et en latin, registre et colophon⁴. Grâce au privilège accordé par le pape Clément VII, cette édition restera la seule édition grecque complète sur le marché pendant plus de dix ans (jusqu'à la parution en 1538 de l'édition de Bâle). Les trois commentaires au premier livre des *Épidémies* occupent le troisième tome dans l'exemplaire consulté⁵. Mais Clara Domingues présente une organisation différente et situe ce commentaire au cinquième tome aux côtés des

¹L'exemplaire utilisé par Clara Domingues (Domingues, 2004) dans son ouvrage est conservé à la B.N.F. sous la cote 1623.1 [.V].

²Le premier commentaire au premier livre en compte 58.

³C'est Alde Manuce qui fut l'inventeur de ce signe diacritique, lui qui était conscient de la corruption de certains passages mais se trouvait gêné à l'idée de ne pas les rendre visibles par un moyen quelconque.

⁴Pour un descriptif plus détaillé de cette édition cf. C. Domingues (2004).

⁵J.-B. Opizo (1525).

autres commentaires hippocratiques⁶. Dans notre exemplaire, l'index des traités du tome III correspond en fait à celui du tome V. C'est inversement au tome V qu'on trouve l'index des traités du troisième tome ; il semble donc qu'il y ait eu inversion de ces deux volumes car dans la Basiléenne de 1538, qui suit la même organisation que l'Aldine, ce commentaire se trouve bien au cinquième tome. Le premier commentaire occupe les folios 163^r - 169^v.

Le projet d'édition des œuvres de Galien par les presses d'Alde Manuce vit le jour en 1525 mais avait déjà été annoncé quelques années auparavant dans la dédicace d'Alde Manuce à l'*editio princeps* des œuvres complètes d'Aristote. Andrea Torresani (Andrea d'Asola, 1451 - 1529), imprimeur actif à Venise entre 1479 et 1529, qui avait repris la direction des presses aldines à la mort de son gendre Alde Manuce, se chargea de la direction du projet. Il en confia la réalisation à ses propres fils, Frédéric⁷ et François⁸ et y associa Jean-Baptiste Opizo⁹, professeur de médecine à l'université de Pavie. Cet homme, devant l'ampleur de la tâche, réunira auprès de lui un certain nombre de médecins et de philologues venus du nord de l'Europe. Ce groupe comptait des hommes tels que Edward Wottom¹⁰, Thomas Lupset¹¹, le saxon Georgius Agricola¹² et bien sûr John Clément. Ce dernier, nous l'avons vu, eut en sa possession ce codex *Parisinus gr.* 2165, manuscrit issu de l'atelier vénitien de Bartolomeo Zanetti¹³ et copié par Nicolas Pachys¹⁴, sur lequel il porta de nombreuses corrections marginales qui allaient servir à la confection de l'Aldine¹⁵ et en particulier aux trois commentaires au premier livre des *Épidémies*.

⁶C'est ainsi qu'elle présente l'organisation des traités réunis dans L'Aldine : le premier tome vingt-sept traités physiologiques, le second dix traités pharmaceutiques, le troisième vingt-huit traités sémiologiques et étiologiques et le quatrième des traités thérapeutiques, bio-bibliographiques et apocryphes. On attribue généralement cette organisation, à laquelle répond aussi l'édition de Bâle de 1538, à Jean-Baptiste Opizo, cependant, précise Clara Domingue, les Aldines ne comportent aucune indication précise qui permettrait de ratifier cette théorie.

⁷Frédéric d'Asola (? - 1561).

⁸François d'Asola (Venise, 1480 - 1557), au sujet de cet imprimeur, voir C. Domingues (2004, I, p. 263).

⁹Jean-Baptiste Opizo (1485 - 1532).

¹⁰Edward Wottom (Oxford, 1492 - 1555), docteur en lettres classiques en 1520 et médecin en 1526. Il s'établira à Londres en tant que premier médecin du roi.

¹¹Thomas Lupset (1498 - 1530), théologien et humaniste originaire de Londres.

¹²Georgius Agricola (1490 - 1555), étudiant en théologie à l'université de Leipzig de 1514 à 1517 puis en médecine à partir de 1522 ; il rejoignit l'équipe d'Opizo en 1525. De retour en Allemagne, il exercera la médecine.

¹³Bartolomeo Zanetti (1487 - 1550).

¹⁴Voir P. Potter (1998).

¹⁵Une étude de B. Gundert sur l'édition de Bâle, "Zu den Quellen der Basler Galen-

On ne peut qu'apprécier le travail de ces philologues tout autant pour la réorganisation du corpus galénique¹⁶, davantage conforme à la volonté de Galien qu'il expose dans ses traités bio-bibliographiques que sont *Sur ses propres livres* et *Sur l'ordre de ses propres livres*¹⁷, que pour leur méthode de travail fondée sur une collation de plusieurs manuscrits grecs qu'ils avaient à disposition.

Cette édition *princeps* ouvrira la voie à toutes les éditions ultérieures grecques ou latines et fera office de référence et de support pour tous les traducteurs. En effet, depuis plusieurs années déjà, les traductions latines issues de la tradition arabe ne faisaient plus l'unanimité et plusieurs traducteurs s'étaient déjà penchés, avant le projet de l'*editio princeps* de Galien, sur des traductions latines fondées sur des modèles issus de la tradition grecque. Avec la parution de l'Aldine de 1525, c'est une deuxième étape qui est franchie dans la restitution de ces textes.

L'édition de Paris de 1531

Cette seconde édition imprimée contient le *De morbus popularibus* suivi du commentaire de Galien en latin : c'est la première traduction latine de ces textes¹⁸. Cet ouvrage in-quarto mesure 16 cm x 21 cm pour une surface écrite de 15,5 cm x 9 cm¹⁹. Le travail de traduction de cette édition fut confié au médecin et juriste Hermannus Cruserius (Hattem vers 1510 - Königsberg vers 1575) et l'ouvrage fut publié en juillet 1531 à Paris, par Gérard Morrhuis, imprimeur du Collège de la Sorbonne. Le premier commentaire au premier livre occupe les folios 1^r - 21^r.

L'édition de Bâle de 1536-38

Parue chez Andréas Cratander (14 ? - 1540)²⁰, cette édition suit l'organisation en cinq tomes de l'édition *princeps*. L'exemplaire utilisé se trouve

Ausgabe (1538)" in C. W. Müller, Ch. Brockmann et C. W. Brunschön éd. *Ärzte und ihre Interpreten*, München-Leipzig, 2006, K.G. Saur., montre que les annotations marginales sur l'exemplaire de l'Aldine de John Clément (conservé à l'Universitätsbibliothek de Leyde) sont issues de la même main que celles inscrites sur le codex P : le correcteur de ce manuscrit est donc bien John Clément.

¹⁶cf. V. Boudon (2007, p. 216, 217).

¹⁷Voir l'édition de ces deux traités par V. Boudon (2007).

¹⁸L'exemplaire consulté par Clara Domingues est conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève sous la cote 4°T232 Inv.567.

¹⁹ Pour un descriptif plus complet de toutes ces éditions, voir la thèse doctorale de C. Domingues (2004, I, p. 151 sq.).

²⁰cf. J. Gemusaeus et coll. (1538).

dans le catalogue en ligne de la BIUM sous la cote 39. Les trois commentaires au premier livre des *Épidémies* occupent le tome V. Le premier couvre les folios 345^r - 357^r. C'est Hieronymus Gemusaeus qui prit en charge le travail d'édition. Quant à la traduction, elle fut réalisée par le médecin et juriste Hermannus Cruserius (Hattem, vers 1510 - Königsberg, vers 1575). Gemusaeus chercha à compléter et à corriger le texte qui avait été produit par Opizo et Clément, mais ne s'appuya sur aucun manuscrit. Cela faisait longtemps que de son côté Janus Cornarius, célèbre médecin né en Saxe, à Zwickau aux alentours de 1500, préparait une édition semblable. Il se serait aidé, pour confectionner ce texte, de l'édition *princeps* et aurait aussi consulté, selon Wenkebach, les notes de Gemusaeus. Sa mort en 1558 a cependant laissé sa tâche inachevée.

L'édition de Bâle de 1549

C'est chez Jérôme Froben que parurent en 1549 ces *Opera omnia* latines de Galien. Le premier commentaire, traduit par Hermannus Cruserius (cf. chap. 3.1 page précédente) et édité par Janus Cornarius (cf. chap. 3.1), occupe les folios 399^v à 422^r. Le texte se présente sur deux colonnes comportant chacune une cinquantaine de lignes. Cette édition signale la lacune initiale par cette phrase :

“hujus commentarii principium desideratur.”

“il manque le début de ce commentaire.”

L'exemplaire consulté²¹ est consultable sur le catalogue en ligne de la BIUM sous la cote 2118.

Les éditions de Venise chez les Juntas

De 1541-42 à 1576, cinq éditions latines des œuvres complètes de Galien sont sorties des presses des Juntas²². On sait que la puissance éditoriale de Venise reposait au XVI^e siècle sur la fortune des Juntas. Cette famille de

²¹J. Cornarius (1549).

²²La première en 1541-42 dont un exemplaire est consultable en ligne sur Gallica, la bibliothèque numérique de la B.N.F. mais se trouve à la bibliothèque du district de Washington, la *Armed Forces Medical Library* ; la seconde en 1550 ; la troisième parut en 1556, elle comportait des traductions inédites effectuées par Gadaldini de nombreux autres traités ; la quatrième en 1565 dont un exemplaire est consultable sur le catalogue en ligne de la BIUM sous la cote 42 (Cruserius et Gadaldinus, 1565) ; la cinquième en 1576 fut éditée sous la direction du médecin Hieronymus Marcurialis (1530 - 1606). Une sixième édition parut en 1625, dont un exemplaire se trouve au département des fonds anciens de la Bibliothèque de l'université de Poitiers.

commerçants s'était installée à Venise vers 1480²³. Le père Lucas Antonius Junte s'était lancé dans le métier de l'imprimerie aux alentours de 1503. À sa mort en 1537, ses fils reprirent la direction des presses, en particulier son fils Thomas (1494 - 1566). Ce dernier confia le travail d'édition de ces *Galeni opera omnia* au médecin de Modène Augustus Gadaldinus (1515 - 1575). Cet ouvrage contient 146 traités de Galien traduits en latin par Hermannus Cruserius. Le premier commentaire occupe, dans l'ouvrage consulté (édition de 1565), les folios 100^v - 107^r du quatrième volume.

C'est dans la seconde édition, datant de 1550, que parut pour la première fois le texte du début de la préface de Galien à son commentaire au premier livre des *Épidémies*.

Le début de la préface

La perte des premiers feuillets de ce commentaire de Galien avait forcé les premiers éditeurs — J.-B. Opizo pour l'Aldine de 1525 puis plus tard Hieronymus Gemusaeus pour la Basiléenne de 1538 — à faire commencer le texte aux mots *μόνον προγνώσεται* et à indiquer cette lacune en laissant un espace blanc de plusieurs lignes²⁴ ; c'est cette partie manquante qui fit son apparition dans la Juntine de 1550. Ce passage, inséré par Gadaldini, servira par la suite de modèle à toutes les traductions, y compris les grecques.

Dans la notice introductive à cette édition de 1550, Gadaldini glisse une mince explication concernant l'apparition récente de ce texte :

“Principium insuper primi commentarii libri primi Epidemiorum, quod in omnibus aliis impressionibus desiderabatur, a Nicolao Macchello nuper translatum adjecimus.”.

“Nous avons ajouté, au-dessus du premier commentaire au premier livre des *Épidémies*, le début qui manquait jusqu'à présent dans toutes les autres éditions et qui fut traduit il y a peu par Nicolas Macchellus.”

Ainsi, Gadaldini aurait ajouté à la traduction de Cruserius le passage manquant du début de la préface traduit par son ami Nicolas Macchellus. Mais cette affirmation pose la question de l'origine de cette nouvelle traduction et des sources sur lesquelles a pu s'appuyer Macchellus. Cette partie du texte, perdue dans la tradition grecque, nous est cependant rapportée par la tradition arabe, grâce à la traduction du chrétien nestorien Ḥunain ibn Ishāq (808 - 873)²⁵. Le texte de Macchellus ne sort donc pas de nulle part. Néanmoins, si l'on se fie à l'étude de Wenkebach concernant cette partie

²³C. Domingues (2004).

²⁴L'espace s'étend sur quelque 25 lignes pour l'Aldine et sur environ 10 lignes pour la Basiléenne.

²⁵Sur ce personnage, voir page 29.

du texte²⁶, le médecin de Modène ne se serait pas appuyé sur le texte de Ḥunain : les divergences entre les deux textes ne permettent pas de supposer une telle chose. Cependant, si des divergences surviennent à plusieurs reprises, ce prologue n'en suit pas moins dans les deux traductions la même trame argumentative²⁷.

D'ailleurs, l'examen des deux textes montre que bien souvent, les traductions de Ḥunain et de Macchellus sont très proches (en particulier la fin du texte). La seule divergence majeure concerne en fait le passage qui touche aux maladies sporadiques (voir chap. 5.1 page 47 pour le texte de Macchellus et 5.2 page 54 pour le texte de Ḥunain) dans lequel le texte latin comporte une citation de Thucydide qui ne se trouve pas dans le texte de Ḥunain ; cet ajout rappelle en fait la caractéristique du texte grec de la fin de la préface qui comporte lui aussi bon nombre de citations que la tradition arabe ne rapporte pas. L'authenticité du texte de Macchellus, dont j'avais déjà l'intuition suite à la comparaison des deux textes, se trouva davantage assuré lorsque je découvris un passage du *Synopsis ad Eustathium filium* d'Oribase (Reader, 1926, livre VI, chap. 23, sec. 3, l. 1) qui comportait quelques phrases de la fin de la première partie de la préface et la première phrase de la seconde partie.

Nous pouvons donc supposer que si Macchellus ne s'est pas appuyé sur le texte arabe pour établir sa traduction, il eut certainement sous les yeux un manuscrit issu de la tradition grecque qui comportait ce passage perdu. Toujours est-il que, nous trouvant encore aujourd'hui ignorants de la source manuscrite de ce traducteur (Macchellus reste le seul à avoir eu entre les mains ce feuillet perdu) nous ne pouvons donner à ce passage le même statut que le reste du texte, conservé quant à lui dans la tradition grecque.

²⁶cf. Wenkebach (1918).

²⁷Galien commence son discours en abordant les différentes maladies et établit leur classification : il recense deux catégories de maladies, celle des maladies générales qui regroupe les maladies épidémiques et les maladies endémiques (locales), et celle des maladies sporadiques.

Galien aborde ensuite le problème de l'origine des maladies générales ; la cause la plus fréquente de ce type de maladies est l'air ambiant car il constitue le seul facteur véritablement commun à tous les hommes.

Galien termine alors sa préface en exposant le principe de production des maladies : elles correspondent à l'humeur dominante et sont donc liées à la constitution saisonnière du moment.

3.2 XVII^e siècle : l'édition de René Chartier

L'édition de René Chartier²⁸ se distingue avant tout par l'ampleur du projet qu'elle représente : il s'agissait de réunir pour la première fois les œuvres complètes des deux maîtres de la médecine de l'antiquité, Galien et Hippocrate. En outre l'originalité de cette édition repose sur une nouvelle présentation du texte : Chartier ajoute au texte grec une traduction latine placée en vis-à-vis. Ce projet vit le jour en 1639, avec la première parution de l'édition gréco-latine des œuvres complètes d'Hippocrate et de Galien²⁹. L'ouvrage contient treize volumes in-folio d'un format de 27 cm x 41 cm. La surface écrite représente 10 cm x 34 cm et contient environ 55 lignes par colonne et deux colonnes par page. Un exemplaire de cette édition est consultable sur le catalogue en ligne de la BIUM sous la cote 13. Les trois commentaires au premier livre se trouvent au tome IX de cette édition, le premier occupe quant à lui les folios 1 à 32.

Si le projet fut reçu avec un enthousiasme considérable par les contemporains de René Chartier — enthousiasme qu'illustre bien le privilège royal offrant des avantages particuliers à cet ouvrage — son ampleur suscita par la suite de nombreuses critiques. En effet, Chartier, qui publiait cette édition à son compte, se trouva bientôt ruiné et ne parvint à faire imprimer que dix tomes de son vivant³⁰. C'est son gendre, Charles du Gard qui prendra en charge l'édition des trois autres volumes qui paraîtront vingt-cinq ans après la mort de Chartier, en 1679.

Malgré les critiques de certains éditeurs postérieurs, nous ne pouvons que constater les qualités de cette édition et la présence de schémas explicatifs, de *variae lectione* et d'*errata* montre bien que notre médecin avait avant tout à l'esprit de proposer un ouvrage pédagogique destiné aux étudiants. Mais la guerre de trente ans qui divisait l'Europe à l'époque fut un obstacle majeur à son travail ; les plus grandes bibliothèques d'Europe (Espagne, Italie, Allemagne) lui refusaient le plus souvent l'accès aux documents. Et s'il parvint à consulter des manuscrits conservés dans quelques bibliothèques parisiennes (comme la bibliothèque du roi ou celle de Jacques-Auguste de Thon par exemple), il s'appuya le plus souvent sur les éditions imprimées

²⁸René Chartier, né à Vendôme en 1572 et mort le 29 octobre 1654, fut reçu à l'école de médecine en 1608. Il fut professeur à la faculté de médecine de Paris et titulaire de la chaire de médecine au Collège royal de 1617 à 1623.

²⁹cf. R. Chartier (1639).

³⁰Les six premiers, le huitième et le treizième seront publiés en 1639, le septième et le onzième en 1649.

(L'Aldine de 1525, la Basiliéenne de 1538 ou encore la Juntine pour le texte latin).

Il reste à noter que c'est à René Chartier que nous devons la traduction grecque du début de la préface. Ce texte, qui reprenait la traduction de Macchellus parue dans la Juntine de 1550, fut repris par Kühn dans sa propre édition.

3.3 XIX^e siècle : l'édition de K. G. Kühn

Ce sont près de deux siècles plus tard que parut l'édition de Karl-Gottlob Kühn (Spergau, 1754 - 1840), docteur en philosophie et médecine et professeur à l'université de Leipzig. Les *Medicorum graecorum Opera quae extant graece et latine* furent édités à Leipzig entre 1821 et 1833. L'ouvrage comportait 26 volumes in-octavo et regroupait les œuvres complètes d'Hippocrate, de Galien, d'Arétée et de Dioscoride. Kühn ne dirigea que les dix-sept volumes contenant les œuvres de Galien et d'Hippocrate. Le premier commentaire de Galien au livre I des *Épidémies* se trouve au tome XVII^a³¹ et occupe les pages 1 à 83 ; Kühn suit ici l'édition de Chartier. Le texte se présente en deux parties, le texte latin et au-dessus sa traduction en grec, chacune comptant une vingtaine de lignes.

Cette édition, qui reste celle de référence pour les textes de Galien, ne présente cependant qu'un très mince intérêt critique.

3.4 XX^e siècle : l'édition de E. Wenkebach

La dernière édition à citer pour clore cette notice du premier commentaire de Galien au premier livre des *Épidémies* d'Hippocrate est celle de Ernst Wenkebach. C'est avec l'aide de Franz Pfaff que ce philologue allemand publia en 1934 chez Teubner le *Galenus in Hippocratis Epidemiarum libros I et II*. Notre commentaire occupe, au tome V, 10, 1 du *Corpus Medicorum Graecorum* les pages 3-45. Le début de la préface, inséré au début du commentaire, fut traduit de l'arabe par Franz Pfaff ; il occupe les pages 3 - 5. L'exemplaire consulté se trouve à la bibliothèque de l'université Rennes II sous la cote 94977.

³¹L'exemplaire consulté (Kühn, 1828) se trouve à la bibliothèque de l'université de Poitiers (magasins Droit-Lettres) sous la cote XF 43926-17-1-2.

CHAPITRE 4

Conspectus siglorum

CODICES GRAECI

- Ω** Archétype des codices grecs, peut-être du XIV^e siècle ;
- M** *Monacensis gr.* 231, s. XV/XVI, fol. 1^r - 107^r ;
- w** *Marcianus Venetus, App. class. V 5 (cod. Nannianus 249)*, s. XVI, a fol. 19^r - 102^v ;
- E** *Estensis Mutinensis gr.* 211, s. XV, *inde a* fol. 1^r ;
- Q** *Parisinus gr.* 2174, s. XVI, fol. 1^r - 105^v ;
- V** *Marcianus Venetus 1053 App. class. V 5, inde a* fol. 249^r ;
- P** *Parisinus 2165 (codex Colbert. 2621 Reg. ms. 2136)*, s. XVI, fol. 3^r - 59^v,
P² corrections apportées par John Clément sur son manuscrit P en vue de la confection de l'Aldine.

CODEX ARABICUS

- H** *Scorialensis arab.* 804, s. XIII (texte de Ḥunain traduit de l'arabe en allemand par F. Pfaff, traduction de 1934).

EDITIONES

- Ald.** Éd. Venise de 1525, Aldes (Opizo, 1525) ;
- Bas.** Éd. Bâle de 1538, Cratander (Gemusaeus et coll., 1538) ;
- J1550** Éd. de Venise 1550, Juntas ;
- J.** Éd. de Venise 1565, Juntas (Cruserius et Gadaldinus, 1565) ;
- Chart.** Éd. René Chartier, Paris, 1679 (Chartier, 1639) ;

K Éd. de K. G. Kühn, Leipzig, 1828 (Kühn, 1828) :

Kl texte latin de l'édition de Kühn ;

Kg texte grec de l'édition de Kühn ;

Wenk. Éd. Ernst Wenkebach, Leipzig - Berlin, Teubner, 1934 (Wenkebach et Pfaff, 1934).

TESTIMONIA

Or. Oribase, *Synopsis ad Eustathium filium*, (Reader, 1926, livre VI, chap. 23, sec. 3, l. 1).

Troisième partie
Texte et traduction

CHAPITRE 5

Le début de la préface

5.1 Texte des Juntas de 1565 et variantes Kühn

GALENI IN PRIMUM HIPPOCRATIS DE MORBIS VULGARIBUS LIBRUM
COMMENTARII TRES | COMMENTARIUS PRIMUS¹

Non hoc quidem libro Hippocrates Causas agere instituit de propriis cu-
jusque regionis morbis, sicut sane alias non nunquam, quod fere sermo ipsius
5 omnis sit de morbis qui Epidemii, id est passim grassantes, nominantur : qui
ab Endemis, id est regionalibus, sic differunt, quod hi quidem per aliquod
tempus aliquam regionem pervadant : hi vero incolae, ac si cognati essent,
nullo non tempore comitentur.

Igitur in libro *De Aquis, Aere et Locis*, regionales aegritudines docet,
10 quae per singulas habitationes fiunt : hoc autem libro Epidemiorum aeg-
ritudines, quae per aliquod tempus passim vel civitates vel nationes totas
adoriantur. Et consuevit quidem ambo haec aegritudinum genera et commu-
nia et passim grassantia nuncupare, caeteras vero omnes *σποραδικάς*, id est

¹J'ai choisi, pour éditer le début de la préface, de suivre le texte édité dans la Juntine de 1565 en y ajoutant à titre indicatif les variantes issues du texte de Kühn (et donc de celui de Chartier que Kühn suit littéralement). La raison de ce choix est que l'origine de cette partie du texte de Galien reste obscure. La traduction latine est donc celle de Nicolas Macchellus. La ponctuation donnée par cette édition est ici conservée.

1–2 GALENI IN PRIMUM HIPPOCRATIS DE MORBIS VULGARIBUS LIBRUM COMMENTA-
RII TRES | COMMENTARIUS PRIMUS J : HIPPOCRATIS EPIDEM. I. ET GALENI IN ILLUM
COMMENTARIUS I. Kl : ΗΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΕΜΙΩΝ Α. ΚΑΙ ΓΑΛΗΝΟΥ ΕΙΣ ΑΥΤΟ ΥΠΟΜΝΗΜΑ Α.
Kg 3–4 agere instituit de propriis cujusque regionis morbis J : de propriis cujusque
regionis morbis agere instituit Kl : περί τῶν νόσων ἐκάστη τῆς χώρας οἰκείων ἄγειν καθέ-
στηχε Kg 4 sicut J : sicuti Kl 4–5 fere sermo ipsius omnis sit J : universa ipsius
oratio [de morbis] habeatur Kl : ὁ καθόλου αὐτοῦ λόγος ἦ Kg 5 Epidemii J : epidemii
Kl : ἐπιδημιῶν Kg || id est J : hoc est Kl || passim J : populatim Kl : κατὰ δῆμους
Kg 6 Endemis, id est regionalibus J : vernaculis Kl : τῶν ἐπιδημιῶν Kg || hi J : illi
Kl 7 aliquam J : quandam Kl || pervadant J : pervadunt J1550 || ac si cognati
J : tanquam cognati Kl 9 Igitur J : Quo factum est, ut J1550 : Itaque Kl || in J :
om. Kl || *De Aquis, Aere et Locis* J : de aëre, locis et aquis Kl : περί ἀέρων καὶ τόπων
καὶ ὑδάτων Kg || regionales aegritudines J : vernaculos morbos Kl : ἔδημα τὰ νοσήματα
Kg || docet J : docuerit J1550 10 fiunt J : oboriantur Kl || libro J : loco J1550
10–11 Epidemiorum aegritudines J : Epidemiorum om. J1550 : morbos epidemios Kl
11 nationes J : τὰς γενετὰς Kg || totas J : totas om. J1550 : universas Kl 12 quidem
ambo haec aegritudinum genera J : haec autem duo morborum genera Kl || et J : tum
Kl 12–13 communia et passim grassantia J : πάγκοινά τε καὶ πάνδημα Kg 13 caeteras
J : cetera Kl : λοιπὰ Kg || *σποραδικάς*, id est J : om. Kl

GALIEN, COMMENTAIRE EN TROIS LIVRES AU PREMIER LIVRE DES
Épidémies D'HIPPOCRATE | LIVRE PREMIER

Ce n'est pas dans ce livre qu'Hippocrate de Cos résolut de traiter des maladies propres à chaque région, comme il le fait à bien d'autres occasions : 5R
la raison en est qu'il souhaitait consacrer pour ainsi dire la totalité de son traité aux maladies que l'on appelle épidémies, c'est-à-dire "celles qui se propagent partout" ; elles diffèrent en cela des maladies endémiques, c'est-à-dire des maladies régionales, qu'elles gagnent, à un certain moment, une région donnée^b, tandis que ces dernières s'attachent quelques temps aux 10R
habitants comme pourraient le faire leurs proches.

C'est donc dans son traité *Airs, Eaux, Lieux*, qu'il traite des affections régionales qui se déclarent dans chaque maisonnée ; or, dans le présent livre des *Épidémies*, il traite des affections qui assaillent de toutes parts, à un moment donné, aussi bien des cités que des nations entières. Il prit donc 15R
l'habitude de désigner ces deux catégories d'affections à la fois par "commu-

dispersas, scilicet quae non communiter multos, sed seorsum unumquemqueprehendunt : nam saepius Graeci σπείρειν pro dispergere et abinvicem separare usurparunt. Et ad eum modum Thucydides de juvenibus ait “Vere autem alii in alia civitatis parte dispersi perierunt.”

- 5 Horum autem morborum sicut generatio, ita est causa communis. Cum autem tres sint causae a quibus morbi auspicantur, una quidem in iis quae offeruntur : altera vero in iis, quae fiunt : et tertia in iis quae extrinsecus incidunt : per unamquamque sane communes morbi fieri consuevere, ac praesertim quidem per affectum aeris nos ambientis. Non enim frequenter
10 accidit ut per ingestos cibos morbus communis civitatem, vel nationem, vel exercitum pervadat : sicut neque per communes tum occupationes, tum labores : at continens nos aer si immoderatus calefiat, vel frigescat, vel humescat, vel siccescat, corporum symmetriam, quae sanitas est, confundit,

3–4 Vere autem alii in alia civitatis parte dispersi perierunt.”] ἄλλοι δὲ ἄλλη τῆς πόλεως σποράδες ἀπόλλυντο. Thucydide, *L'Enquête*, II, chap. 4, sec. 4, l. 1. 5 Horum autem morborum sicut generatio, ita est causa communis.] Πανδήμους καὶ κοινὰς νόσους τὰς πολλοῖς ἅμα συμπιπτούσας ὀνομάζουσιν, ὧν ὡσπερ ἡ γένεσις, οὕτω καὶ ἡ αἰτία κοινή. Oribase, *Synopsis ad Eustathium filium*, J. Reader (1926, vol. 6.3. VI, chap. 23, sec. 3, l. 1). 46.9–48.1 Non enim frequenter accidit ut per ingestos cibos morbus communis civitatem, vel nationem, vel exercitum pervadat : sicut neque per communes tum occupationes, tum labores : at continens nos aer si immoderatus calefiat, vel frigescat, vel humescat, vel siccescat, corporum symmetriam, quae sanitas est, confundit, interurbat, ac corrumpit.] ταῦτα μὲν οὖν <οὐ> συνεχῶς εἶωθε συμπίπτειν· ὁ δὲ περιέχων ἡμᾶς ἀήρ συνεχῶς ἡμῶν τρέπει τὰς κράσεις, ἥτοι θερμότερος ἀμέτρως ἢ ψυχρότερος ἢ ξηρότερος ἢ ὑγρότερος γινόμενος· *op. cit.*

1 scilicet quae J : quae scilicet Kl || communiter J : omnino J1550 || unumquemque J : quemque Kl 3 Et ad eum modum J : eoque modo Kl 4 in alia civitatis parte J, Kl : ἐν τῷ ἄλλῳ τῆς πόλεως μέρει Kg || perierunt J : ἀπολώλασι Kg 5 sicut J : ut Kl || Cum J : Quum Kl 6 autem J : igitur J1550 || tres sint causae J : tres causae sint Kl || morbi auspicantur J : oboriuntur morbi Kl 6–7 una quidem in iis quae offeruntur J : μία μὲν τοῖς προσφερομένοις ἔνεστι Kg || in J : *om.* Kl 7 offeruntur J : efferuntur Kl || in iis, quae fiunt J : in operibus quae obimus J1550 || in J : *om.* Kl || fiunt J : τοῖς πραττομένοις Kg || in J : *om.* Kl 8 incidunt J : occurunt nobis J1550 || per unamquamque J : a singulis Kl || sane J : sane *om.* J1550 9 praesertim J : potissimum || quidem J : *om.* Kl || per affectum J : ab [...] statu Kl || frequenter J : plerumque Kl 10 accidit ut J : accidit + prop inf. Kl || vel J : aut Kl || nationem J : regionem Kl : χώραν Kg 11 sicut J : ut Kl 12 : at J : *om.* Kl || continens J : ambiens Kl || vel J : aut Kl || frigescat J : frigeat Kl || vel J : aut Kl 13 vel J : aut Kl 46.13–48.1 confundit, interurbat, ac corrumpit. J : interurbat, depravat, evertit Kl : διαταράττει, καὶ στρέβλει καὶ ἀνατρέπει Kg

nes” et “celles qui se propagent partout” tandis que toutes les autres, qui touchent évidemment non pas un groupe dans son ensemble, mais chaque individu isolément, il les désigna par le terme *sporadikai*, c’est-à-dire par “dispersées” ; les grecs, en effet, employèrent assez souvent le terme *spei-rein* au sens de disperser et isoler les uns des autres : c’est dans ce sens que Thucydide dit à propos des jeunes gens : “Au printemps, d’autres périrent dispersés en différents endroits de la cité.”² 5R

La cause de ces maladies, tout autant que leur origine, est commune. Or, étant donné qu’il existe trois causes qui peuvent être à l’origine des maladies, la première, dans ce qui nous est présenté, la seconde, dans ce qui est pratiqué et la troisième, dans ce qui provient de l’extérieur³, c’est bien de l’une d’entre elles que proviennent habituellement les maladies communes mais tout particulièrement de l’état de l’air qui nous entoure. Il n’est pas fréquent, en effet, que suite à l’ingestion d’aliments une maladie commune envahisse une cité, une nation ou une armée ; il n’est pas plus habituel que cela se produise suite à des activités ou des labeurs communs. Mais 10R 15R

²Nous pouvons douter de l’authenticité de ce passage (de “les grecs” jusqu’à la fin du paragraphe) qui ne se retrouve pas dans le texte de Hunain. L’illustration de ce terme de *σποραδικός* par une citation de Thucydide semble artificielle et décalée par rapport au développement de la pensée de Galien. En outre, elle ne permet pas de ménager une transition avec la suite du texte où il est à nouveau question des maladies communes et de leur cause.

³Le texte latin se montre très vague dans l’énonciation des trois causes possibles. J’ai tenté de rendre cette imprécision dans ma traduction. Le texte de Hunain est quant à lui plus précis (voir chap. 5.2 page 54).

interurbat, ac corrumpit.

Aliis enim causis neque omnes simul obviamus, neque integrum diem subijcitur, sed aer solus extrinsecus omnes ambit, et inspiratur. Non enim fieri potest, quin corporum animantium temperaturae cum ejus permutatione afficiantur ac permutentur. Et propterea, ut Hippocrates ipse docet :

“vere quidem sanguis, humorum temperatissimus, in bene temperata
5 constitutione abundat : hyeme pituita, frigidissimus humor, in frigidissima tempestate : sicuti flava bilis, calidissimus humor, in calidissima hora : et reliquus scilicet bilis atra autumnus, perustis in aestate duobus succis, scilicet sanguine et pallida, quae etiam flava bilis nominatur.”

Sic demum etiam morbi pro ratione uniuscujusque tempestatis fiunt, similitudinem habentes cum natura succi exuberantis. At si per dictarum

1-4 Aliis... ac permutentur] τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις αἰτίοις οὔτε πάντες ἅμα περιπίπτουεν οὔτε δι' ὅλης ἡμέρας ὁμιλοῦμεν, ὁ δὲ περιέχων ἡμᾶς ἀήρ ἔξωθεν τε περιέχεται πᾶσι καὶ ἔλκεται διὰ τῆς εἰσπνοῆς. ἀναγκαῖον οὖν συνδιατίθεσθαι ταῖς κατὰ τὴν κρᾶσιν ἐξαλλαγαῖς αὐτοῦ τὰ τῶν ζώων σώματα. *op. cit.* 4-8 Vere quidem... nominatur] cf. Hippocrate, *La Nature de l'Homme*, J. Jouanna (1975, sec. 7, p. 182-184) = E. Littré (1840, sec. 7, l. 1-51).

1 enim J : vero J1550 || neque omnes simul J : neque simul omnes Kl || omnes J : omnibus J1550 || obviamus J : occurimus Kl || neque integrum diem J : neque diem integrum Kl 2 extrinsecus J : foris Kl || et inspiratur J : atque ab omnibus inspiratur Kl : καὶ ἀπὸ πάντων εἰσπνεῖται Kg 2-3 Non enim fieri J : fieri siquidem non 3 temperaturae J : temperamenta Kl 4 ac permutentur J : om. Kl : καὶ μεταβάλλεσθαι Kg || Et J : atque Kl || Hippocrates ipse docet J : ipse docet Hippocrates Kl : αὐτὸς διδάσκει ὁ Ἱπποκράτης Kg || sanguis J : sanguis om. J1550 4-5 in bene temperata constitutione J : temperatissima tempestate sanguis Kl : τῆς ὥρας ευκρατοτάτης οὔσης ἅμα Kg 5 abundat J : abundat augescitque Kl : εὐπορεῖ καὶ αὐξάνεται Kg || hyeme J : hieme tempestate frigidissima Kl : χειμῶνος δὲ τῆς ψυχροτάτης ὥρας οὔσης Kg || frigidissimus humor J : humor frigidissimus Kl 6 sicuti J : quemadmodum et Kl || in calidissima hora J : aestate tempestate calidissima Kl : τοῦ θέρους τῆς ὥρας θερμοτάτης Kg 6-7 et reliquus J : denique Kl 7 scilicet J : om. Kl, Kg || bilis atra autumnus J : autumnus [...] sicca tempestate bilis atra quae tum plurima tum vehementissima est add. Kl : τοῦ φθινοπώρου τῆς ὥρας ξηροτάτης μέλαινα χολή ἢ πλείστη τε καὶ ἰσχυροτάτη ἐστὶ Kg || in aestate J : per aestatem Kl || succis J : humoribus Kl || scilicet J : om. Kl et Kg 8 pallida J : bile flava Kl : τέλης χολῆς ξανθῆς Kg || etiam J : et Kl || flava bilis J : pallida Kl : τῆς ὠχροῦς Kg || fiunt J : oboriuntur Kl : προσγίνεται Kg 9 habentes J : qui [...] fortiuntur Kl : ἃ [...] διαλαγχάνει Kg || natura succi exuberantis J : humoris exuberantis natura Kl : τῆς πλεονάζοντος χυμοῦ φύσεως Kg || At J : ac Kl

par contre l'air ambiant, s'il s'échauffe ou se refroidit de façon immodérée, s'humidifie ou s'assèche, il brouille, trouble et altère le mélange équilibré des corps qui est la santé.

Car pour ce qui est des autres causes, nous n'y sommes pas tous confrontés en même temps, pas plus que nous n'y sommes soumis tout au long de la journée ; seul l'air nous entoure tous de l'extérieur et est inspiré. Il est impossible, en effet, que les tempéraments physiques des êtres vivants ne soient pas affectés et modifiés par son propre changement. C'est pour cette raison que, comme nous l'enseigne Hippocrate lui-même :

“Au printemps, le sang, la plus équilibrée des humeurs, abonde au sein d'une constitution bien équilibrée. En hiver, c'est le phlegme, l'humeur la plus froide, lors de la saison la plus froide ; de la même façon pour la bile jaune, l'humeur la plus chaude, lors de la saison la plus chaude. Reste bien sûr la bile noire en automne, puisque se sont consumées en été deux humeurs, à savoir le sang et la bile claire, aussi appelée bile jaune.”^c

C'est précisément suivant cette logique que surviennent aussi les maladies : elles se déclarent en fonction de chaque saison puisqu'elles correspondent à la nature de l'humeur surabondante. Pour autant, si la production

tempestatum appellationes dicti generarentur succi, nunquam utique fieret, ut a sua temperatura aliquando degenerantes, alios generarent. Quia vero unaquaeque pro ratione suae temperaturae ac non propter nomen, praedictos succos auget, necesse est ut quando ambientis nos aeris temperatura
 5 permutatur, permutentur etiam succi, sicut ipse dicebat in *Aphorismis* :
 “In tempestatibus si eadem die nunc quidem aestus, nunc vero frigus fiat, morbos automnales expectare oportet”.

Sicut, cum singulae tempestates propriam temperaturam servabant, pro suarum naturarum ratione morbi creabantur, ita si praeter naturam permutentur, ad constitutionis aemulationem morbi fient. Cur igitur in unaquaque
 10 tempestate non omnes uno et eodem morbo capiuntur? Quoniam sane non parum ab invicem distant et per connatas naturas, et per aetates, nec non

5–6 In tempestatibus... expectare oportet] Ἐν τῆσιν ὥρησιν, ὅταν τῆς αὐτῆς ἡμέρης ὅτε μὲν θάλλπος, ὅτε δὲ ψύχος γένηται, φθινοπωρινὰ τὰ νοσήματα προσδέχασθαι χρή. Hippocrate, *Aphorismes*, E. Littré (1840, Vol.4, chap. 3, sec. 3).

1 generarentur succi J : humores procrearentur Kl : γεννῶνται Kg || nunquam utique fieret J : qui fieret ut J1550 2 temperatura J : temperie || generarent J : producerent Kl 3 unaquaeque J : unaquaeque tempestas add. Kl : ἐκάστη ὥρα Kg || pro ratione suae temperaturae J : pro sui temeramenti ratione Kl || ac J : autem Kl : ἀλλὰ μὴ Kg 4 succos J : humores Kl 4–5 necesse est ut quando ambientis nos aeris temperatura permutatur, permutentur etiam succi J : [...] humores quoque permutari necesse est Kl : τοὺς δὲ χυμοὺς μεταλαμβάνεσθαι ἐπάναγκές ἐστιν Kg || necesse est ut J : fit ut J1550 || quando J : quum Kl || temperatura J : temperies Kl 5 succi J : succi necessitate cogente add. J1550 || sicut J : quemadmodum Kl || dicebat J : pernunciabat (fin proposition) Kl : ἔλεγε (fin proposition) Kg || In tempestatibus J : per anni tempestates Kl : ἐν τῆσιν ὥρησιν Kg || si J : quum Kl || eadem die J : eodem die Kl || nunc quidem J : modo Kl || aestus J : calor Kl 6 fiat J : oboriatur Kl || expectare oportet J : expectandi sunt Kl 7 Sicut J : quemadmodum autem Kl || singulae tempestates propriam temperaturam servabant J : singulis tempestatibus [...] servantibus Kl 10 capiuntur J : corripiuntur Kl 11 ab invicem distant J : dissident Kl : διαφέρουσι Kg

des dites humeurs dépendait des dénominations⁴ des dites saisons, il serait absolument impossible que lors de l'altération de leur propre tempérament elles en produisent d'autres. Mais c'est au contraire parce que chaque saison fait s'accroître les humeurs susnommées en fonction de son propre tempérament et non en fonction de son nom qu'il est inévitable que lors de la modification du tempérament de l'air qui nous entoure les humeurs se trouvent elles aussi modifiées, comme il le disait lui-même dans les *Aphorismes* :

“Au cours des saisons, si dans la même journée se déclarent tour à tour chaleur et froid, il faut s'attendre à des maladies automnales.”

De même que, lorsque les saisons successives conservaient leur tempérament particulier, c'était en fonction de leur nature que se produisaient les maladies, de même, si elles subissent une altération contre nature, les maladies qui se déclarent se conforment à cette constitution. Pourquoi, dans ce cas, tout le monde n'est-il pas pris, à chaque saison, d'une et même maladie ? Eh bien, c'est parce que les différences entre nous ne sont pas

⁴C'est-à-dire de leur constitution naturelle et habituelle. Wenkebach (Wenkebach, 1918, p. 43) prend l'exemple du printemps : si les humeurs ne dépendaient pas du mélange de l'air des saisons mais de la constitution naturelle de ces dernières, chaque printemps, saison la plus équilibrée, ne devrait produire qu'une seule humeur : le sang, et ce même avec une constitution dénaturée. Or chaque saison produit l'humeur correspondant à sa constitution du moment. C'est pour cette raison que l'équilibre des saisons régit les humeurs du corps et influe donc sur les maladies.

per vivendi formas. Quocirca hic quidem facile cedit malitiae temperaturae praesentis tempestatis : alius vero quam multum repugnabit : alius vero laedetur omnino nihil : alius vero per malam vivendi rationem prius morbo occupabitur, quam tempestatis sentiat laesionem. Nam, sicut cum
 5 ab ambiente laedebatur, tali aegritudine capiebatur, quae illius temperaturae responderet, ita fiet, ut aegrotet pro delicti ratione, quod committitur in vivendi forma. Haec igitur quicumque novit, non...

2 quam multum J : magnopere Kl || repugnabit J : obluctabitur Kl : προσπαλάσει Kg **3** vero J : autem Kl || omnino nihil J : nequaquam prorsus || vero J : denique Kl || per malam vivendi rationem J : prava vivendi ratione Kl **3-4** prius morbo occupabitur, quam tempestatis sentiat laesionem J : prius quam tempestatis sentiat laesionem morbo occupabitur Kl : πρότερον ἢ τὴν τῆς ὥρας βλάβην αἰσθάνηται ὑπὸ τῆς νόσου καταλήψεται Kg **4** sicut cum J : ut quum Kl **5** aegritudine J : morbo Kl **5-6** quae illius temperaturae J : qui illius temperamento Kl **6** aegrotet pro delicti ratione J : pro delicti ratione aegrotet Kl **6-7** committitur in vivendi forma J : in vivendi forma committitur Kl

minces selon notre nature particulière, notre âge et bien sûr notre mode de vie. C'est pour cette raison qu'il est possible qu'un individu succombe facilement au tempérament malsain de la saison en cours, quand un autre s'en défendrait vivement, qu'un troisième n'en serait absolument jamais touché et qu'un dernier se trouverait atteint de la maladie avant même d'avoir pu sentir le dommage de la saison car il se serait livré à un mauvais régime. Car de la même façon que lorsque nous étions blessés par l'air ambiant, la maladie qui nous prenait était conforme à sa constitution, il peut arriver que nous soyons atteint d'un mal dont l'ampleur est fonction de l'erreur que nous avons commise dans notre mode de vie. Quiconque a appris cela...

5R

10R

5.2 Traduction d'après F. Pfaff, tradition arabe de Ḥunain

Si Hippocrate appela son ouvrage *Les Épidémies*⁵, c'est parce que ses exposés et discussions y traitent des maladies que l'on nomme épidémies, ce qui signifie "celles qui arrivent" ; il s'agit des maladies qui touchent, au même moment, une vaste communauté. Ce qui les différencie des maladies locales est que, bien qu'elles aussi apparaissent dans quelconques pays, elles n'ont pourtant qu'une origine fortuite, tandis que les maladies locales attaquent toujours les habitants d'un pays si bien qu'on pourrait dire qu'elles semblent être nées avec le peuple du pays dans lequel elles surviennent. Dans l'ouvrage *Eau, Air, Lieu*, Hippocrate expliqua quelles sont les maladies qui touchent un pays en raison de sa constitution : on les appelle les maladies "locales". Dans ce livre, Hippocrate décrit, comme je l'ai dit, les maladies qui touchent, au même moment, la population d'une cité ou d'un pays dans son ensemble. Le point commun entre ces deux sortes de maladies est qu'elles atteignent une communauté très importante c'est-à-dire que chacune de ces deux maladies touche un très grand nombre d'individus. Toutes les autres maladies, dont font partie les maladies individuelles, qui, bien qu'elles touchent elles aussi un grand nombre de personnes, ne sont pas communes à l'ensemble du groupe mais particulières à chacun des individus de ce groupe, sont appelées "sporadiques"⁶.

De même que la manifestation de ces maladies est propre à chaque individu de cette population, de même leur origine est propre à chacun d'entre eux. Pour les maladies générales la situation est inverse : sa manifestation est générale de même que son origine.

On trouve trois causes différentes qui touchent le corps et donnent lieu à des maladies : la première incombe à ce qui est pris dans la nourriture, la boisson ou dans une chose semblable, la seconde à ce qui est produit lors de l'exercice ou d'une activité qui s'en approche et la troisième à ce qui, contenu dans l'air ou dans une chose qui s'en approche en provenance de l'extérieur, atteint le corps. Les maladies générales sont dues à toutes ces causes, mais sont surtout liées à l'état de l'air qui entoure les corps. En effet, que la propagation d'une maladie commune au sein de la population

⁵Je suis ici la traduction allemande de Franz Pfaff parue dans l'édition de E. Wenkebach et Pfaff (1934). Le texte allemand est fourni en annexe de ce mémoire au chap. 6 page 93.

⁶L'allemand dit en fait ici "die verschiedenartigen", c'est-à-dire littéralement "celles qui sont de natures différentes". Néanmoins on peut supposer que le terme grec était bien σποραδικά ; j'ai donc choisi une traduction orientée vers la notion galénique.

d'un pays ou d'une ville dans son ensemble soit due à une alimentation commune n'est pas chose courante ; il est tout aussi rare qu'une maladie commune soit due à l'absorbation d'une boisson commune ou à la pratique excessive d'un effort commun. Mais par contre, quand dans l'air ambiant la chaleur ou le froid, l'humidité ou la sécheresse progresse, il réduit et corrompt l'équilibre du mélange des corps dont dépend la santé. Quant aux autres causes, tous les hommes n'y sont pas exposés et les corps n'y sont pas soumis continuellement jour et nuit ; c'est avant tout de l'air que tout corps est continuellement entouré et lui seul est sans cesse inspiré. Il est donc impossible que les corps puissent échapper à la mutation de son mélange et il n'est pas plus envisageable qu'ils ne se modifient pas eux aussi lors de sa mutation. C'est la raison pour laquelle le sang est abondant au printemps, comme l'a dit Hippocrate, puisqu'il est, par son mélange, la plus équilibrée des humeurs, de même que la constitution du printemps est la plus équilibrée. En hiver, c'est le phlegme qui est abondant puisque le phlegme est la plus froide des humeurs et l'hiver la plus froide des saisons. En été abonde la bile jaune, puisqu'elle est la plus chaude des humeurs et que l'été est la plus chaude des saisons. Enfin en automne, c'est la bile noire qui est plus abondante en raison des résidus qui ont été conservés durant cette saison de ce qui a été consommé en été des deux humeurs du corps, le sang et la bile jaune. À ce mode de fonctionnement répond celui des maladies, elles qui se déclarent chacune durant les saisons particulières et qui sont propres à l'une des saisons en particulier parce qu'elles correspondent aux humeurs qui y sont prédominantes au contraire des autres saisons. En outre, si ce n'était qu'à cause de leur nom que les humeurs en question se formaient de manière proportionnée au mélange des saisons alors rien d'autre que ces humeurs ne saurait apparaître lors de l'altération du mélange de chacune d'elles. Mais puisqu'aucune saison ne se passe sans que, en raison de sa constitution, non pas en raison de son nom, chacune des humeurs mentionnées ne s'accroisse successivement, il est tout-à-fait inévitable que la modification de la constitution de l'air qui enveloppe les corps implique la mutation des humeurs. Hippocrate a dit dans le livre des *Aphorismes* que quand, un jour, au cours d'une saison, règne tantôt le chaud, tantôt le froid, doivent survenir des maladies automnales ; et si c'est chose inévitable, c'est que de même que toute saison qui conserve son mélange particulier ne peut causer que des maladies qui correspondent à sa nature, de même la mutation de sa nature produit des maladies qui correspondent à la constitution qui les a créées. Mais si l'on me rétorquait que tous les corps ne sont pas touchés, au cours de chaque saison, par une et même maladie, je répondrais ceci : la raison en est que les différences entre les corps dans leur nature primitive ne sont pas négligeables : ils varient en

fonction de l'âge, du métier et du régime. Pour toutes ces raisons certains corps sont facilement enclins à dévier du mélange de chacune des saisons particulières, d'autres au contraire restent longtemps fermes et montrent de la résistance face à chaque constitution, d'autres encore s'y attachent sans jamais en retirer le moindre dommage, d'autres enfin tombent malades à cause d'un régime malsain avant même d'avoir reçu un dommage lié à la constitution saisonnière. Et de même que les corps, s'ils sont touchés par un mal qui vient de l'air, ne sont touchés que par les maladies qui correspondent au mélange de l'air, de même la maladie, si elle apparaît à la suite d'une erreur dans le régime, correspond à cette erreur. Qui sait cela pourra non seulement. . .

CHAPITRE 6

Suite de la préface

<ΓΑΛΗΝΟΥ ΕΙΣ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΩΝ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΥΠΟΜΝΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ>

- 5 <ταῦτα οὖν ὁ γινώσκων οὐ> μόνον προγνώσεται τὰς γενησομένας νόσους ἐν ἐκάστη τῶν καταστάσεων, <ἀλλὰ> καὶ κωλύσει γίνεσθαι, ταῖς τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀμέτροις κράσεσι τὴν ἐναντίαν ἐπιτεχνώμενος δίαιταν. Εὐδηλον γὰρ ὡς, εἴπερ εὐκρασία τῶν πρώτων <σωμάτων> ἐστὶν ἡ ὑγεία, διαφθαρήσεται μὲν ὑπὸ τῆς τοῦ περιέχοντος δυσκρασίας, φυλαχθήσεται δ' ὑπὸ τῆς κατὰ | τὴν δίαιταν ἐναντιώσεως.
- 10 Κακῶς οὖν ὁ Κόϊντος ἐξηγεῖται καὶ ταῦτα τὰ βιβλία καὶ τὰ τῶν Ἀφορισμῶν, <ἐν> οἷς ὤδέ πως ἔγραψε·
 “περὶ δὲ τῶν ὠρέων, ἦν μὲν ὁ χειμῶν αὐχμηρὸς καὶ βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἔαρ ἔπομβρον καὶ νότιον, ἀνάγκη τοῦ θέρους πυρετοῦς ὀξεῖς καὶ ὀφθαλμίας καὶ δυσεντερίας γίνεσθαι.”
- 15 Τῇ πεῖρα γὰρ μόνη τοῦτο ἐγνώσθαι φησιν ὁ Κόϊντος ἄνευ τοῦ κατὰ τὴν αἰτίαν λογισμοῦ, πρῶτον μὲν αὐτὸ τοῦθ' ἀμαρτάνων, ** ὅτι τὰς αἰτίας, ὧν εἶπε

4–6 μόνον προγνώσεται τὰς γενησομένας νόσους ἐν ἐκάστη τῶν καταστάσεων, <ἀλλὰ> καὶ κωλύσει γίνεσθαι, ταῖς τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀμέτροις κράσεσι τὴν ἐναντίαν ἐπιτεχνώμενος δίαιταν.] [ταῦτα οὖν ὁ γινώσκων οὐ] προγνώσεται μόνον τὰς γενησομένας νόσους ἐν ἐκάστη τῶν καταστάσεων, ἀλλὰ καὶ κωλύσει γενέσθαι, ταῖς τοῦ περιέχοντος ἀμέτροις κράσεσι τὴν ἐναντίαν ἐπιτεχνώμενος δίαιταν. Oribase, *Synopsis ad Eusthatium*, J. Reader (1926, livre VI, chap. 23, sec. 3, l. 1). 12–14 περὶ δὲ τῶν ὠρέων, ἦν μὲν ὁ χειμῶν αὐχμηρὸς καὶ βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἔαρ ἔπομβρον καὶ νότιον, ἀνάγκη τοῦ θέρους πυρετοῦς ὀξεῖς καὶ ὀφθαλμίας καὶ δυσεντερίας γίνεσθαι.”] Περὶ δὲ τῶν ὠρέων, ἦν μὲν ὁ χειμῶν αὐχμηρὸς καὶ βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἔαρ ἔπομβρον καὶ νότιον, ἀνάγκη, τοῦ θέρους, πυρετοῦς ὀξέας, καὶ ὀφθαλμίας, καὶ δυσεντερίας γίνεσθαι, μάλιστα τῆσι γυναιξί, καὶ ἀνδρῶν τοῖσιν ὑγροῖσι τὰς φύσις. Hippocrate, *Aphorismes*, E. Littré (1840, vol. 4, chap. 3, sec. 11, l. 1).

1–2 <ΓΑΛΗΝΟΥ ΕΙΣ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΩΝ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΥΠΟΜΝΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ>
 Wenk. : ΓΑΛΗΝΟΥ ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ ΤΩΝ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΩΝ ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ Q : om.
 MV : ΓΑΛΗΝΟΥ ΕΙΣ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ ΤΩΝ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΥΠΟΜΝΗΜΑ A Ald. : Der erste Abschnitt von dem Kommentar des Galenos zu dem ersten Buche der “Epidemien” genannten Schrift des Hippocrates H 4 ταῦτα οὖν ὁ γινώσκων οὐ *addidi*, Or. || γενησομένας *scripsi*, Or. : γινομένας Ω 5 ἐν *add.* Wenk. || <ἀλλὰ> H || κωλύσει MQ, Or. : κωλύει V || γίνεσθαι Wenk., Ω?, Or. : γενέσθαι Ald. || ταῖς Wenk., Ω, Or. : τὰς Ald. 6 κράσεσι Wenk., Or. : auf Grund ihrer Mischung H καταστάσεσι Ω 7 <σωμάτων> *corr.* Wenk. : ὁ V : ὁ *om.* MQ : *del.* P² : Körpern H 11 <ἐν> H 12 ὠρέων V? P²? : ὠραίων M : ἀέρων Q 16 ** οὐ/μὴ γινώσκων *coni.* Wenk. : ἀγνοήσας *suppl. Sch.* : und der erste seiner Fehler ist, dass er nicht weiss H : qua in re primum lapsus est, quod ignoravit Rasarius

GALIEN, COMMENTAIRE AU PREMIER LIVRE DES ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE, PREMIÈRE PARTIE

[Ainsi, celui qui sait cela] prévoira [non] seulement les maladies qui se déclareront dans chacune des constitutions, mais les empêchera également de se déclarer en déployant son art pour créer le régime contraire aux mélanges déséquilibrés¹ de l'air qui nous entoure. Car il est évident, si c'est dans l'équilibre des corps premiers^d que consiste la santé, qu'elle se trouvera anéantie par le mélange déséquilibré de l'air ambiant mais sera au contraire préservée par l'opposition produite par le régime. 5R
10R

Quintus a donc mal interprété ces ouvrages-là tout autant que les livres des *Aphorismes* dans lesquels Hippocrate écrivit en des termes proches de ceux-ci :

“Concernant les saisons, quand on a un hiver sec durant lequel souffle le Borée et un printemps pluvieux durant lequel souffle le Notus, il est inévitable que se déclarent en été des fièvres aiguës, des ophtalmies et des dysenteries.” 15R

¹Wenkebach (Wenkebach, 1918, note n°9 p. 50) remplace la leçon *καταστάσεις* transmise pas la tradition grecque par *χράσεις*, leçon issue de la tradition arabe de Hunain qui écrit : “in jeder einzelnen von den Jahreszeiten auf Grund ihrer Mischung”. Le mot “Mischung” nous invite à préférer la leçon choisie par Wenkebach. Ce choix est confirmé par le texte d'Oribase. Le terme de *καταστάσις*, généralement traduit par le mot “constitution”, désigne l'ensemble des conditions climatiques d'une région donnée susceptible de provoquer des maladies particulières. Le terme de *χράσις* désigne plus précisément la composition synthétique d'un élément externe ou d'un corps. Dans ce contexte, il concerne un des éléments de la constitution atmosphérique : tout au long de ce prologue, Galien met l'accent sur l'importance de l'air ambiant et sur les conséquences que peut avoir sur les corps la “crase” déséquilibrée de cet élément, c'est-à-dire la mauvaise synthèse de ses composants.

κατὰ τοὺς Ἀφορισμοὺς τούτους ὁ Ἱπποκράτης, αὐτὸς αὐθις ἐν τῷ Περὶ ὑδά-
των καὶ ἀέρων καὶ τόπων ἔγραψεν, εἶθ' ὅτι τὸ χρήσιμον μέρος τῆς διδασκαλίας
ὑπερέβαινον. Ἄρεται μὲν γὰρ εἰσιν ἐξηγητῶν δύο αὐται, τό τε τὴν γνώμην φυ-
λάττειν τοῦ συγγράμματος καὶ τὸ τὰ χρήσιμα διδάσκειν τοὺς ἀναγνωσομένους
5 αὐτοῦ τὰ ὑπομνήματα, διέφθειρε δὲ ἀμφοτέρας ὁ Κόιντος ἐν τῷ μὴ συνάπτειν
τῇ καταστάσει τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος τὰ πλεονάσαντα νοσήματα, συνά-
πτεσθαι μὲν αὐτὰ βουλομένου τοῦ Ἱπποκράτους αὐτοῦ, προγνῶναι δ' ἐσόμενα
καὶ κωλύσαι συνιστάμενα καὶ ἰᾶσθαι γενόμενα μὴ δυνησομένων ἡμῶν ἄνευ
τοῦ γνῶναι τὴν γενομένην ἐν τῷ σώματι διάθεσιν | ἐκ τῆς δυσκρασίας τοῦ
10 περιέχοντος. Οὕτως γὰρ καὶ τῶν ἄλλων ἀπασῶν καταστάσεων τὰς δυνάμεις
αὐθις ἐξευρίσκειν δυνησόμεθα.

Ὅστις οὖν βούλεται μεγάλως εἰς τὴν τέχνην ἐκ τῆς ἀναγνώσεως τῶν
Ἐπιδημιῶν ὠφελθῆναι, προαναγνῶναι τούτῳ βέλτιόν ἐστι τὸ Περὶ φύσεως

1 τούτους MV : om. Q || Ἱπποκράτης MQ : Ἱπποκράτους VP : Ἱπποκράτης corr. P²
|| αὐτὸς αὐθις Ω: <καὶ> αὐτὸς [αὐθις] conī. Wenk. : ab Hippocrate in libro de aere,
aquis et locis esse expositas Rasarius : αὐθις om. H 2-3 εἶθ' ὅτι τὸ χρήσιμον μέρος
τῆς διδασκαλίας ὑπερέβαινον MV : om. Q 3 ἐξηγητῶν Ω : ἐξηγητοῦ *potius exspec.* Sch.
3-4 φυλάττειν *scripsi*, Ald. : φυλάσσειν Wenk. 4 συγγράμματος Ω : συγγραφέως conī.
Deich. 5 αὐτοῦ MV : αὐτῶν Q || δὲ ἀμφοτέρας Wenk. : δ' ἀμφοτέρας Ald. 8 γενόμενα
MV : γενώμενα Q 9 σώματι QH : ἡμῶν post σώματι *add.* MV 10-11 τὰς δυνάμεις
αὐθις ἐξευρίσκειν δυνησόμεθα Wenk. : παραλελειμμένων τὰς δυνάμεις ἐξευρίσκειν αὐτοὶ
δυνησόμεθα Wenk.18 : παραλελειμμένων τὰς δυνάμεις αὐτοὶ ἐξευρίσκειν δυνησόμεθα Ald.
13 τούτῳ corr. Corn. : τοῦτο Ω

Car c'est par la seule expérience que Quintus prétend qu'on acquiert vraiment cette connaissance, sans raisonnement étiologique. Mais il commet une première erreur en ^{**e} que les causes qu'Hippocrate aborda dans les *Aphorismes*, c'est lui qui les décrit à nouveau dans *Airs, Eaux, Lieux*^f, puis une seconde² en dépassant la part utile de l'enseignement. Car voici 5R
 les deux qualités que doit présenter le commentateur : préserver l'esprit du traité et enseigner à ceux qui s'appêtent à lire son commentaire ce qui leur sera utile ; or Quintus les a toutes deux foulées au pied en ne faisant pas correspondre les maladies dominantes avec la constitution de l'air qui nous entoure, alors qu'Hippocrate lui-même voulait établir ce lien, mais encore 10R
 prévoir qu'elles se déclareraient, empêcher qu'elles ne se formassent et les guérir lorsqu'elles survenaient³, choses que nous ne serons pas en mesure de faire à moins de savoir quelle disposition s'est déclarée dans notre corps sous l'action du mélange déséquilibré de l'air ambiant ; c'est par cette méthode que nous serons à l'avenir en mesure de déterminer aussi quelles sont les 15R
 propriétés de chacune des autres constitutions^g.

Ainsi, celui qui veut tirer grand profit, en vue de l'art médical, de la lecture des *Épidémies* ferait mieux de commencer par lire *La Nature de*

²Il est important de noter ici le *μὲν solitarium*. Au *πρῶτον μὲν* (chap. 6 page 58) ne correspond pas le *εἶτα δὲ* que nous aurions pu attendre. Ce manque n'est sans doute pas à attribuer ici à la lacune évoquée à la note e page 81 mais plutôt à un effet stylistique de la part de Galien ; nous retrouvons le même balancement *πρῶτον μὲν... εἶτα* un peu plus loin dans son commentaire (Kühn, 1828, p. 25, l. 34), voir la note g page 82 du présent mémoire. Il faudrait traduire, pour tenir compte de ce choix stylistique par "ensuite en dépassant la part utile de l'enseignement". Si j'ai choisi cette traduction, qui s'écarte certes un peu du texte, c'est qu'elle en permet une meilleure compréhension.

³Dans *L'ars medica*, Galien met en place une tripartition semblable des causes saines. Il distingue ainsi celles qui conservent la santé (*τὰ φυλακτικά*) de celles qui apportent la guérison (*τὰ θεραπευτικά*) et de celles qui préviennent la maladie (*τὰ προφυλακτικά*). Galien ouvre ce même traité par une définition ternaire de la médecine : "La médecine est la science de ce qui est sain, malsain et neutre". Après avoir posé cet axiome il décomposera à son tour chacune de ces notions. Il les entend chacune de trois façons : d'abord en tant qu'elles s'appliquent aux corps, aux causes et enfin aux signes, c'est-à-dire, comme l'explique Véronique Boudon dans son article intitulé "les définitions tripartites de la médecine chez Galien" (Boudon, 1994), aux corps capables d'abriter la santé, la maladie ou un état neutre, aux causes capables d'entraîner ces états et aux signes capables de les révéler. Le praticien doit donc suivre ce mouvement ternaire essentiel à l'art médical en envisageant les maladies dans trois catégories temporelles bien définies, le passé (démarche thérapeutique), le présent (démarche phylactique) et l'avenir (démarche pronostique).

ἀνθρώπου καὶ τὸ Περὶ ὑδάτων καὶ ἀέρων καὶ τόπων, ἔτι <τε> τῶν Ἀφορισμῶν ἐκείνους, ἐν οἷς περὶ τῶν ὠρῶν διέρχεται καὶ τὰς δυνάμεις διδάσκει τῶν ψυχρῶν καὶ θερμῶν καὶ ξηρῶν καὶ ὑγρῶν καταστάσεων. <Καὶ> ἀναγκαῖον δ' ἐστὶ πρὸς τοῖς εἰρημένους αὐτοῦ τὸ Προγνωστικὸν ἀνεγνωκέαι. Οἷς γὰρ ἐδίδαξεν
 5 ἐν οἷς εἴρηκα βιβλίους ἀκολουθεῖ <πάντα> τὰ κατὰ <τὰ> τῶν Ἐπιδημιῶν γεγραμμένα, πρῶτον μὲν ὅτι τοῦ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ συμμετρία τίς ἐστὶ τῶν πρώτων σωμάτων ἢ ὑγεία, δεύτερον δὲ ὅτι τὸ μὲν ἕαρ εὐκρατότατόν ἐστιν, ὅταν γε τὴν οἰκείαν κρᾶσιν φυλάττη, καὶ διὰ τοῦτ' ἐν αὐτῷ πλεονάζει τὸ αἷμα, καθάπερ γε καὶ τὸ <μὲν> θέρος θερμότερον καὶ ξηρότερον
 10 τοῦ προσήκοντος, ὁ <δὲ> χειμῶν ὑγρότερος καὶ ψυχρότερος, ἀνώμαλον δὲ | τῆ κρᾶσει τὸ φθινόπωρον, ἐπικρατούμενον ὑπὸ τοῦ ξηροῦ τε καὶ ψυχροῦ, καὶ ὅτι πλεονάζει καθ' ἑκάστην τῶν ὠρῶν εἰς τις χυμός, ὡς ὀλίγον ἔμπροσθεν εἶπον.

Ἐπὶ <δὲ> τούτοις τρίτον τε καὶ τέταρτον ἐν ἐκείνοις τοῖς βιβλίους ἐδιδάχθη,
 15 κατὰ μὲν τὸ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου τῶν ἐπιδημιῶν νοσημάτων αἴτιον εἶναι τὸ περιέχον, ἐν δὲ τῷ Προγνωστικῷ τῶν σημείων δι' ὧν αἱ προγνώσεις γίνονται, ἧτις ἐκάστου δυνάμεις ἐστὶ κατὰ τε ποιότητα καὶ μέγεθος. Ἄξιῳ δέ σε τὸν ἀναγνωσόμενον τὴν προκειμένην πραγματείαν ὧν διήλθον ἀπάντων πρόχειρον ἔχειν τὴν μνήμην, ἵνα τοῖς ὑφ' ἡμῶν λεχθησομένοις ἀκολουθηῖς ἐτοιμότερον.

20 Ἀπάντων δὲ μάλιστα τὸ Περὶ ὑδάτων καὶ ἀέρων καὶ τόπων ἀνεγνωκέαι σε βούλομαι, ὅπως ἴδης † ἐν *** οἷς Ἱπποκράτης αὐτὸς ἔγραψε *** καὶ πιστώσο-

1 τε *add.* Wenk. 2 διδάσκει MV : *om.* Q 2-3 τῶν ψυχρῶν καὶ θερμῶν Ω? : [die Kräfte] der warmen und kalten H 3 Καὶ H || δ' MQ : *om.* V 4 αὐτοῦ *corr.* Wenk. : sein Buch H : αὐτὸ Ω || ἀνεγνωκέαι Wenk. : ἀναγνωκέαι Ald. 5 πάντα H || τὰ *add.* Diels *post* κατὰ 6 τοῦ M : *om.* QV 8 εὐκρατότατόν ἐστιν *corr.* K. : εὐκρατώτατον Ω : εὐκρατοτάτη <τῶν ὠρῶν> ἐστὶν H 9 μὲν — δὲ *add.* Wenk. || θερμότερον *coni.* P² : θερμότατον Ω 11 ξηροῦ τε καὶ ψυχροῦ H MV : ψυχροῦ τε καὶ ξηροῦ Q 12 καθ' ἑκάστην τῶν ὠρῶν H : καθ' ἕκαστον αὐτῶν Ω || τῶν Wenk. : τούτων Wenk.18 14 δὲ *add.* Wenk. || ἐδιδάχθη Ω : ἐδιδάχθημεν H 19 ὑφ' Wenk. ? : ἐφ' Ald. 20 ἀνεγνωκέαι M : ἀναγνωκέαι QV 21 ἴδης † damit du siehst, dass ich die Gedanken über die notwendigen Gründe der Entstehung der Krankheiten nicht erfunden habe, sondern nur dem gefolgt bin H || ἔγραψε *** Und ich sehe nicht ein, warum ich die Rede des Hippokrates in seiner Ausdrucksweise anzuführen unterlassen soll, so dass ich sie an jeder Stelle verberge, wo es notwendig ist, und infolgedessen glaube ich, dass ich, bevor ich die Erklärung der Abhandlung des Hippocrates beginne, einen Ausspruch, den Hippokrates im Buche Über die Natur des Menschen tat, anführ(en muss) H

l'Homme ainsi que *Airs, Eaux, Lieux* mais aussi ceux des *Aphorismes* dans lesquels il traite des saisons et enseigne les propriétés des constitutions froides, chaudes, sèches et humides. Il est en outre indispensable qu'il ait lu, en plus de ses livres que j'ai déjà cités, le *Prognostic*. C'est que tous les passages des *Épidémies* suivent ce qu'il a expliqué dans les livres que j'ai mentionnés : d'abord que la santé des corps premiers consiste en un certain équilibre⁴ du chaud, du froid, du sec et de l'humide ; ensuite que le printemps est la plus tempérée des saisons, du moins quand il conserve le mélange qui lui est propre, et c'est pour cette raison qu'à cette époque le sang est abondant, de la même façon, du reste, que l'été est une saison plus chaude et plus sèche que la suivante, que l'hiver est plus humide et plus froid et que l'automne est irrégulier du fait de son mélange, lui qui est dominé par le sec et par le froid ; enfin qu'à chaque saison une seule humeur est abondante, comme je l'ai dit un peu avant.

En outre, voici les troisième et quatrième choses qu'il nous a enseignées dans ces livres : dans le traité *La Nature de l'Homme*, que la cause des maladies épidémiques est l'air ambiant et, dans le *Prognostic*, au sujet des signes grâce auxquels se font les pronostics, quelle est la propriété de chacun selon sa qualité et son importance. Et toi, qui t'apprêtes à lire mon étude, je juge bon que tout ce dont j'ai parlé, tu le gardes bien à l'esprit de façon à être plus à même de suivre notre propos.

Je veux qu'en priorité tu achèves la lecture du traité *Air, Eaux, Lieux* de manière à distinguer dans *** ceux dont Hippocrate est lui-même l'auteur

⁴Le terme *συμμετρία* aurait été préféré, selon Wenkebach (Wenkebach, 1918, p. 9) au mot plus usuel *εὐχρασία* de manière à éviter le hiatus qu'aurait créé ce dernier situé à la suite du mot *ὕγροϋ*.

μαι τὰ γένη τῶν νοσημάτων, ὧν διήλθον, Ἴπποκράτει διηρημένα εἶναι οὕτως, αἰτίον γε τὸν ἀέρα <τῶν> ἐπιδημίων νοσημάτων ἀποφαινομένῳ· κατὰ μὲν γὰρ τὸ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου ταυτὶ γράφει·

- “αἱ δὲ νοῦσοι γίνονται αἱ μὲν ἀπὸ διαιτημάτων, αἱ δὲ ἀπὸ τοῦ πνεύματος,
 5 ὃ ἐσαγόμενοι ζῶμεν. Τὴν δὲ διά | γνωσιν ἐκατέρων ὧδε χρῆ ποιέεσθαι· ὁκό-
 ταν μὲν ὑπὸ ἐνὸς νοσήματος πολλοὶ ἀλίσκωνται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, τὴν
 αἰτίην χρῆ ἀνατιθέναι τούτῳ ὃ τι κοινότατόν ἐστι καὶ [ὃ τι] μάλιστα αὐτῶ
 πάντες χρεώμεθα; ἔστι δὲ τοῦτο ὃ ἀναπνέομεν. Φανερόν γὰρ δὴ, ὅτι οὐ τὰ
 10 διαιτήματα ἐκάστου ἡμέων ἐστὶν αἷτια τῆς νόσου, ὅτε ἄπτεται πάντων ἐξῆς
 καὶ τῶν νεωτέρων καὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν, ὁμοίως
 καὶ τῶν θωρησομένων καὶ τῶν ὑδροποτεόντων καὶ τῶν μάζαν ἐσθιόντων καὶ
 τῶν ἄρτον σιτεόντων καὶ τῶν ὀλίγα ταλαιπωρεόντων καὶ τῶν πολλὰ καμνόν-
 των. Οὐκοῦν οὐ τὰ διαιτήματα αἷτια <ἄν> εἶη γε, ὁκόταν διαιτώμενοι πάντα
 15 τρόπον οἱ ἄνθρωποι ἀλίσκωνται ὑπὸ τῆς αὐτέης νόσου. Ὅκόταν δὲ αἱ νοῦσοι
 γίνωνται παντοδαπαὶ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, δῆλον ὅτι τὰ διαιτήματα αἷτια
 ἐστὶν <ἕκαστα> ἐκάστοισιν.”

4–16 αἱ δὲ νόσοι. . . ἐκάστοισιν] Αἱ δὲ νοῦσοι γίνονται, αἱ μὲν ἀπὸ τῶν διαιτημάτων, αἱ δὲ ἀπὸ τοῦ πνεύματος, ὃ ἐσαγόμενοι ζῶμεν. Τὴν δὲ διάγνωσιν χρῆ ἐκατέρου ὧδε ποιέεσθαι· ὅταν μὲν ὑπὸ ἐνὸς νοσήματος πολλοὶ ἄνθρωποι ἀλίσκωνται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, τὴν αἰτίην χρῆ ἀνατιθέναι τούτῳ ὃ τι κοινότατόν ἐστι καὶ μάλιστα αὐτῶ πάντες χρεώμεθα· ἔστιν δὲ τοῦτο ὃ ἀναπνέομεν. Φανερόν γὰρ δὴ ὅτι τὰ γε διαιτήματα ἐκάστου ἡμέων οὐκ αἷτια ἐστὶν, ὅτε γε ἄπτεται πάντων ἢ νοῦσος ἐξῆς καὶ τῶν νεωτέρων καὶ τῶν πρεσβυτέρων, καὶ γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν, ὁμοίως δὲ καὶ τῶν θωρησομένων καὶ τῶν ὑδροποτεόντων, καὶ τῶν μάζαν ἐσθιόντων καὶ τῶν ἄρτον σιτεομένων, καὶ τῶν πολλὰ ταλαιπωρεόντων καὶ τῶν ὀλίγα· οὐκ ἂν οὖν τὰ διαιτήματα αἷτια εἶη, ὅταν διαιτώμενοι πάντας τρόπους οἱ ἄνθρωποι ἀλίσκωνται ὑπὸ τῆς αὐτέης νόσου. ὅταν δὲ αἱ νοῦσοι γίνωνται παντοδαπαὶ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, δῆλον ὅτι τὰ διαιτήματά ἐστὶν αἷτια ἕκαστα ἐκάστοισι, καὶ τὴν θεραπείην χρῆ ποιέεσθαι ἐναντιούμενον τῇ προφάσει τῆς νόσου, ὥσπερ μοι πέφρασται καὶ ἐτέρωθι, καὶ ἐκ τῶν διαιτημάτων μεταβάλλειν. Hippocrate, *La Nature de l'homme*, E. Jouanna (1975, sec. 9, l. 10, = Littré, vol. 6, sec. 9, l. 8).

1 διηρημένα εἶναι Wenk. ? : διηρημένων Ald. 2 τῶν *add.* Wenk. || ἐπιδημίων M : ἐπιδήμων QV 3 τὸ Περὶ φύσεως MQ : τῶ περι φύσεως V 4 γίνονται *corr.* Wenk. : γίγνονται Ω 5 ὃ H : ὧ Ω 7 τούτῳ Ω ? : τουτέω P² || ὃ τι *del.* P² || αὐτῶ Ω ? : αὐτέω P² 8 χρεώμεθα Ω : χρεόμεθα Chart., Wenk. 9 ἡμέων Ω : von dem Volke H || ἐστὶν αἷτια τῆς νόσου, ὅτε ἄπτεται *corr.* Wenk. : ἐστὶ ταῦτὰ τῶν ὧν τότε ἄπτεται ἢ νοῦσος MQ : Ursache der Krankheit, wenn sie alle nacheinander ergreift H : ταῦτὰ *om.* V 10–11 ὁμοίως καὶ Wenk. ?, P² ? : ὁμοίως δὲ καὶ *codd.* Gal. 11 τῶν *om.* Q 12 σιτεόντων Wenk. ?, P² ? : σιτεομένων *codd.* Gal. l. l. p. 62, 2 13 ἄν *add.* Wenk. || ὁκόταν *corr.* P² : ὅταν Ω 13–14 πάντα τρόπον Ω : πάντας τρόπους P² 14 ἀλίσκωνται QV ? : ἀλίσκονται M || νόσου V : νόσου MQ 15 δῆλον ὅτι Wenk. ? : δηλονότι Ald. 16 <ἕκαστα> *add.* P²

*** et je donnerai la garantie que la classification des maladies, que j'ai présentée, a été établie de cette façon par Hippocrate, lui qui démontra, par exemple, que la cause des maladies épidémiques était l'air^h ; voici en effet ce qu'il écrit dans *La Nature de l'Homme* :

“Les maladies sont dues les unes aux régimes, les autres à l'air que nous respirons pour vivre. Et c'est ainsi que l'on doit établir la distinction entre ces deux catégories : à chaque fois qu'une et même maladie atteint un grand nombre de personnes au même moment, il faut en attribuer la cause à ce qui est le plus commun, à ce dont nous faisons tous le plus grand usage : or c'est ce que nous respirons. Il est bien évident que ce n'est pas le régime de chacun d'entre nous qui est en cause dans la maladie, quand tous en sont touchés successivement, aussi bien les plus jeunes que les plus âgés, les femmes que les hommes, et indifféremment ceux qui boivent du vin et ceux qui boivent de l'eau, ceux qui mangent du pain d'orge et ceux qui se nourrissent de pain de blé, enfin ceux qui font peu d'exercice et ceux qui s'entraînent beaucoup. Il est donc impossible que le régime en soit la

5R

10R

15R

Ἐν ταύτῃ < μὲν οὖν > τῆ ῥήσει πάντων τῶν ἐπιδημιῶν < νοσημάτων αἰτίαν >
εἶναι φησι < τὴν τοῦ περιέχοντος κρᾶσιν, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τῶνδε τῶν Ἐπι-
δημιῶν, ἔνθα φησίν, ὡς “οἱ ἐν < Αἶνῳ > ἐν λιμῷ ὀσπριοφαγέοντες σκελέων
ἀκρατεῖς ἐγένοντο, ἀτὰρ οἱ ὀροβοφαγέοντες γονυαλγέες” >, οὐ τὴν κατάστα-
5 σιν, ἀλλὰ τὴν δίαιταν αἰτιᾶται. δύναται δὲ ἐνίοτε καὶ ὕδατος μοχθηροῦ πόσις
ἐργάσασθαι πάγκοινον νόσημα καὶ ἱστορεῖται καὶ | τοῦτο γεγονός ἐπὶ στρα-
τοπέδου < παντός >, ὡσπερ γε καὶ διὰ τὴν τοῦ χωρίου φύσιν, ἔνθα πάντες
ὁμοῦ στρατοπεδευόμενοι διετέλεσαν, < ἐνίοτε μὲν ἐξ ἐλῶν τε καὶ τελμάτων
κατ’ αὐτὸ τοῦτο τὸ χωρίον ἢ πλησίον, > ἐνίοτε δὲ ἐκ βαράθρων τῶν καλου-
10 μένων Χαρωνείων < ὀλεθρίων > πνευμάτων πλεοναζόντων. Ταῦτα μὲν οὖν τῷ
βλάπτειν τὸν ἀέρα καὶ τὰς νόσους ἐργάζεται καὶ εἶη ἂν ἐν τῷ προγεγραμμένῳ
λόγῳ περιεχόμενα, τὰ δὲ ἀπὸ τῶν ἐδεσμάτων τε καὶ πομάτων σπάνιά τέ ἐστι
καὶ γνωσθῆναι ῥᾶστα < τοῖς ἐν τῷ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου γεγραμμένοις >.

3–4 Οἱ ἐν Αἶνῳ... γονυαλγέες] <Οἱ> ἐν Αἶνῳ ὀσπριοφαγέοντες ἐν λιμῷ συνεχεῖς, θήλειαι, ἄρσενες, σκελέων ἀκρατεῖς ἐγένοντο, καὶ διετέλεον· ἀτὰρ καὶ ὀροβοφαγέοντες γονυαλγέες., R. Alessi (1999, p. 37) = E. Littré (1840, vols. 2-3, V, chap. IV, sec 11, l. 1).

1 μὲν οὖν *add.* Wenk. || ἐπιδημιῶν Wenk. ? : ἐπιδημιῶν Ald. 2–4 τὴν τοῦ περιέχοντος... ὡς *suppl.* Wenk. : er nennt als Ursache die Mischung der die Körper umgebenden Luft, (aber) in der zweiten Abhandlung dieses Buch, wo befallen wurde, wenn es im Hunger Bohnen ass, und dass es Schmerzen in den Knien bekam, wenn es schwarze Wicken ass, macht er zur Ursache für die Krankheit, die er beschreibt, nicht die Mischung der die Körper umgebenden Luft, sondern die Lebensweise H 5 ἀλλὰ τὴν δίαιταν αἰτιᾶται Ω : ἀλλὰ οὐ τὴν δίαιταν αἰτίαν P² || ἐνίοτε Wenk. : ἂν ποτε Ω : in gewissen Zeiten H 7 παντός *add.* Wenk. 8 ὁμοῦ Wenk. : ἐν ἐνὶ χωρίῳ Ω 8–9 <ἐνίοτε μὲν ἐξ ἐλῶν τε καὶ τελμάτων κατ’ αὐτὸ τοῦτο τὸ χωρίον ἢ πλησίον, > *suppl.* Wenk. : da an diesem Orte oder in der Nähe davon teils Brüche und Niederungen, teils Steinbrüche waren, aus denen H 10 Χαρωνείων *corr.* Corn. : Χωρωνείων Ω || <ὀλεθρίων> H 11 ἐργάζεται MV : ἐργάζεσθαι Q 13 ῥᾶστα MV : ῥάδια in ῥᾶστα *corr.* Q || τοῖς ἐν τῷ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου γεγραμμένοις *suppl.* Wenk. : durch das, was Hippokrates in seinem Buche über die Natur des Menschen geschrieben hat H?? *Répétition de cette phrase chez Hunain ? erreur de Wenk. ?*

cause quand des individus aux régimes si divers sont atteints par la même maladie. Mais quand au contraire ce sont des maladies de type divers qui surviennent au même moment, il est évident que la cause en est, à chaque fois, le régime propre à chaque individu.”

Dans ce passage, il affirme donc que la cause de toutes les maladies 5R
épidémiques est le mélange de l’air ambiant ; en revanche, dans le second
livre des *Épidémies* lorsqu’il dit que “chez ceux d’Énos qui, lors d’une di-
sette, se nourrissaient de graines, les jambes se sont affaiblies, tandis que ceux
qui se nourrissaient d’orobes ont eu des douleurs aux genoux”, il affirme que
ce n’est pas la constitution, mais bien le régime qui est en cause¹. L’absorp- 10R
tion d’une eau croupie est aussi susceptible de donner lieu à une maladie
commune : cela aussi s’est déjà produit, à ce qu’on raconte, et la maladie se
serait répandue dans un campement entier ; mais il est également possible
que ce fût la nature de la région qui fût en cause, puisqu’ils restèrent tous 15R
camper au même endroit et que des effluves malsaines se dégageaient en
abondance soit des marais et eaux stagnantes situés dans la région ou dans
ses environs, soit des gouffres qu’on nomme les “gouffres de Charon”. Ces
effluves produisent les maladies par la nuisance qu’ils opèrent sur l’air, et
pourraient être inclus dans le discours précédent, quant aux maladies liées
à la nourriture et la boisson, elles sont rares et il est possible d’en prendre 20R

[Ἐν μὲν οὖν τῷ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου βιβλίῳ τὸ αἴτιον τοῦ κοινοῦ πολλοῖς νοσήμασιν ὠνόμασε ‘κοινότατον’.] Ἐν δὲ τῷ Περὶ ἀέρων καὶ ὑδάτων καὶ τόπων *** [τὰ οὕτω γινόμενα νοσήματα “πάγκοινα” προσηγόρευεν ὧδέ πως εἰπών·

5 “τοῦ δὲ χρόνου προιόντος καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ λέγοι ἄν, ὅκόσα νοσήματα μέλλοι πάγκοινα τὴν πόλιν κατασχῆσειν ἢ θέρους ἢ χειμῶνος.”

Καὶ πάλιν οὐ μετὰ πολλά·

“ταῦτα μὲν τὰ νοσήματα ἐπιχώρια αὐτέοισιν ἐστίν, καὶ, ἦν τι πάγκοινον κατάσχοι νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὠρέων, καὶ οὗτοι μετέχουσιν.”

10 Καὶ πάλιν μετ’ ὀλίγα·

“τοῖσι μὲν ἀνδράσι ταῦτα τὰ νοσήματα ἐπιχώριά ἐστι, καὶ χωρὶς, ἦν τι κοινὸν κατάσχη· ἐκ μεταβολῆς.”

Καὶ κατωτέρω πάλιν·

“τοῦτο μὲν τὸ νόσημα αὐτέοισι σύντροφόν ἐστι καὶ θέρους καὶ χειμῶνος.”

15 Ἀλλὰ μὴδὲ τοῦτό σε παρέλθῃ ἐν ταῖς προγεγραμμέναις ῥήσεσιν εἰρημένον ἐν ἄλλοις τέ τισι τῶν Ἱπποκράτους,]

<καὶ τοίνυν τὰ μὲν ἔνδημα νοσήματά ἐστιν,> ὅσα πλεονάζει διὰ παντὸς ἔν

5–6 τοῦ δὲ... χειμῶνος] τοῦ δὲ χρόνου προιόντος καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ, λέγοι ἄν ὅκόσα τε νοσήματα μέλλει πάγκοινα τὴν πόλιν κατασχῆσειν ἢ θέρους ἢ χειμῶνος, ὅσα τε ἴδια ἐκάστῳ κίνδυνος γίνεσθαι ἐκ μεταβολῆς τῆς διαίτης. Hippocrate, *Airs, Eaux Lieux*, J. Jouanna (1996, p. 189) = E. Littré (1840, vol. 2, sec. 2, l. 7). 8–9 ταῦτα μὲν... μετέχουσιν] Ταῦτα μὲν τὰ νοσήματα αὐτοῖσιν ἐπιχώριά ἐστίν· χωρὶς δὲ, ἦν τι πάγκοινον κατάσχη νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὠρέων, καὶ τουτοῦ μετέχουσιν *ibid.*, p. 192 = E. Littré, vol. 2, sec. 3, l. 27. 11–12 τοῖσι μὲν... μεταβολῆς] Τοῖσι μὲν ἀνδράσι ταῦτα τὰ νοσήματα ἐπιχώριά ἐστίν· καὶ χωρὶς, ἦν τι πάγκοινον κατάσχη ἐκ μεταβολῆς τῶν ὠρέων. *ibid.*, p. 194 = Littré, vol. 2, sec. 4, l. 2. 14 τοῦτο μὲν... χειμῶνος] Τοῦτο μὲν τὸ νόσημα αὐτοῖσι ζύντροφόν ἐστι καὶ θέρους καὶ χειμῶνος *ibid.*, p. 200 = Littré, vol. 2, sec. 7, l. 16.

1–2 [Ἐν μὲν οὖν τῷ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου βιβλίῳ τὸ αἴτιον τοῦ κοινοῦ πολλοῖς νοσήμασιν ὠνόμασε ‘κοινότατον’.] *del.* Wenk. : τὸ αἴτιον ... κοινότατον *om.* H 2 νοσήμασιν *coni.* Cornarius 3 τὰ οὕτω γινόμενα νοσήματα ... Ἱπποκράτους *om.* H 5 τοῦ δὲ Ω : περὶ ἐκάστου δὲ P² 6 θέρους Ω : θέρους P² 12 κοινὸν Ω : πάγκοινον *corr.* Chart. || μεταβολῆς Ω : τῶν ὠρέων *add.* Chart. 17 καὶ τοίνυν τὰ μὲν ἔνδημα νοσήματά ἐστιν *suppl.* Wenk. : und die örtlichen Krankheiten sind diejenigen, welche H

facilement connaissance en lisant ce qui se trouve écrit dans *La Nature de l'Homme*.

[C'est bien dans ce traité de *La Nature de l'Homme* qu'il qualifia de "la plus commune" la cause du facteur commun à de nombreuses maladies.] Et dans *Airs, Eaux, Lieux* *** [il appela "générales" les maladies qui se manifestent de cette façon ; c'est à peu près ainsi qu'il formula la chose : 5R

"Le temps et l'année passant, on sera en mesure de dire quelles maladies générales sont susceptibles de s'abattre sur la cité, soit en été, soit en hiver."

Et, non loin de là :

"Voilà les maladies qui touchent les gens de ce pays, et, d'autre part, si le changement de saison faisait prévaloir une maladie générale, eux aussi y seraient sujets." 10R

Et, de nouveau, à quelques lignes de là :

"Chez les hommes, voilà quelles sont les maladies locales, si l'on met de côté la possibilité de manifestation d'une maladie commune suite au changement <de saison>." 15R

Puis, plus loin encore :

"Cette maladie leur est familière en été comme en hiver."

Fais en sorte de ne pas te laisser dépasser par ce point évoqué dans les paragraphes précédents et dans d'autres ouvrages d'Hippocrate! 20R

Les maladies endémiques sont donc toutes celles qui se déclarent perpé-

τινι χώρᾳ, [ἄπερ δὴ καὶ ἔνδημα προσαγορεύεται,] τῶν κοινῶν πολλοῖς ὄντα καὶ αὐτά, καθάπερ καὶ ὁ λοιμός. ἔστι γὰρ καὶ οὗτος ἐκ τῶν κοινῶν νοσημάτων, ὡς αὐτὸς αὖ καὶ περὶ τοῦδε σαφῶς ἐδήλωσεν ἐν τῷ Περὶ διαίτης ὀξέων, [ᾧ δὲ πῶς εἰπῶν·

5 “ὅταν γὰρ μὴ λοιμώδεις νόσου τρόπος τις κοινὸς ἐπιδημήσῃ, ἀλλὰ σποράδες ὣσιν αἱ νοῦσοι καὶ μὴ παραπλήσια αὐτέοισιν, ὑπὸ τούτων τῶν νοσημάτων οἱ πλείους ἀπόλλυνται ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπάντων.”

Δῆλον οὖν] ὡς ἐκ τοῦ γένους τῶν ἐπιδημίων νοσημάτων, ὅσα κακοηθίστατα γίνεται καὶ λοιμώδη καλεῖται· τὸ δὲ τῶν ἐπιδημίων ἐκ τοῦ τῶν πανδήμων
10 τε καὶ παγκοίνων γένους ἐστίν, ὃ ταῖς σποράδεσι νόσοις ἀντιδιαρεῖται·

ταῦτα μὲν οὕτως αὐτὸς <διείλε καὶ> ὠνόμασεν, τοὺς λοιμοὺς | δὲ πάντες ἄνθρωποι καλοῦσιν τε καὶ γινώσκουσιν ὄντας ὀλέθρια νοσήματα καὶ πέμπουσι γε πολλάκις εἰς θεοὺς περὶ τῆς ἰάσεως αὐτῶν πυνθιανόμενοι. [Οὐ μόνον δὲ ἐνταῦθα τὸ ἐπιδημήσειν γέγραπεν, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ Προγνωστικόν, ἐν ᾧ
15 φησι·

“χρὴ δὲ καὶ τὰς φορὰς τῶν νοσημάτων τῶν αἰεὶ ἐπιδημεόντων ταχέως ἐνθυμέσθαι καὶ μὴ λανθάνειν τῆς τε ὥρης τὴν κατάστασιν.”

Ἐν αὐτοῖς δὲ τοῖς τῶν Ἐπιδημιῶν ποτὲ μὲν ἐστὶν ἀκοῦσαι λέγοντος αὐτοῦ·
“ἐπεδήμησαν δὲ καὶ δυσεντερία κατὰ θέρους πολλάι.”

5–7 ὅταν γὰρ... συμπάντων] Ὅταν γὰρ μὴ λοιμώδεις νόσου τρόπος τις κοινὸς ἐπιδημήσῃ, ἀλλὰ σποράδες ἔωσιν αἱ νοῦσοι καὶ παραπλήσιοι, ὑπὸ τούτων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκουσι μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπάντων., Hippocrate, *De diaeta in morbis acutis*, E. Littré (1840, vol. 2, sec. 2, l. 13). 16–17 χρὴ δὲ καὶ... κατάστασιν] Χρὴ δὲ καὶ τὰς φορὰς τῶν νοσημάτων αἰεὶ ἐπιδημεόντων ταχέως ἐνθυμέσθαι, τὴν τε τῆς ὥρης κατάστασιν. Hippocrate, *Prognosticon*, E. Littré (1840, vol. 2, sec. 25, l. 7). 19 ἐπεδήμησαν... πολλάι·] ἐπεδήμησαν δὲ καὶ δυσεντερία κατὰ θέρους· Hippocrate, *De morbis popularibus (= Epidemiae)*, E. Littré (1840, vols. 2-3, chap. 2 sec. 8, l. 24).

1 ἄπερ δὴ καὶ ἔνδημα προσαγορεύεται *om.* H 3–4 ᾧ δὲ πῶς εἰπῶν... δῆλον οὖν *om.* H 5 ὅταν γὰρ μὴ λοιμώδεις νόσου τρόπος τις MV : ὅταν γὰρ μὴ λοιμώδεις νόσου καὶ τὰ ἐξῆς. δῆλον οὖν Q : λοιμώδεις recte Corn. : λοιμώδης P² : νόσου P² 9 γίνεται *corr.* Wenk. : γίνονται Ω 11 <διείλε καὶ> H : *om.* Ω 13 Οὐ μόνον δὲ... ἐπιδήμιον ἦν *om.* H 16 χρὴ δὲ καὶ τὰς φορὰς τῶν νοσημάτων τῶν αἰεὶ ἐπιδημεόντων MV : χρὴ δὲ καὶ τὰς φορὰς τῶν νοσημάτων καὶ τὰ ἐξῆς. γέγραπται Q

tuellement et en abondance dans une région donnée^j [et sont, précisément pour cette raison, qualifiées d'endémiques], et comptent elles aussi au nombre des maladies communes à de nombreuses personnes, tout comme la peste. Cette dernière, en effet, fait également partie des maladies communes comme Hippocrate l'a encore une fois clairement démontré dans son *Régimes des maladies aiguës* ; [il l'explique en des termes similaires : 5R

“Quand ne se propage pas sur un territoire une maladie commune à la façon d'une maladie pestilentielle, mais qu'il y a des maladies sporadiques et différentes les unes des autres, ces maladies font périr davantage de personnes que toutes les autres réunies” 10R

Il est donc évident⁵ que proviennent de la catégorie des maladies épidémiques, toutes les maladies qui se révèlent les plus malignes et que l'on nomme pestilentielles ; quant à la catégorie des maladies épidémiques, elle provient à son tour de la catégorie des maladies pandémiques et générales qui s'oppose à celle des maladies sporadiques^k. 15R

C'est Hippocrate lui-même qui a établi ainsi la liste et la nomenclature des maladies, mais pour ce qui est de la peste, il n'y a personne pour ne pas connaître son nom, pour ne pas savoir qu'il s'agit d'une maladie mortelle ; en tous cas personne n'oublie d'interroger régulièrement les dieux pour savoir comment se soigner. [Mais ce n'est pas le seul endroit où il a traité le sujet de la propagation épidémique, c'est aussi le cas dans son *Prognostic*, dans lequel il dit : 20R

“les mouvements des maladies qui se propagent habituellement vite, il faut aussi les avoir à l'esprit et ne pas passer sous silence la constitution de

⁵Il semble que ce passage soit également un ajout (voir la note j page 87) ; la citation du traité *Régime dans les maladies aiguës* fait contre-sens avec la suite du texte dans lequel Galien affirme que les maladies les plus malignes sont les maladies pestilentielles. En outre, ce passage n'est pas rapporté par Hūnain.

ποτέ δὲ·

“καὶ ἄλλαι πυρετῶν ἐπεδήμησαν ἰδέαι.”

“καὶ γὰρ ἄλλοις τὸ νόσημα ἐπιδήμιον ἦν.”]

Γέγραπται δὲ τοῦτο τοῦνομα τὸ ‘ἐπίδημον’ ἐν τισὶ μὲν τῶν ἀντιγράφων
5 διὰ τεσσάρων συλλαβῶν, τῆς τελευταίας ἐκ τοῦ μ καὶ ο καὶ ν συνεστηκυίας,
ἐν τισὶ δὲ διὰ πέντε, διὰ τε τοῦ μ καὶ ι κάπειτα καθ’ ἑτέραν συλλαβὴν τὴν
τελευταίαν τοῦ ο καὶ ν.

Μεμνησθαι <δὲ> χρὴ τούτων εἰς <τὸ> τὰ μέλλοντα λέγεσθαι γινώσκειν,
ὡς ἕνια μὲν τῶν νοσημάτων κοινῇ πολλοὺς καταλαμβάνει, ἃ δὴ λέγεται κοι-
10 νά, ἕνια δ’ ἕκαστον ἰδίᾳ, τὰ σποραδικὰ προσαγορευόμενα. Τῶν δὲ κοινῶν τὰ
μὲν ἔνδημά [τε] ἔστι, | τὰ δὲ ἐπίδημά τε καὶ ἐπιδήμια, διὰ τεττάρων ἢ πέντε
συλλαβῶν, ὡς εἴρηται, γραφόμενα καὶ λεγόμενα. Τούτων δὲ τὰ χαλεπώτατα
λοιμώδη καλεῖται, τὴν αἰτίαν ἐκ τῆς περι τὸν ἀέρα καταστάσεως ἔχοντα καὶ
αὐτά, καθάπερ ὅλον τὸ γένος τῶν ἐπιδημίων νοσημάτων. Γέγραφε δὲ <κατὰ
15 τοῦτο τὸ βιβλίον> καὶ λοιμώδεις τινὰς καταστάσεις, ὥσπερ καὶ τὴν ἐν τῷ τρίτῳ
[, διότι καὶ τῷ γένει ὁ λοιμὸς <ἐπιδήμιον> ἔστι νόσημα].

2 καὶ ἄλλαι πυρετῶν ἐπεδήμησαν ἰδέαι] ‘Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πυρετῶν ἐπεδήμησεν εἶδεα, τρι-
ταίων, τεταρταίων, νυκτερινῶν, ξυνεχέων, μακρῶν, πεπλανημένων, ἀσωδέων, ἀκαταστάτων.
ibid., chap. 3, sec. 12, l. 1. **3** καὶ γὰρ ἄλλοις τὸ νόσημα ἐπιδήμιον ἦν.] καὶ γὰρ ἄλλως τὸ
νόσημα ἐπίδημον ἦν *ibid.*, chap. 2, sec. 8, l. 1.

2 πυρετῶν ἐπεδήμησαν ἰδέαι V : πυρετῶν ἰδέαι ἐπεδήμησαν M **3** ἄλλοις Q? : ἄλις MV :
ἄλλως H, Hipp. **4** ‘ἐπίδημον’ Wenk. : ἐπιδήμιον Ω **5** διὰ τεσσάρων Q : διὰ δ’ MV
|| τῆς τελευταίας Wenk. : τῆς τελευτῆς Ω **6** διὰ πέντε M : διὰ ε’ QV **7** τελευταίαν
Wenk. : τελευτὴν Ω **8** <δὲ> *add.* Wenk. || <τὸ> *add.* Wenk. || γινώσκειν Chart. :
γινώσκων V : γινώσκων MQ **9–10** ἃ δὴ λέγεται κοινά *om.* H **10** τὰ σποραδικὰ
προσαγορευόμενα *om.* H **11** [τε] *del.* Wenk. || ἔστι *corr.* Wenk. : εἰσὶ Ω || τε καὶ
... λεγόμενα? cf. E. Wenkebach (1918, p. 23) || τεττάρων Wenk.? : τῶν τεττάρων *add.*
Ald. **14–15** <κατὰ τοῦτο τὸ βιβλίον> *add.* Wenk. : in diesem Buche H **15** τινὰς MV :
om. Q || τὴν *corr.* Wenk. : τὰς Ω || τρίτῳ Q : -γ MV **16** [, διότι καὶ τῷ γένει ὁ λοιμὸς
<ἐπιδήμιον> ἔστι νόσημα] *ut glossam marginalem ad l. 16 pertinentem del.* Deichgr.

la saison.”

Écoute encore ce qu’il dit dans les livres des *Épidémies* :

“En été, il y eut aussi propagation épidémique d’un grand nombre de dysenteries.”

Et à un autre endroit :

5R

“Il y eut aussi propagation épidémique d’autres formes de fièvres.”

“Il est vrai que chez d’autres la maladie était épidémique.”]⁶

Ce nom *epidêmon* se trouve écrit dans certaines copies en quatre syllabes, la désinence consistant dans les lettres “mu”, “omicron” et “nu”, et dans d’autres en cinq, avec le “mu” et le “iota” puis avec une seconde syllabe finale formée du “omicron” et du “nu”. 10R

Voilà donc ce dont il est indispensable de se souvenir pour comprendre ce qui va être dit : parmi les maladies certaines s’abattent de façon commune sur un grand nombre d’individus : ce sont d’elles, donc, dont il est dit qu’elles sont communes ; d’autres, au contraire, s’abattent sur chaque individu de façon particulière : elles sont appelées maladies sporadiques. Sont comptées au nombre des maladies communes les maladies endémiques et les maladies épidémiques, qui sont écrites et prononcées, comme nous l’avons dit, en quatre syllabes, *ta epidêma*, ou cinq *ta epidêmia*. Parmi ces dernières, les plus graves sont appelées pestilentielles ; elles tiennent elles aussi leur cause de la constitution de l’air, comme la classe entière des maladies épidémiques. Et s’il décrit aussi dans ce livre certaines constitutions pestilentielles, comme il le fit également dans le troisième livre, [c’est bien parce que la 15R 20R

⁶Nous pouvons là encore supposer un ajout (voir note j page 87) de la part d’un copiste de la tradition grecque. Ces quatre citations rompent avec la progression du discours de Galien et ne semblent être là que pour illustrer la définition du terme hippocratique ἐπιδημείν. Elles ne sont pas rapportées par Ḥunain.

Ταῦτα μὲν οὖν ἄμεινόν ἐστι διωρίσθαι <πρὸ > τῆς μελλούσης ἔσεσθαι τῶν
κατὰ μέρος ἐξηγήσεως. μετὰ ταῦτα δὲ εἰς ἐκείνην ἤδη τρέφομαι, τοσοῦτον ἔτι
προειπών, ὅπερ καὶ ἐν <ἄλλοις> πολλοῖς τῶν ὑπ' ἐμοῦ γεγραμμένων βιβλίων
εἰρήσθαι φθάνει, προτρέποντός μου γυμνάζεσθαι τοὺς ἐκμαθεῖν θέλοντας τὴν
5 ἱατρικὴν τέχνην ἐν τοῖς κατὰ μέρος αἰσθητοῖς, ὡς διαγινώσκειν αὐτούς, ἃ
καθόλου προμεμαθήκασιν.

Ταῦτα δὲ αὐτὰ τὰ κατὰ μέρος ἀρχὴν τῆς <τῶν > καθόλου συστάσεως οἱ
ἐμπειρικοί φασιν εἶναι, λέγοντες ἀληθῆ ἐκεῖνα τῶν θεωρημάτων ὅσα τὴν σύ-
στασιν ἐξ ἐμπειρίας ἔσχηκεν. Ἡμῖν δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ καὶ διὰ | λόγου δοκεῖ
10 πολλὰ τῶν θεωρημάτων εὐρησθαι, κρίνεσθαι μέντοι καὶ τούτων τὴν ἀλήθειαν
ὑπὸ τῆς πείρας βεβαιουμένην τε καὶ μαρτυρουμένην. Οὕτως γοῦν καί<τοι>
τοῖς περὶ μεγεθῶν <καί> ἀποστημάτων ἡλίου καὶ σελήνης καὶ γῆς ἀποδε-
δειγμένοις ἤδη πιστεύοντες, ὅταν πρὸς αἰσθητῶν τε πολλῶν ἄλλων, ὅσα κατὰ
γεωμετρικούς λόγους εὐρίσκειται, [ὅταν ὑπὸ] <καί> τῶν καταλελογισμένων

74.11–76.1 οὕτως γοῦν... τὴν πίστιν] πρὸς τε γὰρ ὑδάτων ἀγωγὰς καὶ τειχῶν κατασκευὰς
καὶ λιμένων καὶ παντὸς οἰκοδομήματος εὐχρηστος τυγχάνει, πολλὰ δὲ ὠνήσεν καὶ τὴν περὶ
τὰ οὐράνια θεωρίαν, ἀναμετροῦσα τὰ [τε] μεταξύ τῶν ἀστέρων διαστήματα, καὶ τὰ περὶ
μεγεθῶν καὶ ἀποστημάτων καὶ ἐκλείψεων ἡλίου καὶ σελήνης· πρὸς τε τὴν τῶν γεωγρα-
φουμένων πραγματείαν, νήσους τε καὶ πελάγη καὶ καθόλου πᾶν διάστημα ἐξ ἀποστήματος
<....>. Héron, *Diopter*, H. Schöne (1903, sec. 2, l. 2). | σκόπει δὲ τοὺς ἄλλους ἀφεί-
ς ἀπλανεῖς καὶ πλάνητας, ἃ δεικνύσιν Ἀρίσταρχος ἐν τῷ Περὶ μεγεθῶν καὶ ἀποστημάτων,
ὅτι τὸ τοῦ ἡλίου ἀπόστημα τοῦ ἀποστήματος τῆς σελήνης ὁ ἀφέστηκεν ἡμῶν πλέον μὲν ἢ
ὀκτωκαίδεκαπλάσιον ἔλαττον δ' ἢ εἰκοσαπλάσιόν ἐστι. Plutarque, *De facie in orbe lunae*,
M. Pohlenz (1960, sec. C, l. 3). | ἢ δὲ ἀστρολογία περὶ τοιούτου μὲν οὐδενὸς ἐπιχειρεῖ
λέγειν, ἀποδείκνυσι δὲ τὴν τάξιν τῶν οὐρανίων κόσμον ὄντως ἀποφήνασα τὸν οὐρανόν, περὶ
τε σχημάτων λέγει καὶ μεγεθῶν καὶ ἀποστημάτων γῆς τε καὶ ἡλίου καὶ σελήνης καὶ περὶ
ἐκλείψεων καὶ συνάψεων τῶν ἄστρον καὶ περὶ τῆς ἐν ταῖς φοραῖς αὐτῶν ποιότητος καὶ ποσό-
τητος. Posidonius Phil., *Fragmenta*, Posidonios. *Die Fragmente*, vol. 1, Ed. Theiler, W.
Berlin : De Gruyter, 1982. Frag. 255, l. 3. | cf. Aristarchus *Astron.*, *De magnitudinibus
et distantibus solis et lunae*, Aristarchus of Samos, the ancient Copernicus, Ed. Heath, T.
Oxford : Clarendon Press, 1913, Repr. 1966. Sec. hypotheses, l. 2.

1 διωρίσθαι *corr.* Bas. : διορεῖσθαι Ω || πρὸ *add.* V² P² 2 ἤδη *om.* Q || τρέφομαι
corr. P² : τρεψόμεθα MV 3 ἄλλοις *add.* Wenk. 7 τῶν *add.* Wenk. 11 βεβαιουμένην
Wenk. ? : βεβαιωμένης Ald. : βεβαιωμένην Bas. || μαρτυρουμένην Wenk. ? : μαρτυρουμέ-
νης Ald. || καί<τοι> *compl.* Wenk. 12 καί *add.* Bas. || ἀποστημάτων *corr.* Wenk.
ἀποστήματος Ω || καὶ γῆς *coni.* Wenk. : und der Erde H : καὶ τοῖς Ω : καὶ *del.*, τέως
coni. Diels 13 ἤδη πιστεύοντες *coni.* Diels : μὴ Ω : wir sind glaubend H || πρὸς *coni.*
Wenk. : τῶν Ω : *om.* Ald. : ὅταν τῶν αἰσθητῶν τε πόλων <ἄψόμεθα καὶ τῶν> ἄλλων, ὅσα
coni. Diels 14 [ὅταν ὑπὸ] *del.* Corn. || <καί> *add.* Corn. || καταλελογισμένων
corr. Pfaff : κατ' ἄλλου μερῶν Ω : Finsternisse in einer Zeit, die für sie berechnet ist H

peste se classe aussi dans la catégorie des maladies épidémiques].

Il est préférable de définir ces notions avant d'entamer le commentaire qui va suivre, établi partie par partie. Et c'est ensuite à lui que je me consacrerai, après m'être contenté d'ajouter encore ce que j'ai déjà exposé dans de nombreux ouvrages dont je suis l'auteur car j'exhorte ceux qui souhaitent étudier tout l'art de la médecine à s'exercer dans les éléments perceptibles partie par partie pour qu'ils distinguent clairement les choses dont ils ont <déjà> une connaissance générale⁷. 5R

Ce sont ces éléments composés de parties que les empiriques disent être au principe de la composition générale; ils affirment que sont vraies seulement celles des théories dont la composition provient de l'expérience. Mais ce n'est pas ce que nous disons⁸ : au contraire c'est par la réflexion logique, semble-t-il, qu'un bon nombre de théories sont trouvées, tandis que c'est par l'expérience que l'on juge de leur véracité; c'est elle qui les confirme et en atteste. Ainsi, par exemple, quoique nous nous fiions aux démonstrations concernant la taille du soleil, de la lune et de la terre, et la distance qui les 10R 15R

⁷Hunain traduit quant à lui ainsi les derniers mots de ce paragraphe :

“dass er die Wissenschaft vorher gründlich lerne”

“qu'il apprenne d'abord la science de façon approfondie”.

⁸Dans *La Méthode thérapeutique*, (Kühn, 1828, vol. 10, p. 895 sq.), Galien énonce une chose semblable : “Les empiriques disent que tout est découvert par l'expérience; nous nous disons que certaines choses le sont par l'expérience et certaines autres par la raison, car l'expérience n'est pas susceptible de tout découvrir, pas plus que la raison seule.” Galien fait donc une grande concession aux empiriques en laissant entendre que leur méthode est possible, voire même indispensable à la découverte de certains éléments.

ἐκλείψεων μαρτυρῆται, βεβαιότεραν ἴσχομεν τὴν πίστιν. Ὅπου τοίνυν τὰ διὰ γεομετρίας ἀποδειχθέντα πιστότερα γίνεται μαρτυρούμενα πρὸς τῶν κατὰ μέρος ἀποβαινόντων καὶ πιστότερα γενόμενα <μείζονα> βεβαιότητ' ἔχει, πολλῶ <δὴ> μᾶλλον [ῆ] ὅσα *** † ὑπὸ τὴν κατὰ μέρος *** πίστιν. Ταῦτ' οὖν
5 <οὔτως > ἡμεῖς ἐπιδειζόμεθα ἐν τοῖς τῶν Ἐπιδημιῶν βιβλίοις γινόμενα.

Ἐν Θάσφ φθινοπώρου περὶ ἰσημερίην καὶ ὑπὸ πληιάδα ὕδατα πολλά, συνεχέα, μαλθακῶς, ἐν νοτίοισι.

1 μαρτυρῆται *corr.* Wenk. : μαρτυρεῖται Ω || βεβαιότεραν *corr.* Wenk. : βεβαιότερον Ω || ἴσχομεν *corr.* Chart. : ἴσχωμεν Ω 2 γίνεται *corr.* Wenk. : γίνονται Ω 3 γενόμενα *corr.* Bas. : γινόμενα Ω || <μείζονα> βεβαιότητ' *coni.* Diels : βεβαιότεραν Ω || ἔχει Ω : *add.* Corn. *primo* πίστιν, *postea* ἀλήθειαν : τὴν ἀλήθειαν *add.* Bas. 3-4 πολλῶ <δὴ> μᾶλλον [ῆ] *corr.* Bas. : πολλῶ μᾶλλον ῆ Ω 4 ὅσα *** *parvam lac. ind.* Ω : um wieviel mehr wird für das, was sich in der Medizin durch Denken an allgemeinen Dingen ergibt, die Kenntnis sicherer und fester, wenn sie geprüft und versucht werden an Einzeltatsachen H cf. E. Wenkebach (1918, p. 28 sq) || Ταῦτ' οὖν QV? : ταῦτα γ' (τ')? οὖν M 5 οὔτως *add.* Wenk. 6 Ἐν Θάσφ φθινοπώρου ... νοτίοισι MV : Ἐν Θάσφ φθινοπώρου καὶ τὰ ἐξῆς Q || πληιάδα *corr.* Wenk. : πλευιάδος V : πλευιάδα Q : πλειιάδας M 6-7 συνεχέα *corr.* Wenk. : ζυνεχέα P² 7 μαλθακῶς Gadaldini : μαλθακά ἐν νοτ. H : μαλθακά ὡς ἐν V

sépare les uns des autres, quand, entre autres nombreux éléments sensibles qui ont tous été révélés par un raisonnement géométrique, elles sont aussi attestées par les éclipses prévues par des calculs, nous en détenons alors une preuve bien plus solide. Et ainsi, quand ce qui a été démontré par la géométrie se trouve, suite au témoignage des expériences particulières, davantage accrédité et par ce crédit fermement établi c'est encore davantage *** tous les faits qui *** <une fois que> la *** particulière *** preuve. Nous allons donc démontrer qu'il en est ainsi dans les livres des *Épidémies*¹.

À *Thasos en automne vers l'équinoxe et sous les Pléiades des pluies abondantes, ininterrompues, doucement, dans le vent Austral.*^m

Notes

^a [chap. 1.1 page 17]

Cette particularité de E est très utile pour reconstituer l'histoire du texte; nous pouvons, pour nous en rendre compte, nous attarder sur cet exemple p. 85, 9 :

<Ἔστι δ' οἷσιν ἕκτεροι ἑκταίοισιν, ἀλλὰ τούτοις ἢ κατὰ κύστιν κάθαρσις ἢ κοιλίῃ ἑκταραχθεῖσα ὠφέλει | ἢ δαψιλῆς αἰμορραγία, οἷον Ἡρακλείδῃ, ὃς κατέκειτο παρὰ Ἄριστοκίδει, καίτοι τούτῳ καὶ ἐκ ῥινῶν ἤμορράγησε καὶ ἡ κοιλία ἐπεταράχθη καὶ κατὰ κύστιν ἐκαθήρατο· ἐκρίθη δὲ εἰκοσταῖος· οὐχ οἷον ὁ Φαναγόρεω οἰκέτης, ᾧ οὐδὲν τούτων ἐγένετο· ἀπέθανεν.> ;

ces lemmes d'Hippocrate qui précèdent le commentaire de Galien ne sont pas écrits à l'encre rouge dans M et V, comme c'est le cas habituellement, mais à l'encre noire. À cet endroit, Q rapporte la même leçon (à l'exception d'une variante : οὐδενὶ à la place de οὐδὲν) mais ne l'abrège pas comme c'est son habitude de sorte que de la ligne 4 (ἐν τοῖς Περὶ ῥίγους λόγοις) à la ligne 23 (καὶ <κρινθῆναι τοῦτον εἰκοσταῖον>), ces lemmes prennent la forme d'un commentaire de Galien. Un peu plus loin, une erreur inverse se produit; on trouve dans le manuscrit V, au beau milieu d'un commentaire de Galien (86, 12) une phrase écrite en rouge comme pour les lemmes d'Hippocrate : ἐγένετο δ' ἐνίοις καὶ διὰ γαστρὸς ἔκκρισις ταραχώδης ἢ δυσεντεριώδης, οἷς ἐν|τεῦθεν ἔρρυσε (sic) τὸ περιττὸν τῆς κοιλίας; précisément à cet endroit le manuscrit Q tronque le manuscrit de Galien. Ces deux exemples montrent bien que l'archétype Ω, ou même peut-être son modèle, comportait plusieurs inversions, qu'elles soient partielles ou totales, entre les lemmes d'Hippocrate, écrites normalement en rouge et les commentaires de Galien leur correspondant, écrits en noir. L'habitude de son apographe E était manifestement d'abrèger, sans véritable examen préalable, les phrases qui apparaissaient en rouge sur son modèle.

^b [chap. 5.1 page 45]

La traduction de Hunayn revêt un sens un peu différent; elle dit :

“Der Unterschied zwischen diesen und den örtlichen Krakheiten ist der, dass diese Krankheiten, obgleich sie auch in irgendeinem Lande auftreten, doch nur Krankheiten sind, die aus einem zufälligen Grunde zustossen [...]”

“La différence entre elles et les maladies locales est que ces maladies, bien qu'elles aussi apparaissent dans certains pays, n'ont pourtant qu'une origine fortuite, [...]”.

L'idée de hasard dans l'apparition des maladies épidémiques, énoncée clairement dans le texte de Hunayn, se retrouve peut-être vaguement dans la traduction de Macchellus à travers l'adjectif indéfini “aliquis”. Le caractère fortuit des maladies épidémiques est en fait le seul critère qui établisse une différence significative entre ces deux types de maladies communes.

^c [chap. 5.1 page 49]

Galien décrit dans d'autres traités l'apparition de la bile noire en automne par consommation des deux humeurs précédentes. C'est le cas dans son commentaire à *La Nature de l'homme* d'Hippocrate :

“ἐγένετο δ' εἰκότως τοιοῦτος διὰ τὸ προκατωπτῆσθαι τοὺς χυμοὺς τῷ θέρει.
τὸ δ' ὑπόλειμμα τῶν ὀπτηθέντων, ὅταν δηλονότι σβεσθῇ τὸ θερμόν, αὐτίκα

γίνεται ψυχρόν τε καὶ ξηρόν, ψυχρόν μὲν διὰ τὴν τοῦ θερμοῦ σβέσιν, ξηρόν δέ, ὅτι κατὰ τὴν ὀπτῆσιν ἐξεδαπανήθη πᾶν τὸ ὑγρὸν ἐξ αὐτοῦ.”

“Une telle <humeur> survenait visiblement du fait de la coction prématurée des humeurs de l’été ; quand au reste des éléments consummés, quand il est évident que la chaleur s’est dissipée, il devient aussitôt froid et sec, froid à cause de la dissipation de la chaleur, sec car à cause de la coction, toute l’humidité qu’il contenait s’est évaporée.”

Galien, commentaire à la Nature de l’homme d’Hippocrate, K. Mewaldt (1914, vol. V, 9, 1 = Kühn vol. 15, p. 86, l. 8).

Mais encore dans son commentaire aux *Aphorismes* :

“καὶ μέντοι καὶ τεταρταίους πυρετοὺς ἐν ταύτῃ τῇ ὥρᾳ γίγνεσθαί φησιν, ἐπὶ τῇ μελαίνῃ δηλονότι συνισταμένους χολῆς, διττὴν ἐχούση τὴν γένεσιν, ἐκ μὲν τῆς ξανθῆς ὑπεροπτηθείσης τὴν ἐτέραν, ἐκ δὲ τοῦ παχέος αἵματος τὴν ἐτέραν.”

“Il dit que les fièvres quartes surviennent également en cette saison (en automne), s’appuyant, c’est évident, sur la bile noire qui a une double naissance, la première due à la coction excessive de la bile jaune, et la seconde due à l’épuisement du sang.”

Galien, commentaire en six livres aux Aphorismes d’Hippocrate, K. Kühn (1828, vol. XVIIb, p. 622, l. 2).

^d [chap. 6 page 59]

Janus Cornarius est le premier à avoir corrigé la leçon fautive de la tradition grecque : il inscrivit dans son exemplaire de l’Aldine le mot σωμάτων pour remplacer le ὄ qu’avait transmis la tradition grecque. Ce ὄ fautif avait été supprimé par les codices M et Q puis par P², mais avait été conservé dans P. Selon Wenkebach (Wenkebach, 1918, p. 6) l’erreur viendrait de l’ignorance du copiste de V pour l’abréviation de σωμάτων en ω. La tradition arabe confirme la correction de Cornarius puisque Hunain écrit à cet endroit : “der erster Glieder am Körper” (cette traduction de Pfaff, qui atteste bien la présence du mot “corps”, semble néanmoins nécessiter une révision ; voir plus loin dans cette même note la signification de l’expression πρῶτα σώματα). Pour compléter la démonstration, Wenkebach cite un autre passage similaire du même texte (page 62 de notre édition) : “πρῶτον μὲν ὅτι τοῦ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ συμμετρία τίς ἐστὶ τῶν πρῶτων σωμάτων ἢ ὑγεία” (Kühn, 1828, p. 7, l. 13).

Pour mieux comprendre l’expression “τῶν πρῶτων σωμάτων” il faut se reporter à un passage du *Sur les doctrines d’Hippocrate et de Platon* de Galien (Lacy, 1978, livre 8, chap. 4, sec. 14) :

“τίνα δ’ ὀνομάζω πρῶτα σώματα δηλώσω πρότερον, ὅπως μηδὲν ἀσαφὲς ἦ κατὰ τὸν λόγον. αὐτὸς μὲν γὰρ Ἴπποκράτης οὐκ ὠνόμασε σῶμα πρῶτον ἢ δεύτερον, ὡσπερ Ἀριστοτέλης· ὁ δὲ Πλάτων δεύτεραν μὲν τινα σύστασιν εἶπεν εἶναι σωμάτων, πρῶτην δ’ οὐδ’ αὐτὸς ὠνόμασεν, ἀλλ’ ἐκ τοῦ δευτέραν τινα φάναι δηλὸς ἐστὶ πρὸ αὐτῆς ἐτέραν τιθέμενος ἦν ὀνόματι τῶ τῶν ὁμοιομερῶν ὁ Ἀριστοτέλης οὕτως ὠνόμασεν, ὡς ἂν ἐπὶ πλεον περιί τε τῶν ἐν τοῖς ζώοις μορίων καὶ περιί τῆς γενέσεως αὐτῶν διελθῶν·

[...] τὰ τοίνυν ἐν μιᾷ περιγραφῇ σώματα πολλάκις μὲν ὁμοιομερῆ καλεῖται τῶ πάντ’ αὐτῶν τὰ μόρια καὶ ἀλλήλοις ὑπάρχειν ὅμοια καὶ τῶ παντί, πολλάκις δ’

ἀπλᾶ καὶ πρῶτα·

συντίθεται [καὶ] γὰρ ἐξ αὐτῶν τὰ σύνθετά τε καὶ ὀργανικὰ προσαγορευόμενα, δάκτυλοι καὶ καρπὸς ὄλος καὶ πῆχυς ὄλος καὶ βραχίων ὄλος· ἀνάλογον δ' αὐτοῖς τὰ κατὰ τὰ σκέλη μέρια, δάκτυλοι καὶ ποῦς καὶ κνήμη καὶ μηρός· καὶ μὴν καὶ ὀφθαλμὸς καὶ γλῶττα καὶ καρδία καὶ πνεύμων ἅπαντά τε τὰ σπλάγχνα καὶ ἡ γαστήρ καὶ τὰ ἔντερα τῶν ὀργανικῶν μορίων ἐστὶν ἐξ ὧν πάλιν ὄλον τὸ σῶμα συντίθεται.”

“Je montrerai d’abord ce que j’appelle les corps premiers, pour que rien ne soit obscur dans le discours : Hippocrate lui-même ne fit pas de distinction entre premier et second corps, comme le fit Aristote. Quant à Platon, il parla d’une seconde composition des corps sans aucunement évoquer pour sa part de première, mais il est évident que lorsqu’on parle d’une seconde, il faut en supposer une autre qu’Aristote désignait ainsi, par le nom donné aux éléments homéomères, à l’occasion d’exposés plus détaillés sur les parties des animaux mais aussi sur leur génération.

[...] Les corps sont souvent qualifiés, selon une expression unique, d’homéomères, en ce que toutes leurs parties sont semblables les unes par rapport aux autres mais aussi à l’ensemble, et sont souvent aussi qualifiés de simples et premiers. Sont formés à partir de ces éléments ce qu’on appelle les composés et les organiques, les doigts, le poignet tout entier, le bras tout entier, et l’avant-bras tout entier ; leur sont analogues les parties de la jambe, orteils, pied, mollet et cuisse ; l’œil aussi bien sûr, la langue, le cœur, les poumons et tous les organes, le ventre et les intestins sont des parties organiques à partir desquelles le corps entier est à son tour formé.”

Les πρῶτα σώματα sont donc les éléments fondamentaux et non composés qui constituent les parties du corps, les membres et organes. C’est de l’ensemble de ces parties qu’est formé à son tour le corps.

^e [chap. 6 page 61]

Manifestement, il y a une lacune après ἀμαρτάνων : le verbe ἔγραψεν ne peut logiquement pas avoir Quintus pour sujet. Hunain traduit ici par :

“und der erste seiner Fehler ist, dass er nicht weiss, dass Hippokrates die Gründe beschrieben hat [...]”

“et la première de ses erreurs est qu’il ignore qu’Hippocrate a décrit les causes [...]”.

Nous pouvons ici imaginer un saut “du même au même” qui aurait fait disparaître les mots situés entre deux ὅτι, le premier se rapportant à αὐτὸ τοῦθ’ et le second introduit par un verbe signifiant négliger, omettre, ignorer : “il commet une première erreur en ignorant que les causes [...]”.

La lacune fut marquée dans l’édition de Kühn (Kühn, 1828) par ** après *eorum* : il ne tient pas compte de l’hypothèse de Rasarius (voir note suivante).

^f [chap. 6 page 61]

Hunain omet, dans sa traduction, le αὐθις donné par la tradition grecque et J.-B. Rasarius traduit quant à lui ce passage de cette façon :

“qua in re primum lapsus est, quod ignoravit causas eorum, qua in aphorismis dicuntur, ab Hippocrate in libro de aere, aquis et locis esse expositas.”

“il se trompa à ce sujet, parce qu’il ignore que leurs causes, qui sont énoncées dans les *Aphorismes*, ont été exposées par Hippocrate dans *Airs, Eaux, Lieux*.”

Wenkebach (Wenkebach, 1918, p. 7) propose donc de supposer une leçon originelle καὶ αὐτὸς ; le αὐτὸς aurait été remplacée par αὐθις (peut-être du fait d’une interversion entre une glose marginale et la leçon du texte) puis le καὶ aurait finalement été évincé. Mais le texte de Hunain, traduit en allemand par Pfaff, ne sous-entend aucunement la présence d’un καὶ mais dit seulement :

“der erste seiner Fehler ist, dass er nicht weiss, dass Hippokrates die Gründe etc.”

“La première de ses erreurs est qu’il ne sait pas qu’Hippocrate etc.”

Il faut sans doute comprendre le texte de cette façon :

“Il commet une première erreur [en ignorant] que les causes qu’Hippocrate aborda dans les *Aphorismes*, c’est lui qui les décrit dans *Airs, Eaux, Lieux*.”

⁸ [chap. 6 page 61]

Galien reviendra sur ce problème un peu plus loin dans son commentaire au premier livre (Kühn, 1828, p. 25, l. 34) ; il y expose à nouveau ses griefs contre l’empiriste Quintus qui n’a pas su établir le nombre exact des constitutions, induit en erreur par une mauvaise méthode :

“Κατὰ μὲν οὖν τὸν Κόϊντον οὐθ’ ἡ χώρα συνενδείκνυται τι πρὸς τὴν τῶν <ἐπιδημίων> νοσημάτων πρόγνωσιν οὐθ’ ὅλως δυνατόν ἐστι τὰ γενησόμενα προγνῶναι, μόνον δὲ <διαγνῶναι> τὸ γεγενῆσθαι τινα νοσήματα, διεφθαρμένης τῆς κατὰ φύσιν ἐν ταῖς ὥραις κράσεως· ἐνίοτε δὲ καὶ τὴν ἰδέαν αὐτῶν οὐκ ἐκ μεθόδου λογικῆς, ἀλλ’ ἐκ πείρας μόνης φησὶν ἐγνῶσθαι.

[...] καὶ τὰλλα ὅσα τούτων ἐφεξῆς κατέλεξε, τέσσαρας μόνας διαφορὰς καταστάσεων γράψας, καίτοι παμπόλλων οὐσῶν, ὅπερ ἐχρῆν ἐνθυμηθέντα τὸν Κόϊντον ἐπισκέψασθαι τε καὶ ζητῆσαι πρῶτον μὲν αὐτὸ δὴ τοῦτο <περὶ τὸ> τῶν παρὰ φύσιν ἐκτρεπομένων τῶν ὥρων, <εἰ πλείους εἰσὶ τεττάρων, > εἴθ’ εὐρόντα πλείους ζητῆσαι τὸν ἀριθμὸν ἀπασῶν, εἶτα σκέψασθαι, διὰ τί τῶν τεττάρων ἐμνημόνευσε μόνων ὁ Ἱπποκράτης, ἐφ’ οἷς ἅπασιν εὐρεθεῖσι ζητησαί τινα μέθοδον, ἧ χρώμενοι τὰς τῶν ἄλλων ἀπασῶν καταστάσεων γνωσόμεθα δυνάμεις.”

“Selon Quintus la région n’offre aucun indice permettant de prévoir les maladies épidémiques pas plus qu’il n’est possible de prévoir en général celles qui vont survenir ; on ne peut que diagnostiquer le développement effectif de certaines maladies, lorsqu’a été détruit le mélange naturel lors des saisons. Il avance même parfois que ce n’est pas par un raisonnement logique mais par la seule expérience que leur particularité vient à notre connaissance.

[...] Et il passa successivement en revue tous les autres exemples les concernant (les constitutions) mais ne releva que quatre constitutions différentes, alors qu’elles sont bien plus nombreuses. Cela, il aurait fallu que Quintus l’eût à l’esprit pour examiner et étudier en premier lieu ce qui concerne

les altérations contre nature des saisons, savoir s'il y en a plus de quatre, ensuite, après avoir découvert qu'il y en a plus, chercher leur nombre total, puis examiner pourquoi Hippocrate n'en a mentionné que quatre, et à partir de toutes celles-ci une fois découvertes, chercher une méthode que nous devons utiliser pour connaître les propriétés de toutes les autres constitutions."

Le choix et l'utilisation de la méthode est donc d'une extrême importance pour la pratique médicale et le raisonnement y joue un rôle capital. En s'engageant dans la mauvaise méthode, c'est-à-dire d'une part en ne tenant pas compte de l'influence du climat et d'autre part en se contentant du témoignage de l'expérience, Quintus passe à côté de toutes les connaissances indispensables à l'exercice thérapeutique.

^h [chap. 6 page 65]

La tradition arabe semble avoir mieux conservé le texte de Galien. Le texte grec, quant à lui, paraît fortement lacunaire, et une traduction qui ne tiendrait pas compte de cet état ne pourrait obtenir de résultat probant. Chartier tenta cette acrobatie mais sans insérer aucun signe diacritique pour signifier une perte. Quant à Hunain, il traduisit de cette façon :

"Ich will von dir, dass du dich selbst schon unterrichtet hast besonders durch Lesen des Buches des Wassers, der Luft, der Orte, damit du siehst, dass ich die Gedanken über die notwendigen Gründe der Entstehung der Krankheiten aus den Zuständen der Luft nicht erfunden habe, sondern nur dem gefolgt bin, was Hippokrates selber darüber geschrieben hat. Und ich sehe dabei nicht ein, weshalb ich die Rede des Hippokrates in seiner eigenen Ausdrucksweise anzuführen unterlasse(n soll) an jeder Stelle, wenn ich sie brauche. Und infolgedessen glaube ich, dass ich, bevor ich die Erklärung der Abhandlung des Hippokrates beginne, eine Ausspruch, den Hippokrates im Buche über die Natur des Menschen tat, anführe(n muss), indem ich dadurch beweisen und bestätigen will, dass die Arten der Krankheiten, die ich aufgezählt habe, von Hippokrates so eingeteilt worden sind, und dass die Luft die Ursache für die epidemischen Krankheiten ist. Und dies ist die Rede des Hippokrates darüber in seinem Ausdruck :"

"Je veux que tu te sois déjà instruit avant tout par la lecture de l'ouvrage *Eau, Air, Lieu* pour que tu te rendes compte que je n'ai pas inventé la théorie du tempérament de l'air comme origine inéluctable des maladies, mais que je n'ai fait que suivre ce qu'Hippocrate a lui-même écrit à ce sujet. Et je ne vois pas pourquoi je devrais négliger de citer textuellement les leçons d'Hippocrate à chaque passage où j'en ai besoin. Et partant je pense que je dois citer, avant d'entamer l'explication du traité d'Hippocrate, sa théorie qu'il développe dans le *Sur la Nature de l'homme*, dans l'intention de démontrer et d'assurer grâce à cela que les genres des maladies, que j'ai passés en revue, ont été établis tels quels par Hippocrate et que l'air est la cause des maladies épidémiques : voici en ses termes la leçon d'Hippocrate à ce propos : "

S'il ne s'agit pas de suivre les leçons de Hunain avec une confiance invétérée, il semble néanmoins évident que ses propos suivent une trame plus logique que ceux de la tradition grecque. Les deux lacunes semblent s'expliquer par un saut "du même au même" commis par le copiste, le premier dû à la présence de deux οἷς (le premier serait introduit par ἐν et le second manquant serait le complément d'un verbe comme ἀκολουθῶ suivi du datif), qui me permet de proposer cette reconstitution :

"[...] pour que tu vois que dans **ce que** j'ai dit à propos du mélange de l'air comme cause des maladies épidémiques je n'inventais pas, mais ne faisais que suivre

ce qu’Hippocrate lui même a écrit” ;

le second saut “du même au même” serait dû à la présence de deux καὶ (le ἔγραψε clorait donc la phrase et le καὶ manquant ouvrirait la suivante) ; une des reconstitutions possibles est celle-ci :

“**et** je ne vois pas pourquoi je me priverais de citer dans ses propres termes les leçons d’Hippocrate quand j’en ai besoin. C’est pourquoi, avant d’entamer l’explication du traité d’Hippocrate il me faut rappeler ce qu’il a écrit dans *La Nature de l’homme*, et je prouverai **et** attesterai [...]”

ⁱ [chap. 6 page 67]

Les manuscrits MQV donnent la leçon ἐν ταύτῃ τῇ ῥήσει πάντων τῶν ἐπιδημίων εἶναι φησι οὐ τὴν κατάστασιν, ἀλλὰ τὴν διαίταν αἰτιᾶται. (Wenkebach, 1918, p. 13). Il semble évident que le texte est ici lacunaire ; d’une part le texte n’est pas cohérent syntaxiquement, le génitif s’explique difficilement à moins de le rattacher à τῇ ῥήσει — hypothèse que la présence de πάντων pousse à laisser de côté — et d’autre part le sens de la phrase entière paraît bancal ; il semble peu vraisemblable que Galien puisse conclure sur l’extrait de *La Nature de l’homme*, qui contient une phrase telle que :

“οὐκ ἂν οὖν τὰ διαιτήματα αἴτια εἴη, ὅταν διαιτώμενοι πάντας τρόπους οἱ ἄνθρωποι ἀλίσκωνται ὑπὸ τῆς αὐτῆς νόσου”

“ Il est donc impossible que le régime en soit la cause quand des individus aux régimes si divers sont atteints par la même maladie”

alors qu’il disait peu avant que selon Hippocrate la cause des maladies épidémiques est le régime. Les éditeurs de l’Aldine (certainement John Clément) tentèrent de réparer le texte en modifiant ainsi la fin de la phrase : ἀλλὰ οὐ τὴν διαίταν αἰτίαν. C’est cette leçon qui transita par la suite de l’Aldine à l’édition de Kühn. Le traducteur d’Hippocrate, Marcus Fabius Calvus, établit un meilleur examen lorsqu’il écrivit en marge de ce passage dans la *Vatic. lat.* 2396 : “hic deerat nescio quid”.

Quand à Hunain sa traduction nous est rapportée de cette façon par Pfaff :

“In dieser Rede sagt er, die Ursache aller epidemischen Krankheiten sei die Mischung der die Körper umgebenden Luft, (aber) in der zweiten Abhandlung dieses Buches, wo er sagt, dass das Volk des Ortes, der Ainos heisst, von Schwäche in dem Beinen befallen wurde, wenn es im Hunger Bohnen ass, und dass es Schmerzen in den Knien bekam, wenn es schwarze Wicken ass, macht er zur Ursache für die Krankheit, die er beschreibt, nicht die Mischung der die Körper umgebenden Luft, sondern die Lebensweise.”

“Dans ce passage, il dit que la cause de toutes les maladies épidémiques est le mélange de l’air qui entoure les corps, mais dans la deuxième partie de ce livre, où il dit que les habitants du lieu qu’on appelle Ainos souffrirent de faiblesse dans les jambes quand, en période de disette, ils mangèrent des haricots, et qu’ils eurent des douleurs aux genoux quand ils mangèrent des pois noirs, il donne pour origine des maladies qu’il décrit non plus le mélange de l’air ambiant, mais le régime.”

Wenkebach (Wenkebach, 1918, p. 14) reconstitua le texte à partir de la tradition arabe.

^j [chap. 6 page 71]

Ce long passage, qui s’étend de la fin du paragraphe précédent <τοῖς ἐν τῷ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου γεγραμμένοις> jusqu’à καὶ τοίνυν τὰ μὲν ἔνδημα νοσήματά ἐστιν pose problème. Il faut pour s’en rendre compte procéder comme Wenkebach (Wenkebach,

1918, p. 16) à une comparaison entre le texte grec et la traduction allemande par Pfaff du texte arabe :

[...] <τοῖς ἐν τῷ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου γεγραμμένοις>.

[ἐν μὲν οὖν τῷ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου βιβλίῳ τὸ αἴτιον τοῦ κοινοῦ πολλοῖς νοσήμασιν ὠνόμασε ‘κοινότατον’.] ἐν δὲ τῷ Περὶ ἀέρων καὶ ὑδάτων καὶ τόπων *** [τὰ οὕτω γινόμενα νοσήματα ‘πάγκοινα’ προσηγόρευσεν ὡδὲ πως εἰπών· ‘τοῦ δὲ χρόνου προιόντος καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ λέγοι ἄν, ὁκόσα νοσήματα μέλλοι πάγκοινα τὴν πόλιν κατασχῆσαι ἢ θέρους ἢ χειμῶνος.’ καὶ πάλιν οὐ μετὰ πολλά· ‘ταῦτα μὲν τὰ νοσήματα ἐπιχώρια αὐτέοισιν ἐστίν, καὶ, ἦν τι πάγκοινον κατάσχοι νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὥρέων, καὶ οὗτοι μετέχουσιν.’ καὶ πάλιν μετ’ ὀλίγα· ‘τοῖσι μὲν ἀνδράσι ταῦτα τὰ νοσήματα ἐπιχώρια ἐστίν, καὶ χωρὶς, ἦν τι κοινὸν κατάσχοι ἐκ μεταβολῆς.’ καὶ κατωτέρω πάλιν· ‘τοῦτο μὲν τὸ νόσημα αὐτέοισι σύντροφόν ἐστι καὶ θέρους καὶ χειμῶνος.’ ἀλλὰ μὴδὲ τοῦτο σε παρέλιθη ἐν ταῖς προγεγραμμέναις ῥήσεσιν εἰρημένον ἐν ἄλλοις τέ τισι τῶν Ἱπποκράτους,] <καὶ τοίνυν τὰ μὲν ἔνδημα νοσήματά ἐστιν, > ὅσα πλεονάζει διὰ παντὸς ἐν τινι χώρῃ

durch dass, was Hippokrates in seinem Buche *Über die Natur des Menschen* geschrieben hat.

In dem, was Hippokrates in seinem Buche *Über die Natur des Menschen* geschrieben hat, hat er an vielen Stellen Dinge erwähnt, die dir beweisen, dass seine Einteilung der Krankheiten die Einteilung ist, die ich beschrieben habe. Und wenn ich keine Abneigung hätte, (die Sache) in die Länge zu ziehen, so würde ich seine Worte Stelle für Stelle aus diesem Buche anführen. Es ist aber unnötig, sie aus seiner Abhandlung anzuführen, weil sie so zahlreich sind.

Und die örtlichen Krankheiten sind die, welche einzeln (jede für sich) einer grossen Zahl gemeinsam sind...

[...] ce qui se trouve écrit dans *La Nature de l'Homme*.

[C'est bien dans ce traité de *La Nature de l'Homme* qu'il qualifia de "la plus commune" la cause du facteur commun à de nombreuses maladies.] Et dans *Airs, Eaux, Lieux* *** [il appela "générales" les maladies qui se manifestent de cette façon ; c'est à peu près ainsi qu'il formula la chose : "Le temps et l'année passant, on sera en mesure de dire quelles maladies générales sont susceptibles de s'abattre sur la cité, soit en été, soit en hiver." Et, non loin de là : "Voilà les maladies qui touchent les gens de ce pays, et, d'autre part, si le changement de saison faisait prévaloir une maladie générale, eux aussi y seraient sujets." Et, de nouveau, à quelques lignes de là : "Chez les hommes, voilà quelles sont les maladies locales, si l'on met de côté la possibilité de manifestation d'une maladie commune suite au changement <de saison>." Puis, plus loin encore : "Cette maladie leur est familière en été comme en hiver." Fais en sorte de ne pas te laisser dépasser par ce point évoqué dans les paragraphes précédents et dans d'autres ouvrages d'Hippocrate!] Les maladies endémiques sont donc celles qui se déclarent perpétuellement et en abondance dans une région donnée [...]

[...] à travers ce qu'Hippocrate a écrit dans son livre *Sur la Nature de l'homme*.

Au cours de ce qu'Hippocrate a écrit dans son livre *Sur la Nature de l'homme*, il a évoqué à plusieurs reprises des choses qui te montrent que sa classification des maladies est celle que j'ai décrite. Et si je n'avais pas d'aversion à rapporter la chose *in extenso*, je reprendrais mot pour mot les propos de ses livres. Mais il n'est pas nécessaire de les rapporter dans leur ensemble car ils sont trop nombreux.

Les maladies endémiques sont celles qui, chacune, sont communes à un grand nombre...

Il me faut d'abord noter ici la répétition dans la traduction allemande de la phrase "[In] dem, was Hippokrates in seinem Buche *Über die Natur des Menschen* geschrieben hat". Le texte grec contient deux références à deux traités d'Hippocrate : *La Nature de l'homme* pour la première et *Airs, Eaux, Lieux* pour la seconde. Mais dans le texte arabe les deux références concernent *La Nature de l'homme*. Or, Wenkebach, qui s'appuie pourtant sur le texte arabe pour reconstituer ce passage, laisse la référence à *Airs, Eaux, Lieux* dans son édition. Il semble qu'il s'agisse ici d'une erreur de Wenkebach. Malheureusement, n'ayant pas accès à la traduction de Pfaff qui ne fut pas éditée pour ce commentaire au premier livre, je ne suis pas ici en mesure d'affirmer quoique ce soit. Il est néanmoins possible d'émettre trois hypothèses :

- soit le texte de Ḥunain comportait bien deux références à *La Nature de l'homme*, et dans ce cas Wenkebach a omis, pour aller au bout de sa logique, de supprimer la référence à *Airs, Eaux, Lieux* dans le texte grec ;

- soit le texte de Ḥunain comportait, comme le texte grec, une première référence à *La Nature de l'homme* et une seconde à *Airs, Eaux, lieux* et Wenkebach s'est alors trompé pour la seconde référence ;
- Le texte arabe ne comportait qu'une seule référence qui concernait le traité *La Nature de l'homme*. Wenkebach, par mégarde, aurait alors dédoublé la phrase "In dem, was Hippokrates in seinem Buche *Über die Natur des Menschen* geschrieben hat".

Mais passons sur cette remarque ; il est clair ici que les différences entre le texte arabe et le texte grec sont majeures. Galien vient de parler des maladies épidémiques et de leurs causes possibles ; il a laissé de côté les maladies générales causées par un régime particulier qui, dit-il, sont rares. Il est donc en train de passer en revue les différents genres de maladies comme il le fera très synthétiquement à la fin de la préface (voir chap. 6 page 72). Après avoir abordé les maladies épidémiques, il lui reste à mentionner les maladies endémiques. C'est, semble-t-il, à cet endroit précis qu'il en parle. Les quatre citations que présente le texte grec ne sont donc pas hors sujet. Cependant ces quatre extraits d'*Air, Eaux, Lieux*, chacun très bref, semblent mal choisis. Il ne permettent pas de bien saisir la définition des maladies endémiques comme le permettait, quelques lignes auparavant, au sujet de la cause des maladies épidémiques, la longue citation de *La Nature de l'homme*. De plus, ils offrent un contraste étonnant avec le texte arabe dans lequel Galien avoue ne pas trouver utile de rapporter des passages trop nombreux. Nous pouvons penser qu'ils n'ont été choisis que pour illustrer le terme hippocratique πάγκοινων et ses synonymes tels que κοινὸν ou σύντροφον.

Ainsi, peut-être devons nous ici nous fier à la tradition arabe et imaginer que Galien passe rapidement sur la définition de ces maladies, qui ne sont pas au cœur du sujet du commentaire, et qu'il s'excuse au passage de ne pas citer tous les exemples qui permettraient d'illustrer la définition de ces maladies. Les citations auraient été insérées par la suite comme *testimonia* par l'un des copistes de la tradition grecque et le texte aurait été légèrement modifié pour ménager une transition à ces citations (ajout de [ἐν μὲν οὖν τῷ Περὶ φύσεως ἀνθρώπου βιβλίῳ τὸ αἴτιον τοῦ κοινοῦ πολλοῖς νοσήμασιν ὠνόμασε 'κοινοτάτων'.] et de [τὰ οὕτω γινόμενα νοσήματα 'πάγκοινα' προσηγόρευσεν ὧδέ πως εἰπών.] par exemple).

^k [chap. 6 page 71]

Le texte de Ḥunain insiste davantage dans ce passage sur les maladies sporadiques et leur définition :

“Und die Krankheiten, die nur einen Teil befallen, so dass sie keine allgemeinen Krankheiten sind, sind spezielle Krankheiten, welche jeden einzelnen Menschen treffen können, im Gegensatz zu den epidemischen, und dies sind die sogenannten verschiedenen Krankheiten”

“Et les maladies qui ne touchent qu'une partie, de sorte qu'elles ne sont pas des maladies générales, sont des maladies particulières, qui peuvent toucher chaque individu en particulier, contrairement aux épidémiques : ces maladies sont appelées sporadiques.”

¹ [chap. 6 page 77]

La fin de ce long passage, de “ὅπου τοίνυν” jusqu'à “γινόμενα” nous est parvenue en assez mauvais état. Voici en regard la traduction de Ḥunain et le texte issu de la tradition grecque :

Um wieviel mehr wird für das, was sich in der Medizin durch Denken an allgemeinen Dingen ergibt, die Kenntnis sicherer und fester, wenn sie geprüft und versucht werden an den Teiltatsachen. Und wir werden zeigen, dass dies nach den Beispielen, die wir beschrieben haben, in diesem Buche geschieht.

[...] πολλῶ <δὴ> μᾶλλον [ἦ] ὅσα *** * ὑπὸ τὴν κατὰ μέρος *** πίστιν. ταῦτ' οὖν <οὕτως> ἡμεῖς ἐπιδειξόμεθα ἐν τοῖς τῶν Ἐπιδημιῶν βιβλίοις γινόμενα.

Elle se trouvera ô combien plus assurée et accréditée, une fois examinée et étudiée à travers les faits, la connaissance touchant à ce qui, dans la médecine, se révèle à travers la réflexion sur les éléments généraux. Et nous montrerons, d'après les exemples, que ce que nous avons décrit apparaît dans ce livre.

[...] c'est encore davantage *** toutes les choses qui *** par la *** particulière *** preuve.

Nous allons donc démontrer qu'il en est ainsi dans les livres des *Épidémies*.

Nous pouvons supposer que le sens du dernier membre de la phrase était proche de ceci :

“[...] c'est encore davantage que, dans le cadre de la médecine, tous les éléments qui sont issus d'un raisonnement général se trouveront assurés et accrédités, une fois que l'expérience particulière en aura fourni la preuve.”

Il va sans dire que ce type de raisonnement “géométrique”, qui est bien sûr utile à chacune des sciences (algèbre, géométrie, astronomie, etc.) revêt toute son importance, pour Galien, quand il est replacé dans le cadre de la médecine.

^m [chap. 6 page 77]

Les codices grecs donnent *μαλθακά, ὡς ἐν νοτίοσι*. Plusieurs éditeurs de ce commentaire de Galien ont buté sur cette leçon. C'est le cas de celui de la Juntine de 1565 dans laquelle le correcteur (certainement Gadaldini) ajoute en note marginale :

“Graeci codices habent *μαλθακά, ὡς ἐν νοτίοσι* ut vertit interpres. Ex quibus verbis sequi videretur lenes imbres fieri solere cum spirat Auster, cum tamen vehementes ac consertos imbres quandoque etiam videamus stante Austro ut etiam apparet in principio 2. Epidemiorum. Arbitror itaque legendum esse *μαλθακῶς ἐν νοτίοσι* id est leniter, spirante Austro. Quo etiam modo legisse Galenus in commento, qui hoc adverbium *μαλθακῶς* oppositum esse ait adversus *ἀθρόως* et *λαβρῶς* et *σφοδρῶς*. Et 3. Epid. sec. I, com. I pag. 140. g”

“Les codices grecs ont *μαλθακά, ὡς ἐν νοτίοσι* comme l'écrivit le traducteur. Mais ces mots laisseraient entendre, ce semble, qu'il y a habituellement des pluies fines quand souffle l'Auster, alors qu'il peut nous arriver parfois de voir aussi des pluies violentes et continues quand il y a l'Auster, comme cela apparaît aussi dans le début du second livre des *Épidémies*. C'est pourquoi je pense qu'il faut lire *μαλθακῶς ἐν νοτίοσι* c'est-à-dire, doucement, dans

le vent Austral. C'est aussi de cette façon que l'a lu Galien dans le commentaire, qui dit que cet adverbe μαλθακῶς s'oppose à ἀθρόως, λαβρῶς et σφοδρῶς. Voir aussi 3. Epid. sec. I, com. I pag. 140. g."

Nicolas Macchellus, le traducteur de ce commentaire de Galien, suivit en effet la leçon des manuscrits grecs et traduisit en latin par "lenes, ut cum spirat Auster" de même que tous les autres traducteurs des éditions de ce commentaire. La leçon que donne Littré (Littré, 1840, *Épidémies* I, vol. 2, sec. 39, l. 9) est "μαλθακῶς, ἐν νοτίοισι".

Annexe

DER ERSTE ABSCHNITT VON DEM KOMMENTAR DES GALEN ZU
DEM ERSTEN BUCH DER "EPIDEMIIEN" GENANNTE SCHRIFT
DES HIPPOKRATES
ÜBERSETZUNG HUNAINS IBN ISHAQ

Galen sagte : Hippokrates nannte dieses Buch deshalb "Epidemien", weil seine Ausführungen und Erörterungen in ihm von den Krankheiten handeln, welche Epidemien heißen. Und die Bedeutung davon ist "die ankommenden". Es sind dies Krankheiten, welche eine große Gemeinschaft gleichzeitig treffen. Der Unterschied zwischen diesen und den örtlichen Krankheiten ist der, daß diese Krankheiten, obgleich sie auch in irgendeinem Lande auftreten, doch nur Krankheiten sind, die aus einem zufälligen Grunde zustoßen, während die örtlichen Krankheiten das Volk eines Landes immer befallen, so daß sie gleichsam mit dem Volke des Landes, in dem sie auftreten, mitgeboren sind. In der Schrift "Über das Wasser, die Luft und die Orte" hat Hippokrates auseinandergesetzt, welche Krankheiten das Volk eines Landes auf Grund der Zustände ihres Landes treffen. Und diese Krankheiten heißen "die örtlichen". In diesem Buche beschreibt Hippokrates, wie ich sagte, die Krankheiten, welche zur selben Zeit dem Volke einer Stadt oder eines Landes in seiner Gesamtheit zustießen. Beiden Arten von Krankheiten ist gemeinsam, daß sie eine zahlreiche Gemeinschaft erfassen, d. h. daß jede von diesen Krankheiten eine zahlreiche Gemeinschaft trifft. Alle übrigen Krankheiten, von denen die einzelnen, obgleich sie auch einer großen Menge zustoßen, nicht der Gesamtheit gemeinsam, sondern jedem einzelnen von dieser Gemeinschaft eigentümlich sind, heißen "die verschiedenartigen".

Wie das Zustoßen dieser Krankheiten einem jeden einzelnen von dem Volke eigentümlich ist, so ist auch ihre Ursache einem jeden einzelnen eigentümlich. Bei den allgemeinen Krankheiten ist das Verhältnis umgekehrt; wie ihr Zustoßen allgemein ist, ebenso ist ihre Ursache allgemein.

Die Arten aller Ursachen, die an den Körper herantreten und Krankheiten erzeugen, sind drei : die erste ist das, was an Speise oder Trank oder dergleichen aufgenommen wird, die zweite, was an Bewegungen oder derartigem ausgeführt wird, und die dritte, was an Luft oder derartigem von außen auf den Körper trifft. Die allgemeinen Krankheiten treten infolge aller dieser Ursachen auf, nur daß ihr Auftreten meistens infolge des Zustandes der die Körper umgebenden Luft erfolgt. Denn daß dem Volke eines Landes oder einer Stadt insgesamt infolge einer gemeinsamen Speise eine allgemeine Krankheit zustößt, kommt nicht häufig vor. Und ebenso kommt es kaum vor, daß eine allgemeine Krankheit infolge eines gemeinsamen Trankes oder einer gemeinsamen übermäßigen Anstrengung auftritt. Wenn dagegen in der uns umgebenden Luft die Wärme oder Kälte, Feuch-

tigkeit oder Trockenheit überhand nimmt, so verringert und verdirbt sie das Gleichmaß der Mischung der Körper, worin der gute Gesundheitszustand besteht. Die anderen Ursachen sind dagegen nicht allen Menschen nahe und treffen nicht dauernd Tag und Nacht die Körper. Die Luft allein umgibt vor allem andern alle Körper ohne Unterlaß und wird unaufhörlich eingeatmet. Es ist daher unmöglich, daß die Körper sich der Änderung ihrer Mischung entziehen können, so daß sie bei ihrer Änderung sich nicht auch ändern. Und deswegen ist im Frühling, wie Hippokrates gesagt hat, das Blut viel, da das Blut in bezug auf die Mischung der gleichmäßigste von den Säften ist, ebenso wie die Mischung des Frühlings die gleichmäßigste ist. Im Winter dagegen ist das Phlegma viel, da das Phlegma der kälteste der Säfte und der Winter die kälteste der Jahreszeiten ist. Und im Sommer ist die gelbe Galle viel, da die gelbe Galle der wärmste der Säfte und der Sommer die wärmste der Jahreszeiten ist. Und im Herbst ist die schwarze Galle viel wegen der Überreste, die in ihm von dem geblieben sind, was im Sommer von den beiden Säften des Körpers, von dem Blut und der gelben Galle, ihn durchlaufen hat. Und dem entsprechen die Krankheiten, welche in den einzelnen Jahreszeiten auftreten, und welche diesen in Übereinstimmung mit den in ihnen überwiegenden Säften gegenüber den anderen Jahreszeiten eigentümlich sind. Wenn entsprechend der Mischung der Jahreszeiten die erwähnten Säfte nur auf Grund ihrer Namen erzeugt würden, so würden bei der Änderung der ihnen eigenen Mischung nicht andere als jene Säfte erzeugt werden. Da es aber keine Jahreszeit gibt, in der nicht jeder von den erwähnten Säften auf Grund ihrer Mischung, nicht auf Grund ihres Namens zunimmt, so ist es durchaus notwendig, daß, wenn die Mischung der die Körper umgebenden Luft sich ändert, infolge deren Änderung sich auch die Säfte ändern. Hippokrates sagte in dem Buche der Aphorismen, daß, wenn an einem Tage in einer Jahreszeit einmal Wärme und das andere Mal Kälte herrscht, notwendig herbstliche Krankheiten entstehen müssen. Und dies ist deshalb notwendig, weil, wie jede bei ihrer eigenen Mischung verbleibende Jahreszeit nur solche Krankheiten verursacht, die ihrer Natur entsprechen, ebenso bei einer Änderung ihrer Natur Krankheiten entstehen, die dem sie verursachenden Zustand entsprechen. Wenn du aber dagegen sagst, daß nicht alle Körper in jeder Jahreszeit ein und dieselbe Krankheit haben, so antworte ich : der Grund dafür ist der, daß die Körper in ihren ersten Naturen und nach ihren Lebensaltern und nach ihrem Beruf und nach ihrer Lebensweise nicht wenig verschieden sind. Aus all diesen Gründen ist mancher Körper zur Abweichung von der Mischung der einzelnen Jahreszeiten leicht geneigt, mancher dagegen bleibt lange Zeit fest und leistet jener Mischung Widerstand, andere wieder nehmen überhaupt durch sie keinen Schaden, noch andere verfallen in Krankheiten infolge einer verfehlten Le-

bensweise, bevor sie einen Schaden von der Mischung der Jahreszeit her haben. Und wie die Körper, wenn sie von der Luft her ein Schaden trifft, dieser nur trifft von den Krankheiten her, die jener Luftmischung entsprechen, ebenso entspricht die Krankheit, wenn sie von einem Fehler in der Lebensweise herkommt, diesem Fehler. Wer dieses weiß, der (wird) nicht...

Bibliographie

- R. ALESSI, *Hippocrate. Deuxième livre des Épidémies. Édition critique et commentée*, Thèse de doctorat, université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1999, À paraître aux Belles Lettres (CUF).
- R. ALESSI, "Pr. Swain project of editing and translating the arabic version of Galen commentaries on Hippocrates 'Epidemics' 1 and 2", Février 2008, compte-rendu pour le *Wellcome Trust Institute*.
- V. BOUDON, « Médecine et Enseignement dans l'Art médical de Galien », *Revue des Etudes Grecques*, vol. CVI, n° 504-505, p. 120–141, 1993.
- V. BOUDON, « les Oeuvres de Galien pour les débutants », *ANRW, Berlin-New-York*, vol. II, 37.2, p. 1421–1467, 1994.
- V. BOUDON (éd.), *Galien, Sur l'Ordre de ses propres Livres, Sur ses propres Livres, Que l'excellent Médecin est aussi Philosophe*, Les Belles Lettres, 2007.
- R. CHARTIER (éd.), *Magni Hippocratis Coi et Claudii Galeni Pergameni Archiatron Universa Quae Exstant Opera*, vol. IX, Chez l'auteur, Paris, 1639, com. I : 1 - 32.
- J. CORNARIUS (éd.), *Galenii Pergameni, opera quae ad nos astant omnia*, vol. III, H. Froben and N. Episcopius, Bâle, 1549, com. I : fol. 399 - 423.
- H. CRUSERIUS ET A. GADALDINUS (éds.), *Galenii omnia quae exstant opera*, vol. IV, tert. class. libr., Junte, Venise, 1565, com. I : fol. 100v - 107v.
- C. DOMINGUES, *Recherche sur les éditions grecques et latines de Galien à la Renaissance*, Thèse de doctorat, Paris, 2004, sous la direction de Jacques Jouanna.

- E. GAMILLSCHEG, « Nicolaos Pachys, ein Kopist aus dem Umkreis des Bartolomeo Zanetti », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, vol. 41, p. 283–292, 1991.
- J. GEMUSAEUS, L. FUCHS ET J. CAMERARIUS (éds.), *Galenii pergameni opera omnia*, vol. V, André Cratander and Jean Bebel and Jean Hervagius and Michel Isengrin and Jean Froben, Bâle, 1538, com. I : fol. 345 - 347.
- M. D. GRMEK ET D. GOUREVITCH, « Aux Sources de la doctrine médicale de Galien : l'Enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus », *ANRW, Berlin-New-York*, vol. II, 37.2, p. 1491–1525, 1994.
- J. JOUANNA (éd.), *Hippocrate, La Nature de l'Homme*, Corpus Medicorum Graecorum, Académie de Berlin, 1975.
- J. JOUANNA (éd.), *Hippocrate, Airs, Eaux, Lieux*, Les Belles Lettres, Paris, Paris, 1996.
- J. JOUANNA, *Hippocrate*, Fayard, 1992.
- K. G. KÜHN (éd.), *Claudii Galeni Opera quae extant*, vol. XVII a, Leipzig, 1828.
- P. D. LACY (éd.), *Galen. On the doctrines of Hippocrates and Plato*, Corpus Medicorum Graecorum, Berlin, 1978.
- E. LITTRÉ (éd.), *Hippocrate, Oeuvres complètes d'Hippocrate*, Baillière, 1840.
- J. MEWALDT (éd.), *Galenii in Hippocratis de natura hominis commentaria tria*, Teubner, Corpus medicorum Graecorum, Leipzig, 1914.
- J.-B. OPIZO (éd.), *Galenii librorum*, vol. V, Alde Manuce and Andréa d'Asola, Venise, 1525, com. I : fol. 163r-169v.
- P. PELLEGRIN, C. DALIMIER ET J.-P. LEVET (éds.), *Galien, Traités philosophiques et logiques*, Garnier Flammarion, 1998.
- M. POHLENZ (éd.), *Plutarque, De Facie in orbe Lunae, Plutarchi moralia*, vol. 5.3, Teubner, Leipzig, seconde édition, 1960.
- P. POTTER, « The Editiones principes of Galen and Hippocrates and their relationship », *Text and Traditions Studies in ancient Medecine and its transmission*, art. Brill Leiden, Boston, Köln, 1998.

- J. READER (éd.), *Oribase, Synopsis ad Eusthatium, Oribasii Collectionum medicarum reliquiae*, vol. VI, 3, Corpus Medicorum Graecorum, Leipzig-Berlin, 1926.
- H. SCHÖNE (éd.), *Héron, Diopter, Heronis Alexandrini opera quae supersunt omnia*, vol. 3, Teubner, Leipzig, heronis alexandrini opera quae supersunt omnia édition, 1903.
- W. D. SMITH, *The Hippocratic tradition*, electronic edition, 2002.
- VOGEL-GARDTHAUSEN, « Die Griechische Schreiber des MA. und des Renaissance », *Beihefte zum Zentralbibliothek für Bibliothekswesen*, vol. 33 : Leipzig, 1909.
- E. WENKEBACH, « Das Proömium der Kommentare Galens zu den Epidemien des Hippocrates », *Verlag der königl. Akademie der Wissenschaften*, 1918.
- E. WENKEBACH, *Acta Academiae Berolinensis*, vol. 4, p. 76 sq., 1928.
- E. WENKEBACH ET F. PFAFF (éds.), *Galeni in Hippocratis Epidemiarum libros I et II*, vol. V, 10, Corpus Medicorum Graecorum, Académie de Berlin, 1934.